

UNIVERSIDADE DE LISBOA
FACULDADE DE LETRAS
DEPARTAMENTO DE ESTUDOS CLÁSSICOS



Mythes, symboles, magie et croyances autour du pouvoir : un regard classique dans les romans d’Ahmadou Kourouma, *En attendant le vote des bêtes sauvages* et Pepetela, *Lueji : O Nascimento de um Império*.

Latte Paul Angoli

Doutoramento em Estudos Clássicos

Especialidade: Cultura Clássica

2015

UNIVERSIDADE DE LISBOA
FACULDADE DE LETRAS
DEPARTAMENTO DE ESTUDOS CLÁSSICOS



Mythes, symboles, magie et croyances autour du pouvoir : un regard classique dans les romans d’Ahmadou Kourouma, *En attendant le vote des bêtes sauvages* et Pepetela, *Lueji : O Nascimento de um Império*.

Latte Paul Angoli

Tese orientada pela Profa. Doutora Cristina Pimentel especialmente elaborada para obtenção do grau de doutor em Estudos Clássicos

Especialidade: Cultura Clássica

Coorientador: Prof. Doutor János Riesz

Coorientador: Prof. Doutor Arnaldo do Espírito Santo

2015

À mon épouse,
Pour sa grande patience, sa compréhension et ses encouragements.

À ma mère qui a toujours cru.

À mon père,
Pour ses grandes valeurs inculquées, paix à son âme.

«Je t'ai semé comme une graine et je t'arrose à tout moment quand il faut pour que tu grandisses et donnes des fruits».

Angoli Ekn Pierre dit Pierre Cartouche.

À mes enfants,
Pour que ce chemin parcouru vous soit une inspiration.

*Kôtingrôô,
bêtê-bêtê o witiing âgn.
La force tranquille*

Langue Odjoukrou-Dabou de Côte d'Ivoire
(Mon nom circonstanciel par communication du tambour Attiingbanni.)

REMERCIEMENTS

Mes remerciements vont à l'endroit du Professeur János Riesz qui a cru dès le début à ce travail et qui n'a ménagé aucun effort pour s'impliquer de façon effective à l'orientation et encadrement de ce travail.

Spécial remerciement au professeur Arnaldo do Espírito Santo qui en dépit de mes difficultés financières et professionnelles a cru à mon abnégation pour le travail bien fait et s'est impliqué techniquement et scientifiquement à la réalisation de ce travail.

Mes remerciements vont également à l'endroit du Professeur Maria Cristina Pimentel dont l'encadrement technique et classique de ce travail a été d'un apport considérable.

Un spécial remerciement à l'institut Camões qui m'attribua une bourse de recherche de trois mois en 2009 et à L'Ambassade de Côte d'Ivoire en France plus particulièrement à S.E.M Charles GOMIS qui en dépit de la situation financière difficile de notre Chancellerie dont il a la responsabilité a pu mettre une somme symbolique à ma disposition pour la réalisation de ce travail. Il est aussi important de ne pas oublier la mémoire de mon ami Manuel Forjaz qui est parti très tôt l'année dernière. Son souhait était de voir se réaliser ce projet.

À mes collègues de ADFLUL (Associação para o Desenvolvimento da FLUL), de CEPLE (Centro de Exames de Português Língua Estrangeira), CLI (Centro de Línguas Interdepartamental), de CAPLE (Centro de Avaliação de Português Língua Estrangeira) plus particulièrement au Directeur José Pascoal et à l'assistante madame Milena Sousa.

Un remerciement à celle que j'appelle affectueusement ma mère qui, à la différence de ma mère biologique, est ma vraie mère au Portugal madame Marília Deolinda Silva Duarte sans oublier son ami de tous les jours monsieur Lia-bi Antoine que j'appelle affectueusement mon père. Je n'oublie pas aussi mes amis de la Faculté avec qui j'ai partagé mes moments difficiles et de joie.

Je remercie également le Professeur Koffi Tougbo qui ne ménage aucun effort pour appuyer les étudiants qui passent dans son Département d'Etudes Portugaises à Abidjan- Côte d'Ivoire.

Impossible d'oublier la sympathie avec laquelle j'ai toujours été traité au CEC (Centre d'Etudes Classiques) par l'assistante Ana Matafome sans oublier tous mes professeurs du Département d'Etudes Classiques, ainsi que mes collègues de CLEPUL (Centro de Literaturas e Culturas Lusófonas e Europeias) en particulier Luís Pinheiro.

Enfin, un grand remerciement à ma famille qui pendant plusieurs années a été patiente et compréhensible.

AVANT-PROPOS

À l'issu de la dissertation de la maîtrise sur la présentation des différentes formes coloniales en Afrique de l'Ouest par leur représentation littéraire intitulée *Formas Coloniais no Oeste Africano e suas Representações literárias* sous la direction du professeur Alberto Carvalho soutenue le 02 février 2007 à la Faculté des Lettres de l'Université de Lisbonne et qui est axée essentiellement sur la mise en évidence des valeurs culturelles et traditionnelles qui ont été littéralement ou en substance substituées par la culture occidentale européenne, plusieurs interrogations nous sont passées par la tête. Nous ne comprenons pas pourquoi l'Afrique avec ses mystères et ses puissances occultes a pu être colonisée par les Européens. Nous avons poussé ces interrogations en élargissant notre champs de recherche qui passe désormais de l'Afrique Occidentale en Afrique Centrale et Australe pour mieux comprendre cette réalité.

Dans le même temps, nous avons essayé de comprendre également l'origine de la culture occidentale européenne, ce qui a justifié notre présence au Centre d'Études Classiques (C.E.C) de la Faculté des Lettres de l'université de Lisbonne. C'est à partir de ce moment que l'idée nous est venue de présenter un projet de thèse de doctorat qui sera axé sur la mise en valeur des cultures africaines traditionnelles en comparaison avec celles de la culture de l'Europe Occidentale pour comprendre sous un angle littéraire le "disfonctionnement" des Etats africains indépendants.

C'est à l'Université technique de Chemnitz en Allemagne lors du Congrès Internationale sur l'Europe organisé du 06 au 09 mars 2009 que j'ai eu le privilège de rencontrer le professeur János Riesz qui était venu assister à la présentation de notre travail sur *European myth in African Literature*.

Nous avons profité de cette rencontre pour présenter notre projet de thèse de doctorat à cet éminent professeur très spécialisé de l'histoire et de la littérature africaine.

De retour de Chemnitz à Lisbonne, nous avons rendu compte et fait en même temps la proposition de l'organisation d'une conférence qui aboutirait à l'invitation du professeur János Riesz à Lisbonne au professeur Arnaldo do Espírito Santo alors Directeur du Centre d'Etudes Classiques.

C'est ainsi que dans l'optique de la réalisation de cette thèse de doctorat nous avons organisé, le professeur Arnaldo et moi, une conférence sur *le mythe d'Orphée comme mobile de légitimation du pouvoir* en collaboration avec l'appui de la FCT et en collaboration avec le Département d'Études Africaines, de l'Institut de Langue et

Culture portugaise (ILC), tous de la Faculté des Lettres de l'Université de Lisbonne et AFRAPO (Association des Francophones du Portugal) à l'Amphithéâtre III de la même Faculté le 18 décembre 2009. À la suite de cette conférence, nous avons expliqué autour d'une table au Professeur Arnaldo do Espírito Santo, au Professeur Maria Crsitina Pimentel et au Professeur János Riesz notre volonté de réaliser ce projet de thèse de doctorat que voici.

RÉSUMÉ

Le mythe, la magie, les croyances, la sorcellerie, le fétichisme sont des pratiques inhérentes de la culture africaine. Toute activité humaine en Afrique est source d'une pratique occulte depuis la préhistoire jusqu'à nos jours. La rencontre de la culture occidentale européenne et africaine a eu beaucoup d'impact non seulement en Europe mais aussi et surtout en Afrique.

L'œuvre de l'ivoirien Ahmadou Kourouma *En attendant le votes des bêtes sauvages* et celle de l'angolais Pepetela, *Lueji : O Nascimento de Um Império* montrent non seulement l'effet des pratiques occultes sur l'obtention et l'exercice du pouvoir mais aussi mettent en évidence les valeurs culturelles et traditionnelles africaines qui favorisent quelques fois le disfonctionnement des jeunes Etats africains indépendants il y a de cela plus de 50 ans dans la grande majorité.

Si *En attendant le vote des bêtes sauvages* met en relief les pratiques occultes des nouveaux chefs d'Etats africains dont la croyance aux marabouts et aux féticheurs ainsi qu'à la sorcellerie empêchent toute rationalisation de la gestion du pouvoir, dressant ainsi des régimes dictatoriaux contre leurs peuples, *Lueji : O Nascimento de Um Império* quant à elle présente les pratiques rituelles traditionnelles qui rendent possible l'accession et le maintien du pouvoir dans les sociétés traditionnelles africaines très anciennes.

Les différents chefs d'Etats africains brandissent aux yeux de l'opinion internationale leur attachement à la démocratie et à la religion chrétienne ou musulmane par la réalisation de grandes œuvres monumentales à l'image de l'occident ou de l'Asie alors qu'en dessous, ils sont profondément animistes liés aux pratiques occultes et grands dictateurs, le tout favorisé en partie par l'avènement de la guerre froide. Mais l'Afrique ne présente pas seulement de mauvais clichés. Les richesses culturelles africaines méritent d'être sélectionnées dans le but de les conjuguer avec celles des pays occidentaux et asiatiques en vue de former une Afrique prospère pour les générations futures.

De même que les africains, les dieux ont pendant longtemps jugulé la vie sociale, culturelle et économique de la société de la Grèce antique. La croyance aux oracles a maintenu emprisonnée toute expression de liberté et de rationalisation de l'esprit scientifique.

L'objectif de notre travail est d'établir à partir des œuvres africaines que nous choisisons, une comparaison de la culture africaine avec celle de l'Europe Occidentale

dans le but de montrer l'universalité des valeurs de l'être humain quelque soit l'époque ou l'endroit.

MOTS-CLÉS : Pouvoir, Mythe, Littérature, Afrique, Europe, Culture antique, Anthropologie, Sociologie, Ethnologie, Histoire, Géographie, Politique, Religion.

RESUMO

O mito, magia, crenças, bruxaria, fetichismo são práticas inerentes à cultura africana. Toda atividade humana em África baseia-se sobre a prática oculta desde os tempos pré-históricos até hoje. O encontro da cultura Europeia e a da África tem tido um grande impacto não só na Europa mas principalmente na África.

As obras do marfinense Ahmadou Kourouma *En attendant le vote des bêtes sauvages* e do angolano Pepetela, *Lueji : O Nascimento de Um Império* mostram não só o efeito de práticas ocultas sobre como obter e exercer o poder mas também destacam os valores culturais e tradicionais africanos que favorecem, por vezes, o mau funcionamento dos estados africanos independentes nos anos 50.

Se a obra *En attendant le vote des bêtes sauvages* põe em de relevo as práticas ocultas dos novos líderes africanos cuja crença nos feiticeiros assim como na bruxaria impede toda a racionalização do poder, erguendo assim os regimes ditatoriais contra os seus povos, a obra *Lueji: O Nascimento de Um Império* apresenta as práticas rituais tradicionais que tornam possível a obtenção e a conservação do poder nas sociedades tradicionais africanas antigas.

Vários líderes africanos fingem mostrar, face à opinião pública internacional, o seu compromisso com a democracia e a fé cristã ou muçulmana pela implementação de grandes obras à imagem do Ocidente ou da Ásia enquanto na realidade estão profundamente ligados às práticas animistas ocultas e agem como grandes ditadores, todos apoiados em parte pelo advento da Guerra Fria. Mas África não tem apenas más imagens. As riquezas culturais merecem serem selecionadas e combiná-las com as dos países ocidentais e asiáticos a fim de formar uma África próspera para as futuras gerações.

Assim como entre os africanos, os deuses durante muito tempo afetaram a vida social e a cultura económica da sociedade da Grécia antiga. A crença nos oráculos tinha mantido presa qualquer expressão da liberdade e da racionalização do espírito científico.

O objetivo de nosso trabalho é estabelecer a partir das obras africanas que escolhemos uma comparação da cultura africana com a da Europa Ocidental a fim de mostrar a universalidade dos valores dos seres humanos seja qual for o tempo ou o espaço.

Palavras- Chave: Poder. Mito, Literatura, África, Europa, Cultura antiga, Antropologia, Sociologia, Etnologia, História, Geografia, Política, sociedade, Religião.

ABREVIATIONS ET SIGLES

ABREVIATIONS

Pour des raisons de commodité, il est important pour nous d'abréger les noms de quelques œuvres. Ainsi, avons-nous :

EAVBS : *En attendant le vote des bêtes sauvages* ;

LMS: *Le Monde S'Effondre*;

LNI : *Lueji : O Nascimento de Um Império*;

LSI: *Les Soleils des Indépendances*.

SIGLES

AEF: Afrique Equatoriale Française

AFP : Agence France Presse

AIP : Agence Ivoire Presse

AOF : Afrique Occidentale Française

CEDEAO : Communauté Économique des Etats de l'Afrique de l'Ouest

CIV: Côte d'Ivoire

ECOMOG : La branche armée de CEDEAO

FHB : Félix Houphouët-Boigny

FNLA: Frente Nacional de Libertação Total de Angola

MNC : Mouvement National Congolais

MPLA : Movimento Popular de Libertação de Angola

ONU : Organisation des Nations Unies

OUA: Organisation de l'Unité Africaine devenue UA (Unité Africaine depuis le 09-09-1999)

PCF : Parti Communiste Français

PDCI : Parti Démocratique de Côte d'Ivoire

PIB : Produit Intérieur Brut

RDA : Rassemblement Démocratique Africain

RDC : République Démocratique du Congo

RENAMO: Resistência Nacional Moçambicana

RPT : Rassemblement du Peuple Togolais

SAA : Syndicat Agricole Africain

UNITA: União Nacional para Independência Total de Angola

SOMMAIRE

REMERCIEMENTS	3
AVANT- PROPOS	4
RÉSUMÉ	6
ABREVIATIONS ET SIGLES	9
INTRODUCTION	14
PREMIÈRE PARTIE : Le contexte historique et sociologique dans <i>En attendant le vote des bêtes sauvages</i> et <i>Lueji : O Nascimento de Um Império</i>	41
Chapitre I : le contexte historique et sociologique dans <i>EAVBS</i>	43
I-1 : la colonisation dans <i>EAVBS</i>	43
I-2 : la Guerre Froide 1947-1998	44
Chapitre II : le contexte historique et sociologique dans <i>LNI</i>	48
II-1 : la colonisation de l'Angola	48
II-2 : l'indépendance de l'Angola et la guerre civile	51
II-3 : le contexte sociologique des personnages de Lueji et Lu	52
DEUXIÈME PARTIE : mythes, magie et symboles dans <i>EAVBS</i> et <i>LNI</i>	59
Chapitre III : un regard classique avec Sophocle, Eschyle	60
III-1 : la puissance des oracles ou des dieux.....	60
III-1.1 : le cas d'Œdipe	60
III-1.2 : le cas d'Agamemnon	62
III-1.3 : le cas de Lueji	64
III-2 : la prédestination de la naissance mythique	65
III-2.1 : la maîtrise du futur ou les condamnés à être ? Le cas d'Œdipe et ses semblables en Afrique.....	66
III-2.2 : la naissance de Koyaga	72
III-2.2.1 : la conception.....	72
III-2.2.2 la gestation.....	73

III-3 : la prédestination de Tiékoroni dans <i>EAVBS</i>	74
Chapitre IV : magie et quelques éléments symboliques	76
V- 1 : la magie.....	76
V-1.1 : le combat des titans, président Fricassa Santos et Koyaga	77
V-1.2 : la trahison de Samson.....	79
V-1.2.1 : la naissance de Samson.....	80
V-1.2.2 : la chute de Samson.....	81
V-2 : quelques éléments symboliques	82
V-2.1 :le Serpent.....	83
V-2.2 : le Serpent dans <i>LNI</i>	83
TROISIÈME PARTIE : pouvoir et croyances dans <i>EAVBS</i> et <i>LNI</i>	85
Chapitre V : la logique de la légitimation du pouvoir	86
V-1 : la connivence des chefs avec le peuple	86
V-1.1 : le roi Œdipe comme sauveur de Thèbes	86
V-1.2 : le cas de l'homme en blanc dans <i>EAVBS</i>	88
V-1.3 : le cas du petit vieux au chapeau mou dans <i>EAVBS</i>	91
V-1.4 : le cas de Lueji comme reine dans <i>LNI</i>	94
V-1.5 : le triomphe de Koyaga comme le Christ.....	95
V-2 : la tyrannie des chefs	97
V-2.1 : la transformation du roi Œdipe	97
V-2.2 : le cas de Nkoutigui dans <i>EAVBS</i>	101
V-2-3 : le cas de Tiékoroni dans <i>EAVBS</i>	103
V-2.4 : l'homme au totem léopard dans <i>EAVBS</i>	107
V-2.4.1 : Mobutu Sesse Seko Wa Za Banga comme Néron.....	110
V-2.4.2 : Néron comme l'homme au totem léopard.....	111
V-3 : le gaspillage des deniers publics des chefs, le cas de Néron, F.H.B. et Mobutu.....	114
V-3.1 : le cas de Néron.....	114

V-3.2 : Le cas de F.H.B.....	115
V-3.3 : le cas de Mobutu.....	117
Chapitre- VI : la crise de succession.....	118
VI-1 : Étéocle et Polynice, la tragédie d'Antigone.....	118
VI-2 : la crainte d'une tragédie entre Tchinguri et Lueji.....	120
Chapitre VII : la mainmise des mères sur le pouvoir de leus fils, Agrppine et Nadjouma.....	122
VII-1 : Agrippine, mère de Néron.....	123
VII-2 : Nadjouma, mère de Koyaga.....	125
CONCLUSION GÉNÉRALE	128
BIBLIOGRAPHIE	131
ANNEXES	141

INTRODUCTION

L'homme, dans sa tentative de comprendre l'origine du monde, des êtres vivants, de la mort, de la vie, de l'avènement de calamités naturelles et d'autres phénomènes inexplicables, a toujours fait recours aux mythes, à la métaphysique.

Si le mythe est un récit fabuleux, le plus souvent d'origine populaire, qui met en scène des êtres incarnant sous une forme symbolique des forces de la nature, des aspects du génie ou de la condition de l'humanité¹, l'activité de la sorcellerie, du fétichisme, du maraboutage sont des phénomènes qui donnent un sens plus large au mythe et régulent la vie des peuples. Comme l'affirmait le célèbre écrivain portugais Fernando Pessoa «o mito é o tudo e o nada», ce qui signifie en substance que le Mythe est à la fois le tout et le rien. Le "tout et le rien" met en exergue la complexité de la perception du mot. Toujours, dans la perspective de cerner ou de comprendre le mythe, il est essentiel de chercher à comprendre ce que c'est que la création du monde dans la mesure où dans toute civilisation ou ethnie, il existe une histoire primordiale, histoire d'un commencement qui est à proprement parler un mythe cosmogonique. De façon générale, un mythe raconte comment quelque chose est venue à l'existence. La création du monde précédant toutes autres, le mythe cosmogonique sert de modèle à tous les mythes d'origine. Paul Ricoeur, dans un article intitulé *Mythe* dit ceci : « Le mythe en tant qu'histoire des origines a essentiellement une fonction d'instauration ; il n'y a mythe que si l'élément fondateur n'a pas de place dans l'histoire, mais dans un temps avant l'histoire...c'est essentiellement le rapport de notre temps avec ce temps qui constitue le mythe et non pas la catégorie des choses instituées... »². Ricoeur établit ici le rapport entre notre temps présent et ce qui aurait existé dans un autre temps sur lequel nous n'avons aucune maîtrise et pour lui, c'est dans ce canevas que se trouve le mythe.

Ce qu'il est important de remarquer est que le mythe se distingue du conte ou de la légende selon la thèse de Roland Benz³, en ce sens qu'il est tenu pour vrai par ceux qui le racontent, alors que le conte relève explicitement de l'invention. Claus Westermann quant à lui, affirme que : « La conviction que le monde est créé et que l'homme est une créature, règne dans l'humanité entière, à travers les millénaires et le fait de parler d'un créateur, d'événements suscités par lui, inclut des éléments étonnamment analogues et concordants »⁴.

¹Dictionnaire le Grand Robert de la Langue Française

²Paul Ricoeur, in EU, Article: "Mythe" p.535. Ed 1972

³Théologien et physicien allemand né en 1943.

⁴Claus Westermann, *Théologie de l'Ancien Testament*, p.108, Labor et Fides

L'homme antique considère le monde comme une entité vivante avec laquelle il s'agit d'entrer en relation, d'en découvrir le caractère et la volonté. D'autre part, pour l'homme moderne, le mythe est par définition ce qui relève de l'imaginaire et par conséquent n'est ni vrai ni réel. Alors que pour les sociétés archaïques, le mythe, qui a pour fonction de faire la naissance des choses en leur donnant sens et référence, est considéré comme une vérité absolue, puisqu'il raconte une histoire sacrée. C'est le sacré qui est réel par excellence. Le mythe n'est donc pas une allégorie ou une simple image de la réalité, mais la réalité qui fonde en vérité le monde.

Les manifestations rituelles auxquelles se livre le peuple Lodjoukrou⁵ de Dabou⁶ en Côte d'Ivoire dans les différentes cérémonies nous interpellent et accroissent de plus en plus notre curiosité dans la tentative de compréhension d'événements surnaturels.

Nous en tant qu'africains qui avons vécu ces événements et d'autres qui nous ont été racontés par nos proches et qui nous ont permis de nous affirmer et de vivre dans une harmonieuse et symbiose société, nous voilà aujourd'hui en tant qu'intellectuels pétris d'une culture occidentale européenne face à un dilemme.

Faut-il croire ou ne pas croire aux activités divines, de la magie ou du fétichisme africain auxquels nous nous sommes issus ? Telle est la question fondamentale. Comme le disait D. De Rougemont dans son ouvrage *l'Amour et l'occident* « le caractère le plus profond du mythe, c'est le pouvoir qu'il prend sur nous, généralement à notre insu⁷. »

À titre d'exemple, dans quelques villages odjoukrou tel que Aklodje, Lokp, Orgbaff, Yassakp, il arrive des périodes, généralement dans les mois de mai, juin, où l'on célèbre le Kpol, une cérémonie rituelle dans laquelle on assiste à une démonstration visuelle de la sorcellerie.

Nous sommes ici face au mythe d'Orphée Noir dont le sens fondamental est, d'une part, la glorification de la musique et d'autre part le symbole de la résistance de la mémoire à l'oubli⁸, ce qui implique l'incitation des hommes à cultiver la mémoire des rites à accomplir, de peur de perdre comme Orphée⁹ ce qui leur est cher sous-entendu ici comme la perte de leur culture en ce qui concerne les peuples.

Durant cette cérémonie (le kpol), plusieurs groupes ou castes mettent en œuvre leur capacité d'actions inimaginables, incroyables. Comment peut-on admettre que

⁵Désigne un peuple, sa culture, sa civilisation, sa langue. Les Odjoukrou sont ceux qui appartiennent au peuple Lodjoukrou. On les trouve dans la région de Dabou et de Toukpa (Côte d'Ivoire)

⁶ Dabou est une Préfecture située à 45 kilomètres d'Abidjan la capitale économique de Côte d'Ivoire.

⁷D. de Rougemont (2001).

⁸Le mythe en Littérature, Essais en Hommage à Pierre Brunel.p.96.

⁹Selon la légende, fils d'Œagre, roi de Thrace, et de la muse Calliope, était un musicien et un chanteur exceptionnellement doué.

quelqu'un puisse sortir la langue et la couper à l'aide d'un couteau où le sang jaillit partout aux yeux des visiteurs emballés dans la frayeur et qui replace le morceau coupé au même endroit comme si de rien n'y fit ? Des hommes qui pondent des œufs, qui broient des tisons de bouteilles cassées ? Encore plus dramatique, ceux qui s'ouvrent le ventre par un couteau pour faire sortir les intestins, qui les remettent dans le ventre et par quelques coups sur le ventre, le ventre se referme sans aucune cicatrice ?

C'est ce que nous avons vu de nos propres yeux. D'aucuns nous diront qu'il y a des années où une personne se porte volontaire d'être égorgée et être dépecée en morceaux. Cela se passe dans la matinée. Son groupe ou caste entre dans la forêt avec les restes du volontaire et revient le soir avec la personne égorgée et dépecée aux yeux de tout le monde. Cette pratique se fait aussi chez les Sénoufo au nord de la Côte d'Ivoire.

Pour ce que M. Angoli Ekn Pierre notre père défunt, décédé le 2 février 2013, nous a raconté, lui en tant que témoin oculaire, cousin et compagnon du grand devin Essoh Lath Jean du village de Tiaha¹⁰ dans la préfecture de Dabou, ce dernier avait marché sur la mer.

Nous reportons ce récit qui nous a été raconté par le défunt Ekn Pierre qui est le suivant :

Dans un village Aladjan¹¹, sévissait la famine. La population dont l'activité principale est la pêche n'arrivait plus à trouver du poisson. Ils décidèrent d'aller voir le devin Essoh Lath qui, après consultation, leur dit ceci :

« Les génies des lagunes et des mers ont décidé de vous affamer du fait de votre méchanceté. Pour remédier à cela, vous devriez faire des sacrifices afin que je puisse aller négocier avec eux sous la mer. »

Ce qui fut fait¹². Le devin indiqua le jour de l'événement. Nous arrivâmes chez eux, nous dit le narrateur, nous fûmes bien reçus et après quelques cérémonies rituelles de danses, mon cousin (le devin) attaché seulement d'un linceul aux reins, torse nu plonge dans la mer. Mais avant de le faire, il laissa une recommandation que les gens doivent suivre à la lettre. *« Les tambours ne doivent pas cesser de résonner avec les chansons traditionnelles jusqu'à mon retour »*. Cette mise en alerte évoque ce que Pierre Brunel, dans son dernier livre, intitulé *L'imaginaire du secret*, met en évidence, le double aspect de l'interdit que l'on peut identifier dans le mythe d'Orphée :

¹⁰ Un village odjoukrou situé à 12 kilomètres de Dabou

¹¹ Peuple de Côte d'Ivoire situé dans la Sous-préfecture de Jacquerville à quelques quarantaines de kilomètres d'Abidjan.

¹² Le narrateur ne nous a pas dit de quel sacrifice il fut.

«L'interdit comme clause d'un pacte» et «Le non-respect de cet interdit que l'on peut identifier comme cause de perte». Ici, cette mise en alerte est le respect de "l'interdit comme clause". L'interdit ici s'identifie par le non arrêt des tambours et des chansons traditionnelles qui conditionnent son retour, donc la perte.

Dans le cas du devin Essoh Lath, la clause a été respectée, ce qui montre la conscience rituelle du peuple Aladjan.

Son retour qui était prévu pour midi avait été largement dépassé nous dit le narrateur Ekn Pierre et ajoute ceci : « J'ai commencé à m'angoisser, jusqu'à 16h, toujours rien. Moi en tant qu'homme, l'inquiétude et le désespoir me gagnèrent, j'ai cru que mon cousin n'allait plus revenir. Mais sur le coup de 18h, voilà mon cousin qui sortit de la mer avec le même linceul mais tacheté de blanc sur son corps sans être mouillé et qui marcha sur la mer jusqu'au bord de la plage pour nous rejoindre. La joie de la population est manifestée par les cris, et l'accélération des rythmes de danse et des chansons. C'était l'enthousiasme dans tout le petit village. À son arrivée, il dit ceci » :

«J'ai mis du temps pour revenir parce que les négociations avec les génies n'étaient pas faciles. Mais tout est désormais entré en ordre. Dans une semaine, jour pour jour à compter d'aujourd'hui à 15h, un gros poisson quittera le côté sud pour se diriger vers le côté nord. Ce poisson doit être abattu par tous les moyens. Lorsque vous l'aurez fait, vous m'enverrez la queue de ce poisson chez moi à Tiaha. Si vous n'arrivez pas à abattre ce poisson, il retournera boucher le grand trou par lequel les poissons sortent.» Ce qui fut fait, nous dit le narrateur.

Il est important de souligner que ces deux récits ne sont pas des fictions. Quelques-uns des habitants d'alors qui ont vécu cet événement sont encore vivants. Quant à nous, nous n'avons pas vécu cet événement mais nous avons connu le devin Essoh Lath qui dans ses derniers jours s'est converti à la religion catholique. Il en était devenu même le chef des chrétiens de l'église Saint Michel de Tiaha.

Alors, nous revenons sur notre épineuse question. Quelle est cette puissance mystérieuse gigantesque qu'ont possédé et continuent de posséder les Africains qui n'a servi à rien face à la colonisation ?

La démonstration du devin Essoh Lath est celle d'un pouvoir légitimé par l'exercice de la sorcellerie liée au fétichisme qui donne toute sa raison d'être et qui génère une croyance mythique faisant du devin un "Dieu".

Si le pouvoir est le fait de disposer de moyens naturels ou occasionnels permettant une opération particulière qui engendre la faculté, voir la possibilité alors nous partageons le même avis que Claude LEVI-STRAUS qui stipule dans son ouvrage *Le Cru et le Cuit* que :

L'unité du mythe n'est que tendancielle et projective, elle ne reflète jamais un état ou un moment du mythe. [...].Son rôle est de donner une forme synthétique au mythe, et d'empêcher qu'il ne se dissolve dans la confusion des contraintes. (p.13).

Cette tendance projective qui est maintenue dans la durée et qui permet de donner une «*forme synthétique au mythe*», est la caractéristique de l'activité complexe des pratiques surnaturelles qui est à l'origine des croyances. Les croyances qui régulent le comportement d'un groupe social. Cela nous emmène à présenter l'explication du professeur Harris Memel- Fotê¹³ au sujet du Low chez Lodjoukrou. Le Low qui est une fête d'initiation des jeunes garçons de dix-huit à vingt et un ans est le moment de célébrer ces jeunes qui ont atteint l'âge de devenir des guerriers pour défendre non seulement leur territoire mais aussi assurer la sécurité de la population. Cette fête se caractérise par trois phases essentielles : la première est le moment de *convivialité* du jeune avec ses proches et amis, c'est le moment de la réjouissance où le jeune "appelé" se trouve inondé de présents. C'est aussi le moment où la famille expose sa richesse accumulée pendant des décennies à l'honneur de leur fils. Pendant trois jours chez les lodjoukrou¹⁴ de Tiaha, ces jeunes vêtus de leurs tuniques traditionnelles abrakou gbel¹⁵, parés d'or (voir annexe n°1), accompagnés des chansons et danses traditionnelles, vont sous l'arbre à palabre pour suivre les conseils d'usages en vue du passage de la deuxième phase pour recevoir également les leçons de l'histoire du village et le système politique de *lodjoukrou*.

La deuxième phase, dénommée la phase *sélective*, est en fait la phase guerrière de l'initiation. Les jeunes gens sont soumis à des épreuves de courage et de défense. Ils quittent leurs tuniques de festivité pour la tunique guerrière, abrakou¹⁶, voir annexe n°1. Ils sont lâchés dans la rue et à un moment donné, le griot donne le top de départ et chaque "appelé" dénommé le wawr-yow¹⁷ doit impérativement passer à coups de fouets les barrages créés par leurs supérieurs¹⁸ pour rejoindre son domicile respectif. C'est un véritable moment de combat où le wawr-yow peut perdre la vie. Une fois passée, cette étape, qui est aussi un défi pour le jeune "appelé" de faire honneur à sa famille, démontre la capacité de ce jeune "appelé" à aller rendre visite au génie protecteur.

La troisième phase est consacrée au *service militaire*. Cette phase est la visite au génie où le *sélectionné* est soumis à différentes épreuves de course, de grimpées rapides des

¹³ Le Professeur Harris Memel-Fotê est un anthropologue né en 1930 à Mopoyem, un village de la Préfecture de Dabou au sud de la Côte d'Ivoire, il meurt le 11 mai 2008.

¹⁴Désigne l'homme ou la femme appartenant à la société, à la culture de Lodjoukrou.

¹⁵Tunique d'un roi qui est aux petits soins de son entourage.

¹⁶Tunique de guerrier, un cache- sexe qui permet la mobilité (voir annexe n°1).

¹⁷Dénomination des "appelés" à la fête de l'initiation. Au pluriel, c'est awawryow.

¹⁸Ceux qui ont été déjà initiés, les maîtres des "appelés".

arbres, de la pêche, de la chasse, de la visite proprement dite du génie et de la *consécration*¹⁹. En cette période, les jeunes passent du statut humain naturel au surnaturel. Du génie, ils reçoivent toutes les bénédictions (amour, prospérité, fécondité, bonne santé) en accord avec les esprits des ancêtres et viennent les distribuer à toute la population du village et même celle venue d'ailleurs pour la circonstance de la fête. Cette fête, selon le professeur Memel Fotê dans son ouvrage *Le système politique de lodjoukrou* est célébrée de génération en génération. Chaque génération comporte trois sous-groupes (Odjomgba, Bago et Kata) du côté de Grand Bouboury²⁰, et (Bodjol, Bago, Kata et Boman) du côté de Debremou ou quibrm²¹. Il y a au total sept générations (Sêtê, Ndjrouman, Abramam, Mbédié, Mborman, Nigbési, Bodjol). Toujours selon Memel Fotê, on passe trois ans d'une génération à une autre dans le premier groupe et deux ans dans le deuxième groupe. Et dans chaque sous-classe d'une génération, il y a un intervalle d'un an. Celui qui arrive à boucler le cercle des générations devient un patriarche.

À partir de ce constat, nous remarquons la mise en œuvre d'un système du pouvoir politique légitimé par la croyance au mythe du génie protecteur. C'est à ce titre que Nicole GOISBEAULT dans son article intitulé *Soundjata des Mythes Africains* dans le *Dictionnaire des Mythes Littéraires*²², met en exergue les travaux des ethnologues et africanistes et souligne l'importance du mythe dans les sociétés négro-africaines traditionnelles caractérisées par une liaison très étroite du social et du sacré. Selon elle : «*Le mythe définit les origines, fonde la croyance, explique et légitime les institutions sociales, donne sens aux réalités quotidiennes, constitue le fond de connaissances utiles aux membres de la communauté ethnique.*»

La divulgation du mythe en Afrique noire est très faible du fait de sa transmission exclusivement orale. Alors le mythe se révèle du domaine ésotérique réservé aux rituels et aux séances d'initiation en dépit de quelques zones fortement islamisées ou christianisées, toujours selon N. Goisbeault, l'initiation demeure une institution bien vivante permettant au profane en âge d'être initié, de se voir révéler le grand secret des origines à travers les cosmogonies et récits de fondation où apparaissent les membres du panthéon et les ancêtres mythiques.

Pour N. Goisbeault: «la pensée négro-africaine a pour base d'unité spirituelle l'animisme auquel adhèrent les africains dans leur plus grande majorité».

¹⁹ La consécration d'un homme achevé, digne fils du peuple odjoukrou.

²⁰ Village odjoukrou situé à 9 kilomètres de Dabou et qui représente la première fédération des villages odjoukrou.

²¹ Village odjoukrou situé à 5 kilomètres de Dabou et qui représente la deuxième fédération des villages Odjoukrou.

²² *Dictionnaire des mythes littéraires*, Paris, Edition du Rocher, Edition augmentée par Jean-Paul Bernard.

La compréhension significative de la cosmogonie africaine a pour épicerie l'existence de ce qu'on appelle la *force vitale*. Celle-ci est le fondement de la métaphysique et de l'ontologie négro-africaine. C'est à partir de cet instant que se présente l'idée de DIEU, un Dieu unique, celui par qui le monde est sorti du chaos ou du vide originel. C'est la matrice principale assimilée à la divinité ouranienne, première vibration représentée sous forme de spirale, qui anime le monde et donne vie. C'est l'Être Suprême. De lui s'établit la hiérarchie de l'ontologie négro-africaine²³ qui se présente comme suit :

1. **Les génies** qui disposent d'une force vitale plus riche, des êtres surnaturels délégués par Dieu pour organiser l'univers.
2. **Les ancêtres défunts** parmi lesquels on trouve les ancêtres négatifs et positifs. Les négatifs vont dans l'abîme et les positifs communiquent directement avec les génies.
3. **Les êtres vivants (humains)** desquels est choisi un à travers le système des activités rituelles ou des séances d'initiations qui est sensé organiser et diriger sa communauté. Il représente en quelque sorte le sacerdoce qui établit le lien entre les êtres vivants et les ancêtres.
4. **Les êtres inférieurs**, ceux qui habitent le monde animal, végétal et minéral.

Ainsi se présente l'ontologie négro-africaine présentée par N. Goisbeault qui régit la dynamique du monde, procède à une morale où l'on considère comme bon tout ce qui peut accroître ou renforcer la force vitale et comme mauvais tout ce qui peut l'affaiblir.

Dans cette logique, il nous est possible de montrer l'actuation du mythe qui est celui de son imposition aux êtres. Ainsi, les pratiques magiques et rites d'initiation découlent logiquement de ces valeurs : cultes rendus aux génies organisateurs du monde, cultes voués aux ancêtres qui continuent d'influencer les vivants. L'exemple de lodjoukrou cité plus haut nous en éclaire.

Chaque peuple ou ethnie pratique la cosmogonie selon ses activités culturelles, sociales, économiques et politiques pour arriver au même but. La pratique du mythe *Dogon*²⁴ du Mali qui est situé dans la zone de la savane désertique de l'Afrique est différente de celle de *Foniamba*²⁵ de Lodjoukrou dans le sud forestière de la Côte

²³ Le schéma de cette Ontologie est inspirée du texte de Léopold Sédar Senghor in *Présence Africaine* intitulé *L'Esprit de la civilisation ou les lois de la culture négro-africaine* et dans l'œuvre de l'angolais Pepetela intitulé *Lueji : O nascimento de um império*.

²⁴ Les dogons sont un peuple de l'Afrique de l'Ouest. On les trouve au Mali, au Niger et au Nord de la Côte d'Ivoire.

²⁵ Appellation de Dieu chez le peuple Adioukrou ou Leiboutou.

d'Ivoire mais l'objectif est toujours celui de l'intégration heureuse de tout membre de la communauté. Nous partageons l'avis de N. Goisbeault quand elle admet que :

Le récit cosmogonique explique, clarifie, ordonne le secret de la vie, de la mort, du mal, dévoile les symboles, relève les liens établis à l'origine entre l'ordre humain et l'ordre surnaturel. Ce faisant, il répond à l'angoisse existentielle, rassure l'homme en le situant à l'intérieur de l'univers.

Dans l'exemple de Iodjoukrou, le terme "clarifie" met en évidence les règles à suivre, les connaissances à acquérir (lois, devoirs et droits). C'est la raison pour laquelle lors de la première phase d'initiation les "awawr-yow" vont sous l'arbre à palabre pour suivre les conseils et les enseignements des patriarches avant de passer à la deuxième phase. Une fois chez le génie protecteur, ces jeunes s'emballent dans le mystère des esprits et du secret. Ce qu'ils garderont pour eux seuls durant toute leur vie. C'est en cela que N. Goisbeault évoque le terme "ordonne le secret de la vie". C'est chez le génie qu'ils découvrent la signification des différents "symboles" qui régissent le sens de l'existence de la cosmogonie liée à leur culture. Ce qui leur permet également de connaître le sens de la "vie" et de la "mort" et leur donne le réconfort par rapport à l'angoisse qui les anime.

En abondant dans le même sens, Denis de Rougemont, dans son ouvrage *l'Amour et l'Occident*, t.2. dira ceci :

(...) on pourrait dire d'une manière générale qu'un mythe est une histoire, une fable symbolique, simple et frappante, résumant un nombre infini de situations plus ou moins analogues (...). Dans un sens plus étroit, les mythes traduisent les règles de conduite d'un groupe social ou religieux. Ils procèdent donc de l'élément sacré autour duquel s'est constitué le groupe (...). Un mythe n'a pas d'auteur. Son origine doit être obscure. Et son sens même l'est en partie (...). Mais le caractère le plus profond du mythe, c'est le pouvoir qu'il prend sur nous, généralement à notre insu (...).

La hiérarchie de l'ontologie négro-africaine présentée plus haut fonctionne de la façon suivante : Lorsque l'idée de Dieu est installée par la présence de *la force vitale*, les génies qui occupent la deuxième position se mettent directement en scène dans la construction du monde en définissant le règne humain avec ses forces et ses faiblesses, initiant également les premiers hommes aux techniques, les incitant à fonder les premières institutions sociales (rites funéraires, institution des masques, circoncision...), phénomène qui s'avère possible grâce à l'intervention et à la communication directe des ancêtres qui jouent l'intermédiaire entre les génies et les humains.

Léopold Sedar Senghor²⁶, dans son texte intitulé *L'Esprit de la civilisation ou les lois de la culture négro-africaine* in *Présence Africaine* montre comment le nègre a établi la hiérarchie des forces.

Pour lui, au-dessus de tout se trouve Dieu, l'unique, le tout puissant et le créateur. C'est lui qui donne l'existence, la substance et les accroissements aux autres forces. Après lui suivent les ancêtres et en premier les fondateurs de clans, les "semblables à Dieu". Les vivants qui suivent les ancêtres et qui sont ordonnés en suivant les coutumes qui sont surtout d'ordre primogéniture, autrement dit qui se transmettent de génération en génération. Au bas de l'échelle se trouvent les animaux et les végétaux.

L'angolais Pepetela²⁷ dans son ouvrage *Lueji : O Nascimento de um Império* présente l'ontologie du peuple Tubungo qui est en fait le peuple angolais. Dans sa présentation hiérarchique, il présente d'abord Tchyanza Ngombé, la mère Nhawedji le grand serpent considéré comme celui qui créa le monde²⁸, l'unique qui donne la force, la puissance. Ensuite, viennent les ancêtres. Parmi les ancêtres, il existe des ancêtres de famille, les anges puissants qui se limitent seulement à leur famille. C'est ainsi qu'un ancêtre de la famille des pêcheurs ne protège que des pêcheurs. Il existe aussi des ancêtres rois aussi puissants tels que Muako, Kondi²⁹, qui donnent leurs opinions sur la création d'un Etat par exemple. Après les ancêtres viennent les vivants dans lesquels on peut distinguer un roi ou un prêtre, l'intermédiaire entre le peuple et les ancêtres. C'est lui qui établit une communication mythique entre les vivants et les ancêtres afin régulariser le clan. Il a une fonction socioculturelle et mythique. Et comme l'a dit Senghor, au bas de l'échelle se trouvent les animaux et les végétaux.

À ce sujet, il serait important de montrer, dans un premier temps, la fonction des mythes d'origine qui selon N. Goisbeault décrivent tout un système métaphysique cohérent qui établit une série d'analogies entre l'ordre cosmique et l'ordre humain, unies dans une vision à la fois dynamique et harmonieuse de l'univers, cosmologie et sociologie. Ainsi, des écrivains africains du vingtième siècle tels Birago Diop³⁰, Bernard Dadié³¹ se sont consacrés dans la transcription des légendes anciennes et la mise en évidence des fables modernes comme Sony Labou Tansi dans le souci de faire

²⁶ Léopold Sédar Senghor a été un politique et écrivain. Il fut le premier Président de la République du Sénégal né en 1906 et mort en 2001.

²⁷ Artur Carlos Mauricio Pestana dos Santos, connu sous le pseudonyme de Pepetela est un écrivain angolais né le 19 octobre 1941 à Benguela (Angola)

²⁸ LNI, p.20

²⁹ Nhaweji, Muako et Kondi sont des ancêtres. Kondi est le défunt père de Lueji.

³⁰ Birago Diop, fut écrivain et poète, connu notamment pour ses rapports avec la Négritude, et la mise par écrit de contes traditionnels de la littérature orale africaine, notamment *les contes d'Amadou Kouma*.

³¹ Bernard Blinlin Dadié de son pseudonyme Climbié est un écrivain et homme politique, ivoirien.

référence au temps mythique de la genèse du monde. Nous reviendrons sur le travail du professeur János Riesz sur *la Reine Pokou, mère fondatrice du peuple baoulé : mythe fondateur de la nation ivoirienne* ? Ensuite, nous montrerons le mythe de la naissance du héros qui se trouve largement présenté dans les romans africains qui traitent de la création des empires par des héros, qui au départ se présentent comme des personnages insignifiants, misérables mais qui ont un caractère spécifique hors du commun, le cas de Soundjata Keita de Djibril Tamsir Niane dont la consécration par les puissances ouraniennes ou chtoniennes (ancêtres défunts) a fait de lui un valeureux homme hors du commun qui tout au long de sa vie a fait de grands exploits qui mettent en évidence sa dimension surnaturelle.

Mythes de Fondation

En ce qui concerne les mythes de fondation ou d'origine, en plus de leur caractère épique et héroïque, ils ont une valeur apologétique qui met en exergue les hautes qualités morales à savoir le courage, le sens du sacrifice incarnées par le héros qui privilégie les valeurs traditionnelles.

1-Mythes et croyances chez les baoulés de Côte d'Ivoire

À ce sujet, le travail de János Riesz nous met dans le contexte de la création d'une nation, celle de la nation ivoirienne et de son évolution à travers des différentes interprétations de différents auteurs en fonction des différentes époques.

En effet, le mythe de la Reine Pokou, comme le soutient Riesz, est un mythe au centre duquel se trouve la construction historique et littéraire d'une "mère fondatrice", une figure idéalisée qui a suscité la vénération collective et de plus institutionnelle au niveau ethnique d'abord, national ensuite, et qui a connu un nombre croissant de "traitements littéraires", ce qui démontre de façon objective que : "Avant de devenir un sujet littéraire, le mythe de la reine Abra Pokou a eu sa place comme récit historique dans les livres et écrits des historiens, ethnologues et d'autres maîtres à penser de l'époque coloniale."

Riesz, pour étayer ses propos, est parti sur deux axes, celui de l'historique/ethnographique d'abord, et littéraire ensuite.

Tout d'abord, il est de notoriété que la culture africaine surtout subsaharienne dans la période coloniale est encore caractérisée par la tradition orale. Et celui qui a été le premier, selon Riesz, à donner forme au mythe en lui conférant le statut d'un texte, imprimé et donc transmissible, dans un livre qui faisait partie de la «bibliothèque coloniale» fut le grand administrateur et savant colonial **Maurice Delafosse**. Pour

reprendre la formule de Hobsbawm³², ce fut lui qui le premier à “inventé” le mythe de la reine.

Pour corroborer cela, Riesz met évidence les références du texte original du grand administrateur Maurice Delafosse ainsi que son procédé. Il s’agit pour lui d’ “un assemblage de philologie et de linguistique, à la fois analyse de la grammaire et du vocabulaire de la langue *Agni*, avec une anthologie de textes oraux et des digressions sur l’histoire et l’ethnographie des peuples *ashanti* dont les *baoulé*”. La référence du texte en question se trouve dans la sixième partie, la «Chrestomathie», où il figure comme numéro 3 sous le titre : «*la conquête du Baoulé*». Ainsi, Riesz transcrit l’originale d’une note que Delafosse a écrite au début de cette partie expliquant son procédé :

Nota.- J’ai fait suivre chaque légende, conte ou chanson d’une traduction aussi littérale que possible et j’ai en outre expliqué dans des notes les passages difficiles à traduire ou dignes de remarque, de façon qu’en contrôlant l’étude du texte par la lecture de la tradition et des notes, on arrive à saisir le mécanisme et le génie de la langue Agni. Tous les textes qui suivent m’ont été dictés par des indigènes du baoulé.

(Warèbo, Atoutou et Nzipouri). (155).

Il est vrai que c’est par un procédé comparable que des écrivains comme Birago Diop et Bernard Dadié ont donné vie aux légendes anciennes en les transcrivant.

Si le mythe de la Reine Pokou a eu plusieurs versions, il est bien évident que les narrateurs qui viennent de différentes régions donnent la version qui leur a été raconté. Mais celle de Delafosse, compte tenu de sa date de transcription qui serait probablement avant 1899, lui donne le statut d’un texte ancien duquel toutes les inspirations sont parties. Il suffit de lire ce passage pour mieux cerner le contexte :

Le nombre des légendes, contes et chansons que j’avais recueillis en pays agni était bien plus considérable que celui des quelques extraits qui figurent dans ce manuel ; malheureusement presque tous ont été détruits, avec toutes mes autres notes d’ailleurs, lors de l’incendie du poste de Toumodi en 1899 : seul le manuscrit de ce manuel, par un pur effet du hasard du reste, a échappé au désastre.

Il est important pour nous de présenter un petit extrait de ce texte original que Riesz qualifie de texte “miraculé” pour avoir échappé à l’incendie de Toumodi en 1899. Le texte est le suivant :

³² Eric Jhon Ernest Hobsbawm fut un historien marxiste Britannique né en 1917 et mort en 2012.

Une guerre étant survenue entre la reine Pokou et les Ashanti, ils se battirent pendant longtemps, et Pokou et ses partisans, repoussés par les Ashanti, prirent la fuite et arrivèrent sur les bords d'un fleuve appelé la Comoé. Alors la reine Pokou dit : Vous qui êtes ici, vous allez prendre vos nouveau-nés et les jeter dans le fleuve» Mais ils refusèrent. La reine Pokou avait un fils unique ; elle prit des bijoux d'or en nombre considérable, revêtit le corps de son enfant et le précipita dans le fleuve. Un grand fromager se dressait sur l'autre rive : il se courba et son sommet vint toucher la rive où se trouvaient Pokou et ses partisans. Tous alors montèrent sur le tronc et s'avancèrent sur ce pont : la traversée dura longtemps, au bout de seize jours elle n'était pas finie : il fallut dix-huit jours pour que tous aient passé le fleuve.

Les Achanti, qui venaient derrière, arrivèrent aussi au fleuve : alors le fromager, qui s'étendait comme un pont au-dessus du fleuve, se redressa tout d'un coup, et les Achanti, qui d'autre part n'avaient pas de pirogues, ne purent passer la Comoé.

Alors la reine Pokou dit à tous les gens qui l'avaient suivie dans ce pays : « C'est moi qui serai votre reine. – Pourquoi cela ? dirent-ils. – Voici pourquoi, dit Pokou, je serai votre reine : quand nous sommes arrivés à la Comoé, je vous ai dit de prendre vos nouveau-nés et de les jeter dans le fleuve et vous avez refusé ; et j'ai pris mon fils, mon unique fils, et je l'ai jeté à l'eau, et c'est ainsi que vous avez obtenu le passage du fleuve : voilà pourquoi je dis que je serai votre reine. »

Et ils répondirent : « C'est juste ! Tu es notre reine en effet. »

Alors elle leur dit : « Je vais donner des noms à toutes les tribus qui sont ici. [...] Quant aux Ouarèbo, madame la reine Pokou dit : « Ces gens-là sont la tête du pays, on les appellera Agoua (place où se discutent les affaires). » Or un grand ouarè se dressait sur la place de leur village, dont l'ombre s'étendait fort loin, ce qui fait qu'on appela ce village Ouarèbo (sous le ouarè). Et dans la suite, on donna le nom de Ouarèbo à toute la tribu.

Si nous avons reproduit une partie essentielle du texte de Delafosse comme l'a fait Riesz dans son exposé, c'est parce que nous, en tant qu'originaires de la terre de ce mythe (Atoutou) nous trouvons cela comme une information importante dans la mesure où la jeunesse d'aujourd'hui, y compris la grande majorité des intellectuels de la nation ivoirienne, ne connaissent pas bien le mythe de la reine Pokou.

Pour nous, par contre, cela équivaut à une information capitale dans la mesure où, c'est de ce texte de Delafosse dicté par les indigènes et mis sous forme de texte par Delafosse, que tout est parti. Il était important de le savoir.

Ce texte dans un premier temps met en exergue la cause et le motif de sacrifice. En effet, il s'agit d'une guerre qui éclata entre la reine Pokou et les Ashanti. L'impuissance

de l'armée de la reine Pokou face à ses ennemis la contraint, elle et ses partisans, à l'exode. C'est une armée vaincue et affaiblie qui se trouve bloquée par un fleuve du nom de Comoé. Le passage à ce fleuve à un coût : le sacrifice humain. *«Vous qui êtes ici, vous allez prendre vos nouveaux nés et les jeter dans le fleuve»* dit la reine Pokou. Mais la réponse à cette requête fut négative. Personne n'ose se porter volontaire face à ce problème qui s'avère très délicat. Qui oserait sacrifier son fils pour sauver tout un peuple ? Est-il possible que même si ce n'est pas son vrai fils, il serait normal de sacrifier l'enfant d'autrui pour sauver un peuple ? Cela révèle d'une alternative inadmissible.

Massacrer tous les hommes, les enfants, les femmes et les vieillards révèle également d'une question inadmissible. Mais la reine Pokou, elle a eu une vision plus large de la communauté, de la nation, du peuple. Cette décision qu'elle a prise cadre dans le sens de la continuité de son peuple. Une décision douloureuse qui incarne l'espoir.

2- Le cas des Odjoukrou de Côte d'Ivoire

Le sacrifice d'un proche dans le but de sauver le peuple apparaît aussi chez Lodjoukrou. Nous avons un exemple tangible dans l'émission télévisée de la première chaîne de Côte d'Ivoire RTI réalisée par Koffi Yeboua intitulée *le peuple adjoukrou*, dans le cadre de "Télé pour tous" encadrée par Memel Fotê. Cette émission qu'on retrouve facilement sur Youtube indique un récit qui est le suivant :

Lodjoukrou lui fait mouvement contraire des baoulé. Ils quittent l'Ouest vers l'Est, chaque petit groupe ayant la même langue se réunissait pour aller encore plus loin à l'intérieur de la forêt.

C'est ainsi que dans leur avancé, le groupe se voit bloqué par un fleuve, cette fois ci c'est le fleuve appelé le Bandaman. La forêt très hostile, infestée de fauves et de guerriers inconnus qui eux aussi défendent leur territoire ont poussé le chef guerrier à s'adresser au membre du groupe : « Face à cette situation d'insécurité grandissante, il est impossible de passer plus d'un seul jour ici. Il nous faut impérativement traverser ce fleuve. Mais voilà que le génie de ce fleuve demande un sacrifice humain. Alors, il faudrait que vous preniez vos enfants et les jeter dans le fleuve». Toutes les femmes s'opposèrent. Alors, le guerrier prit son neveu et le précipita dans le fleuve. Aussitôt, le fleuve s'ouvrit et tout le peuple traversa.

Version orale de Lasme Mel Louis, chef Notable de Debremou.

En sommes, ces exemples de la Reine Pokou et de Lodjoukrou nous montrent le sacrifice d'un proche qui a été à un certain moment donné nécessaire pour sauver tout un peuple dans les temps très reculés en Afrique. Ces sacrifices qui sont très chers au

sacrificateur sont en générale le mobile qui légitime le pouvoir de ce dernier. Le sacrificateur est celui qui a le pouvoir. Son sacrifice le rend puissant et il reste au-dessus de tout le monde. C'est lui qui gouverne.

Cette légitimation de pouvoir n'est pas seulement typique en l'Afrique. Chez d'autres peuples tels que les grecs comme c'est le cas de notre travail, dans lequel nous essayons de faire une comparaison du comment les mythes constituent un mobile dans la légitimation du pouvoir, il nous est naturellement louable de nous intéresser à la culture grecque afin d'en établir une comparaison.

Mythes et croyances de la culture antique

En effet, chez les grecs l'obéissance aux dieux et aux oracles est fondamentale dans le fonctionnement des normes de la société. Très souvent, cette obéissance conduit les héros à la contrainte qui se manifeste par un dysfonctionnement de la raison. Le cas du généralissime Agamemnon³³ en fut un exemple palpable.

En résumé de l'histoire d'Agamemnon, il serait important de retenir ceci :

Zeus, le dieu des dieux a été profondément offensé par le rapt d'Hélène et complota une attaque contre Troie dont le chef d'expédition sera Agamemnon. Agamemnon qui doit tout son respect et obéissance à Zeus accepte d'organiser l'expédition en réunissant une flotte de 100 navires. Mais malheureusement, Agamemnon et sa flotte sont bloqués au port d'Aulis par des vents contraires et violents rendant impossible l'expédition contre Troie. Il fallait donc consulter les dieux. Dans ce cas précis, c'était la déesse Artémis très en colère à cause du désastre, la perte en vies humaines que cette expédition va causer ; elle pose une condition au généralissime Agamemnon : celle d'immoler sa fille Iphigénie pour calmer la colère des dieux des vents. Agamemnon se trouve devant deux alternatives : celle de désobéir à Zeus en renonçant à l'expédition, se considérant comme un mauvais roi ce qui représenterait aux yeux de la société grecque une ignominie, un déshonneur pour le généralissime, mais en même temps le ferait considérer comme père idéal qui a le sens de responsabilité et de l'amour pour sa famille.

L'autre équation serait d'accepter la conduite de cette expédition en immolant sa propre fille pour calmer la colère des dieux des vents qui permettront l'exécution de la fameuse expédition qui lui permettra de montrer sa fidélité et obéissance aux dieux et au respect des grecs qu'il dirige.

³³ Agamemnon, chef d'expédition pour la guerre de Troie. Constitue le titre de la première pièce de la trilogie *Orestie* d'Eschyle (2008).

Alors, Agamemnon immola sa fille Iphigénie pour permettre l'accalmie des vents contraires et l'expédition eut lieu. Un acte que jamais ne lui pardonnera sa femme Clytemnestre qui l'assassina de ses propres mains dès son retour glorieux de Troie.

Ce sacrifice d'Iphigénie qui a pour motif l'obéissance aux dieux cadre avec la logique de la société grecque et le respect de ses alliés. Ceci montre la volonté de l'acceptation des normes et des valeurs du héros dans la Grèce antique.

De ces trois cas qui sont le sacrifice de la Reine Pokou qui précipita «son fils unique» dans le fleuve Comoé pour permettre la traversée de son peuple, celui du guerrier odjoukrou qui lui aussi précipita son neveu dans le fleuve Bandaman pour sauver son peuple très menacé de l'insécurité généralisée de la forêt dense et celui d'Agamemnon qui immola sa «fille unique» pour faire plaisir à Zeus, maintenir son pouvoir de généralissime et le respect des alliés, nous emmène à méditer sur la crucifixion du Christ sur la croix pour sauver le monde de ses péchés.

En effet, que dit la bible au sujet de la crucifixion de Jésus ? L'évangile selon saint Jean 3,16 dit ceci : «Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas mais ait la vie éternelle»

Ce message de Jean représente pour les chrétiens la venue de Dieu dans l'humanité. Avec l'incarnation du verbe, le rachat de l'humanité par la croix et la victoire sur la mort, par la résurrection, signifiant le salut.

En d'autres termes, Dieu aura sacrifié «son fils unique» pour sauver l'humanité. La crucifixion de Jésus, fils de Dieu, a permis ou "légitimé" l'effacement des péchés de l'humanité.

Ici encore nous nous rendons compte de la présence de la similitude de l'objectif à atteindre, c'est à dire le pouvoir de rendre possible quelque chose par le mobile du sacrifice d'un proche. Ainsi, le sacrifice de la Reine Pokou, du chef guerrier, d'Agamemnon et celui du Christ sont régis par la légitimation du pouvoir par les croyances liées aux mythes.

Démocratisation du pouvoir par les croyances

Pour en revenir au mythe de la Reine Pokou, il faut souligner que la version de Delafosse, par cet extrait qui suit démontre la légitimation du pouvoir voulu par le peuple, l'existence d'une démocratie qui est la preuve de la croyance et l'acceptation de ce peuple à ce qui s'est produit :

«Je vous ai dit de prendre vos nouveau- nés et de les jeter dans le fleuve et vous avez refusé : et j'ai pris mon fils, mon unique fils, et je l'ai jeté à l'eau, et c'est ainsi que vous avez obtenu le passage du fleuve : voilà pourquoi je dis que je serai votre reine».

Et ils répondirent : «c'est juste ! Tu es notre reine en effet».

Le pouvoir est donné par le peuple en guise de reconnaissance au sacrifice fait par la Reine. Cela met également en évidence que les sociétés africaines ne sont pas machistes. Depuis des temps très anciens, à travers l'exploit de la Reine Pokou, de Lueji dans *O Nascimento de um Império*, nous remarquons que les sociétés ont été dirigées par les femmes.

En ce qui concerne Ladjoukrou : *«Il faudrait que vous preniez vos enfants et les jetez dans le fleuve. Toutes les femmes s'opposèrent. Alors, le guerrier prit son neveu et le précipita dans le fleuve. Aussitôt le fleuve s'ouvrit et tout le peuple traversa».*

À travers ce récit, nous comprenons pourquoi le pouvoir du roi ou du guerrier chez L'odjoukrou est transmis au neveu. Cette affirmation est encore confirmée lorsque Lasme Mel dans l'émission télévisée soutient que «Le pouvoir du guerrier ou du roi est toujours transmis au neveu», tout simplement parce que c'est le neveu qui a été sacrifié.

L'histoire de la Reine Pokou, de L'odjoukrou et celle de l'expédition d'Agamemnon, même si elles ne sont pas de la même époque et se sont localisées dans des espaces différents, produisent le même "effet" : le sacrifice d'un proche dans le but de légitimer le pouvoir.

Analyse des trois cas

Tout d'abord, concernant les trois cas, nous sommes en face à un phénomène de **mouvement**. Mais qu'est ce qu'un mouvement ? Le mouvement est un changement de position. Cela peut être un changement dans l'espace ou dans le temps. Mais pour permettre ce changement, il faut de l'énergie. C'est comme un véhicule. Pour que le véhicule se déplace, il lui faut du carburant. Dans notre argumentation, ce carburant ou cette énergie c'est le sacrifice. Il faut du sacrifice pour permettre le mouvement ou la légitimation.

Le cas d'Agamemnon est sur le point de départ quand celui de la Reine Pokou et de L'odjoukrou déjà en mouvement se voit stoppé. Dans les trois cas, il y a un blocus qui nécessite une énergie pour permettre la continuation du *mouvement*.

Le processus de la communication est le même, la **communication mythique**. Mais qu'est-ce qu'une communication mythique en Afrique ? C'est le fait d'échanger un langage oral ou gestuel dans le vide. Mais un vide qui contient la présence des esprits.

Dans le langage populaire en Afrique, on a toujours tendance à dire que «les morts ne sont pas morts». Ce processus de communication est adoubé aux devins. Ce sont les devins, autrement dit les prêtres qui en communication avec les dieux ou les génies transmettent aux vivants l'information capitale.

Celle de sacrifier sa fille pour Agamemnon fut révélé par le grand devin Calcas³⁴. Selon la version d'Eschyle, ce qui est différente d'Electre de Sophocle, Artémis la déesse de la guerre et de chasse ne serait pas d'accord avec les conséquences graves notamment de la mort de nombreux jeunes et s'est systématiquement opposée à cette entreprise en soulevant les vents contraires et des vagues tumultueuses qui empêcheraient la réalisation de l'expédition. Seulement à une condition, celle de sacrifier Iphigénie la fille de Agamemnon.

De l'autre côté, c'est le «fils unique» de la Reine Pokou qui est sacrifié. *« N'ayant ni pirogue, ni moyen de tenter le passage, ils se désespéraient. Lorsqu'une "voix" leur conseilla de sacrifier un enfant au génie du fleuve pour se le concilier.³⁵»*

Les causes de ce blocus aussi se révèlent les mêmes, celle des calamités climatiques et géographiques. «Les vents contraires qui empêchent l'expédition» d'Agamemnon et concernant le mythe de la reine Pokou nous avons ceci *«Au cours de cet exode, ils seront surpris par un grand fleuve tout agité avec des vents violents et des courants contraires empêchant toute traversée pour atteindre l'autre rive³⁶»*.

Le motif de ce sacrifice pour Agamemnon est non seulement d'obéir à son dieu Zeus mais aussi de sauver son honneur en tant que responsable de l'expédition, ce qui est logique dans la société de la Grèce ancienne.

Dans l'autre cas, le motif est de sauver la vie de tout un peuple. La Reine Pokou se voit dans l'obligation pour ne s'en tenir qu'à la version de Delafosse, de sacrifier son fils unique pour libérer son peuple.

Ces trois cas nous montrent comment, dans l'histoire de l'humanité, les croyances assujetties aux différents mythes, qu'il s'agisse des mythes traditionnels, religieux ont permis la légitimation du pouvoir.

³⁴Calcas était considéré dans la Grèce antique comme le meilleur devin ; il est comparable au devin Essoh Lath de Tiaha (Dabou) que nous avons cité plus haut.

³⁵ Version du mythe de Marc Ménalque, *les Coutumes civiles des Baoulé de la région de Dimbokro* (1933).

³⁶ Sylvia Serbin, *Reines d'Afrique et Héroïnes de la diaspora noire*.

Mythes héroïques individuels

Si le mythe de la reine Pokou qui est un mythe fondateur a d'abord été un récit mythique avant de devenir un sujet historique, le récit romancé de l'historien Djibril Tamsir Niane : *Soundjata ou l'Epopée manding*, s'inscrit au nombre des mythes héroïques qui glorifient l'action civilisatrice de grandes figures historiques devenues légendaires.

Nous allons encore une fois, aborder le travail de N. Goisbeault intitulé *Soundjata* dans le *Dictionnaire des mythes littéraires*,³⁷ dont le héros mythique légendaire est Soudjata Keita.

Dans un premier temps, nous allons tirer un extrait de ce travail qui se consacre à la prédestination de Soundjata et ensuite analyser le grand combat qu'il livra avec Soumaoro.

Ainsi, la partie intitulée le *Récit mythique* va nous permettre de comprendre le caractère extraordinaire de Soundjata :

A Niani, première capitale du Manding, sur la rivière Sankarani, le roi Naré Manghan Kon, futur père de Soundjata régnait, depuis longtemps déjà, lorsqu'il reçut la visite d'un chasseur inconnu. Pratiquant la divination à l'aide de cauris, celui-ci prédit la naissance d'un enfant destiné à devenir le « septième astre, le septième conquérant de la terre ».

Cet extrait met en exergue l'annonce de la naissance d'un enfant. Un enfant "extraordinaire" dont l'avenir ou le destin est déjà connu. Cela nous rappelle aussi l'Évangile selon saint Luc 1, 30-32 sur la naissance du Christ :

L'ange lui dit : « Sois sans crainte, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. Voici que tu vas être enceinte, tu enfanteras un fils et lui donneras le nom de Jésus. Il sera grand et sera appelé fils du Très Haut. Le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père ».

Dans les deux cas, la naissance de ces deux personnages est connue. Il y a toujours quelqu'un, le plus souvent un devin qui vient (le cas de Soundjata) annoncer, ou prédire la naissance de celui qui va naître tout exposant déjà son destin.

Dans le cas du Christ c'est l'ange, envoyé de Dieu, qui va annoncer la nouvelle à Marie en lui exposant déjà ce que l'enfant qui va naître va faire : « grand et sera appelé fils du très haut. Le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père »

³⁷ Dictionnaire des mythes littéraires (2000).

Dans la mesure où la naissance de ces deux personnages a été prédite, ainsi que le destin de chacun, c'est justement dans ce sens qu'on parle du caractère *extraordinaire*. Des naissances hors du commun, quand on sait que le destin d'une personne n'est connu qu'après la mort, pour eux c'est connu avant la naissance.

La grandeur et l'immensité du destin de cet enfant à naître se situent au niveau de la comparaison faite à "Alexandre le Grand³⁸".

... plus puissant que Djoulou Kara Naïni (nom désignant Alexandre le Grand). Pour ce faire, le roi devait épouser en seconde noce une femme laide et bossue que la présenteraient deux jeunes chasseurs.

La différence entre l'annonce de la naissance du Christ et celle de Soundjata est qu'il n'ya pas eu de condition posée à Marie pour l'accomplissement de cette naissance. Mais pour Soundjata, le roi devait épouser en secondes noces, «une femme laide et bossue» donc l'acte d'un rapport sexuel alors que dans le cas du Christ, il eut abstraction de cet acte. Marie était très belle, promise en mariage et vierge. Le cas de Soundjata, c'était une femme mariée mais laide et bossue.

Tout homme aspire à ce qui est beau, bon, merveilleux, mais se voir imposer une femme quelque soit sa beauté est une privation flagrante de la liberté de choix ; mais dans ce contexte, la croyance prend le dessus.

Voilà comment naîtra Soundjata avec la prédestination d'une mission à accomplir, celle de libérer son peuple et de créer son grand Empire.

Son père avant de mourir, parla à Soundjata qui avait alors sept ans, comme à son futur successeur et mit à son service le griot Balla Fasseké. Suites aux intrigues de la première épouse, le Conseil des Anciens ne respecte pas le vœu de Naré Manghan et désigna pour lui succéder, son fils aîné Dankan Touman.

La difficile succession du pouvoir

Dans la plupart des cas, dans les sociétés traditionnelles et même modernes la succession au souverain constitue une injustice pour des raisons d'intérêts personnelles ou publiques qui débouchent très souvent sur une crise.

³⁸Troisième du nom dans l'histoire de la dynastie macédonienne des Agréades. Il avait à peine vingt ans quand il fit accéder inopinément au pouvoir suprême après l'assassinat de son père Philippe, dans l'été 336.

Le cas d'Étéocle et Polynice après la mort de leur père Œdipe nous en dit plus. Pour la succession à leur père, les deux frères se sont affrontés dans une lutte armée qui s'est terminée par la mort des deux.

Dans le cas de Soundjata, le conseil des anciens a dérobé la volonté de leur souverain qui consiste à attribuer le pouvoir à son jeune fils au détriment de son fils aîné. Le souverain Naré Manghan Kon a accompli la prophétie du devin en mariant une femme laide et bossue et il a dit à tout le monde même à son enfant que le jour qu'il meurt son successeur sera l'enfant né d'avec cette femme laide et bossue. C'est comme en Grèce antique, le respect des dieux est la base du fonctionnement de la société.

Mais malheureusement, à sa mort, le Conseil des anciens n'a pas respecté la volonté du souverain, et a donné le pouvoir au grand frère aîné de Soundjata, Dankan Touma. Mais comme c'était la volonté du devin chasseur envoyé par les dieux, le miracle se produit.

Soundjata guérit miraculeusement de son infirmité et devient plus tard le souverain qui aura marqué l'histoire de la société mandingue. Telle était la prophétie.

Il faut savoir que sa naissance et sa guérison mystique montrent une avancée logique de la prédestination de l'enfant "*extraordinaire*" et de l'accomplissement de la prophétie par la victoire de la grande bataille de Kirina qui va corroborer le caractère héroïque et mystique du grand Empereur qui, comme nous l'avons déjà souligné demeure une légende de la culture mandingue en Afrique de l'Ouest :

Mais ni la lance ni les flèches de Soundjata ne purent tuer Soumaoro rendu invulnérable par ses génies protecteurs. Inquiet, Soundjata consulta les devins et fit des sacrifices. Le secret de l'invulnérabilité du roi-sorcier lui fut dévoilé par sa demi-sœur Nanan Triban. [...] que seule une flèche munie d'un ergot de coq blanc pourrait annuler sa puissance.

Nous sommes devant la réalité d'une puissance mystique qui bat une autre puissance mystique, l'antidote qui permet la vulnérabilité de Soumaoro. Ici, le pouvoir mystique légitimé se voit à son tour être le mobile de légitimation d'un pouvoir supérieur "*une flèche munie d'un ergot de coq blanc*".

En Afrique, il ya des pratiques ou potions magiques qui permettent de rendre des individus invulnérables. Dans les temps reculés, beaucoup utilisaient ces formules pendant la guerre.

Le devin Essoh Lath Jean que nous avons évoqué nous racontait, quand nous étions encore très jeunes, que lui quand il était jeune, ses parents étaient les héros de la guerre du village. Ce sont eux qu'on plaçait à la première ligne du front des combats.

Eux reçoivent les balles et avancent tandis que leurs alliés derrière eux font des stratagèmes pour neutraliser l'ennemi.

Cette pratique est aussi mentionnée dans le roman de Kourouma *En attendant le vote des bêtes sauvages* quand Koyaga le personnage principal de l'œuvre, pendant la guerre d'Indochine passa deux semaines dans la forêt infestée de pièges et se transformant en un énorme hibou nocturne et embarque sur ses ailes les prostituées marocaines et une cinquantaine de tirailleurs montagnards avec leur armement³⁹

Ce qui est important à savoir est que ces pratiques magiques ont elles aussi leurs secrets autrement dit leur antidote. Il y a aussi des pratiques magiques qui permettent de neutraliser les fétiches et rendre ainsi vulnérables les soi- disant héros. C'est ce qui arriva à Soumaoro. L'une de ses épouses, sa préférée qui avait le droit de pénétrer dans sa chambre magique, a donné le secret de vulnérabilité à Soundjata. Pour atteindre et neutraliser Soumaoro, il faut munir la flèche d'un ergot de coq blanc.

C'est à la bataille de Kirina (1235), restée célèbre, que Soundjata vainquit définitivement Soumaoro en lui décochant la flèche fatale. [...]. Soumaoro ayant invoqué une dernière fois ses génies protecteurs aurait été transformé en pierre sur le mont Koulikoro⁴⁰.

L'analyse de ce mythe de Soundjata nous place directement devant la présence du bien et du mal, du bon et du mauvais, du jour et la nuit, Soundjata incarnant le positif et Soumaoro le négatif.

Sans risque de nous tromper, il faut aussi noter que le mythe de Soundjata a été une inspiration fondamentale pour Ahmadou Kourouma dans son œuvre qui est soumis à notre analyse *En attendant le vote des bêtes sauvages* quand il met en évidence le combat pour le pouvoir entre le président Fricassa Santos⁴¹ et Koyaga qui est une mise en pratique de la magie africaine de part et d'autre faisant allusion au fameux combat de Kirina entre Soundjata et Soumaoro.

Si le mythe nous a été présenté dans toutes ses formes, il est essentiel que nous nous penchions sur ce que c'est que le pouvoir et en quoi est- ce que les mythes peuvent le légitimer. C'est ce qui a été mis en exergue un peu plus haut et qui sera l'objectif de notre travail à travers l'œuvre de Ahmadou Kourouma *En attendant le vote des bêtes sauvages* et *Lueji : O Nascimento de Um Império* de Pepetela, notre but étant de mieux comprendre le fonctionnement de la légitimation du pouvoir par les mythes

³⁹ Ahmadou Kourouma, *EAVBS*, p. 40.

⁴⁰ Dictionnaire des mythes littéraires, p. 1330.

⁴¹ *EAVBS*, (1998), p.96.

Le pouvoir

La structure sociale des peuples anciens aussi bien que modernes a toujours été l'expression d'une organisation qui établit la relation de supériorité des uns par rapport aux autres. Celui qui est supérieur bénéficie du respect et de la soumission de l'autre. Et l'autre, l'inférieur, bénéficie du respect et de l'assistance du supérieur. Ainsi, naissent des conceptions du pouvoir. Qui est le supérieur a le pouvoir face aux «inférieurs» qui représentent le commun du peuple, le concept du sujet, de subordonné, se mettant rapidement en place.

La question fondamentale à laquelle nous sommes confrontés est de savoir qui est légitimé à avoir le pouvoir. Pouvoir en tant que possibilité d'agir sur des êtres ou des choses, pouvoir en tant que autorité, influence, puissance.

Dans la littérature grecque ancienne, cette qualité était attribuée au héros qui devait remplir un certain nombre de conditions d'*arêté*, qui signifie être courageux et excellent au combat, de *timê* qui veut dire la reconnaissance qui implique l'honneur. Le héros doit rester dans la mémoire des hommes, tout en sachant d'être mortel, il doit être de sexe masculin et appartenir à la lignée des héros.

Cependant, une autre préoccupation nous emmène à réfléchir sur le mode d'obtention du pouvoir et de sa légitimité. C'est ainsi qu'entrent en jeux les pratiques mythiques et les consultations des oracles.

Les religions chrétiennes et musulmanes qui ont pénétré le continent africain par le biais des colonisateurs européens et commerçants arabes ont vite gagné l'adhésion de beaucoup d'Africains, très souvent en détresse et malmenés par la misère et la pauvreté. Mais très souvent aussi les politiques africains se cachent derrière la religion en créant des œuvres religieuses gigantesques dans le but de promouvoir davantage la foi des africains et montrer ainsi leur fidélité à la communauté internationale, tout en étant en même temps profondément investis par des pratiques animistes permettant ainsi une juxtaposition de pouvoir mythique et religieux.

Dans la société traditionnelle à régime monarchique, chaque changement de règne provoque un véritable retour aux «commencements». L'avènement du nouveau roi est l'occasion de répéter symboliquement l'entreprise créatrice de la royauté, les actes de fondation qui l'ont édifiée et légitimée. L'investiture est en fait l'évocation des procédures ou le rituel qui est la réalisation de la conquête, de l'exploit, l'acte magique ou religieux qui forme le constitutif du pouvoir royal. Dans cette optique, Georges Dumézil⁴² fut l'un des premiers à suggérer ces rapports, à propos de la royauté romaine. Il montre comment la succession des «premiers rois de Rome» constitue une

⁴²G. Dumézil, *Servius et la fortune*, 1943.

séquence faisant alterner les deux «types royaux» qui, reçus d'une tradition bien antérieure à Rome sont néanmoins présentés comme créateurs de la cité. Le cas des successeurs immédiats de Romulus et de Numa⁴³.

Dans le cas des royautés de «polarité magique», selon la formule de Luc de Heusch, le processus apparaît avec la plus grande netteté. Le roi est censé réaliser, lors de son accession au pouvoir, un acte sacré qui le qualifie tout en rappelant l'acte de fondation⁴⁴.

Cela signifie que le roi doit accomplir un exploit héroïque qui le révèle digne de sa charge et démontre la victoire du «parti» royal sur les ambitions des factions féodales, ou il fait table rase du vieil ordre social en établissant un ordre nouveau, dont l'Etat à la garde, par un comportement de rupture.

Dans l'ancien royaume du Kongo, l'intronisation du roi ne garantit pas seulement la légitimité du pouvoir détenu, elle assure en même temps le rajeunissement de la royauté, elle donne au peuple (pour un temps) le sentiment d'un nouveau départ «à neuf».⁴⁵

Max Gluckman propose des illustrations africaines dans son recueil de textes anciens, *Order and rebellion in Tribal Africa* (1963) qui sont d'autant plus significatives qu'elles se réfèrent à des Etats instables, en raison de leur retard technologique et du manque de «différence économique interne». Il a découvert que chez les Swazi une cérémonie annuelle à caractère national, *l'Inwala*,⁴⁶ associe le rituel d'inversion aux manifestations collectives requises lors des premières récoltes. Cette cérémonie qui comporte deux phases permet de restaurer le pouvoir, de recréer l'unité, l'établissement d'identification du roi et du peuple rétablie. En d'autres termes *l'Inwala* libère rituellement les forces de contestation et les transforme en facteurs d'unité, de sécurité et de prospérité.

⁴³ Ce qui les caractérise est la dualité du pouvoir. Pour l'un, c'est la violence créatrice du pouvoir et l'«aspect celeritas», pour l'autre c'est la sagesse organisatrice et l'«aspect gravitas». Considérant la liste des rois romains établie par Fabius Pictor, les analystes ont approuvé que Numa Pompilius a été le second roi de la monarchie romaine qui régna de 715 à 673. Il serait aussi intéressant de savoir que la première partie mythique des rois romains se présente sous deux formes, celle des rois latins Romulus et Tulus Hostilius) et celle des rois sabins (Numa Pompilius et Ancus Marcius).

⁴⁴ Luc de Heusch, *Pour une dialectique de la sacralité du pouvoir, le pouvoir et le sacré*.

⁴⁵ Georges Balandier, *La vie quotidienne au royaume de Kongo du XV^e au XVIII^e siècle*.

⁴⁶ L'*Inwala* (Voir photo d'illustration n°4) est une cérémonie chez les swazi qui comporte deux phases. La première est caractérisée par le rejet du roi par le peuple parce qu'il est devenu l'ennemi du peuple. Le roi qui sort cependant de ces épreuves redevient le Taureau, le Lion, l'indomptable. La seconde phase s'ouvre par la consommation des prémices : elle est conduite par le souverain et se conforme à un mode de présence qui manifeste les divers statuts sociaux et les hiérarchies qu'ils régissent. L'ambiguïté de la personne royale subsiste néanmoins. Le souverain demeure, à la fois, objet d'admiration et d'amour, objet de haine et de répulsion.

La problématique de notre travail est de rappeler le fait que le mythe et les croyances soient au centre de l'activité humaine depuis l'avènement de l'humanité, à toutes les époques de l'espace terrestre. L'aspect n'est pas moins important et que nous voulons aussi mettre en évidence est le contact entre le peuple européen et le peuple africain qui a suscité une grande incertitude et d'importantes modifications.

L'incertitude

Selon le dictionnaire *Le Grand Robert de la langue française*, l'incertitude est l'état de ce qui est incertain. L'état d'une personne incertaine de ce qu'elle fera implique l'embarras, le flottement, l'hésitation, l'indécision, l'indétermination. Dans ce même esprit Montaigne dans *Essais II, XII* dira que «*nous avons pour notre part l'inconstance, l'irrésolution, l'incertitude, le deuil (la douleur), la superstition, la so(l)ilicitude (inquiétude) des choses à venir (...)*», Chateaubriand, dans les *Mémoires d'Outre-Tombe*, (t. II, p.375), dira que «*(...) l'incertitude de notre avenir donne aux objets leur véritable prix : la terre contemplée d'une mer orageuse ressemble à la vie considérée par un homme qui va mourir*».

L'incertitude, faut le reconnaître, a créé un décor de méfiance au niveau du contact entre les Européens et les Africains. Cet acte a eu des conséquences très négatives dans la mesure où le contact aura occasionné l'histoire du commerce le plus honteux de l'histoire de l'humanité. Au sortir de ce négoce qui n'est rien d'autre que l'esclavage ou les traites négrières⁴⁷, s'installe la colonisation qui va engendrer une aliénation mentale, une rupture, une perte de repères et une altération du tissu social et communautaire dans les sociétés africaines.

La résistance à cette nouvelle condition de vie a fécondé une vague d'expression résolument portée sur le motif de revendication identitaire, nationaliste et politique.

La Négritude⁴⁸ dont la primauté est la dénonciation des violences coloniales, la valorisation de l'identité et de la culture nègre est l'un des premiers mouvements qui constitue déjà une réponse à l'oppression des colons.

L'expression littéraire de la résistance va encore plus loin en attaquant même les fondateurs de la Négritude. "Le tigre ne proclame pas sa tigritude, il bondit sur sa proie et la dévore" arguait Wolé Soyinka⁴⁹. Ceux-là ne caressent pas le colonisateur

⁴⁷Les traites négrières, également appelées traite des nègres ou traite des noirs, désignent des commerces d'esclaves dont ont été victimes par millions, les populations de l'Afrique de l'Ouest, l'Afrique centrale et l'Afrique australe.

⁴⁸La Négritude est un courant littéraire et politique, qui est une réponse à l'injustice et l'oppression de la race noire. Les figures de proue de ce mouvement sont Aimé Césaire, Léopold Sédar Senghor, Léon-Gontran, Birago Diop pour ne citer que ceux là.

⁴⁹Wolé Soyinka est un écrivain nigérian, premier auteur africain et le premier noir lauréat du prix Nobel de Littérature en 1986.

qui au moyen de son armée bien équipée, de son administration bien organisée et de sa religion ou civilisation a détruit leur culture autrement dit leur âme.

Chinua Achebe dans son ouvrage *Le monde s'effondre* n'a pas hésité de mettre en évidence la destruction progressive de la culture africaine au profit de la civilisation occidentale.

L'ivoirien Ahmadou Kourouma et l'angolais Pepetela sont des auteurs que nous avons choisis en vertu de leur génie artistique pour illustrer notre travail qui est la mise en évidence des valeurs africaines qui ont enrichi et continuent à enrichir la culture africaine à travers leurs écrits.

Il est nécessaire de nous intéresser dans une première approche à la vie de Kourouma et ensuite de Pepetela.

Ahmadou Kourouma est né en 1927 en Côte d'Ivoire dans le village de Togbala dans la région de Boundiali. Il est de l'ethnie malinké de confession musulmane. Après l'Ecole technique supérieur du Mali (Bamako), il s'apparente au Rassemblement Démocratique Africain (RDA) dont le principal fondateur fut Félix Houphouët Boigny⁵⁰. Il fut également un tirailleur sénégalais⁵¹ qui a participé à la guerre d'Indochine et d'Algérie. Ahmadou Kourouma a travaillé d'abord en tant que technicien d'assurance avant de se convertir à l'écriture. Il a à son actif quatre romans : *Monnè Outrage et Défis*, *Les soleils des indépendances*, *En attendant le vote des bêtes sauvages* et *Allah n'est pas obligé*. Dans tous ces romans, Ahmadou Kourouma fait une critique acerbe de l'après colonisation, de la dictature et le mercantilisme des nouveaux leaders africains assujettis aux ordres de leurs anciens patrons, les colons. Tous ces facteurs contribuent à la progression de la misère et de pauvreté qui, naturellement occasionnent des soulèvements des populations qui aboutissent à des guerres civiles dont sont victimes surtout les femmes et les enfants qui deviennent des soldats de guerre effroyables. Il n'a pas pu terminer son cinquième roman *Quand on refuse on dit non* quand la mort survint en décembre 2003 mais qui sera publié à titre posthume en 2004. Un roman dans lequel il décrit la continuation du parcours de l'enfant soldat dans *Allah n'est pas obligé*, le petit Brahima, enfant soldat qui rentre en Côte d'Ivoire son pays natal qui est aussi en proie à une guerre civile divisant le pays en deux parties.

De tous ses romans, nous avons choisi *En attendant le vote des bêtes sauvages* qui est en fait une œuvre satirique de l'Afrique postcoloniale, mettant à nu la situation sociopolitique des africains qui accèdent à l'indépendance.

⁵⁰ Premier Président de la République de Côte d'Ivoire (voir annexe n°5) des nouveaux leaders africains.

⁵¹ Un tirailleur sénégalais est un militaire africain recruté dans l'armée française coloniale. Il s'agit du recrutement des hommes valides de l'Afrique occidentale française. Le terme sénégalais désigne le lieu de cantonnement et d'embarquement pour la métropole qui est le Sénégal.

Jean Emmanuel Gnagnon⁵², entreprend d'évoquer dans *En attendant le vote des bêtes sauvages* les épisodes les plus sanglants de l'Histoire de l'Afrique postcoloniale qui mettent en exergue les crimes et des délits bafouant la dignité humaine et les droits minimums de l'homme. J. E. Gnagnon à travers son analyse dans *AEVBS* met aussi en évidence la pratique de la magie et de la sorcellerie marquées par la politique qui incarne la violence idéologique. Selon lui l'écriture ou la représentation de la violence passe obligatoirement par un champ d'expressivité dans lequel on retrouve l'horreur, le cynisme, le sarcasme.

Avec la légitimation du pouvoir par la magie et les fétiches, les dictateurs africains se croient des dieux sur terre, tout en exploitant comme le colonisateur les richesses de leurs pays respectifs, devenant ainsi les "propriétaires" de leurs Etats, ou, comme ils aiment à dire, des "pères de la nation".

Ces pratiques entraînent des dysfonctionnements au niveau de la gouvernance, et de cette mauvaise gouvernance naissent des crises économiques, sociales, culturelles et politiques qui vont entraîner des révoltes populaires presque dans tous les pays africains avec la fin de la guerre froide, qui va avoir des conséquences très négatives tels des coups d'Etats et des guerres civiles qui transformeront les Etats africains en des entités à la quête de la démocratie.

L'Afrique qui sombre aujourd'hui dans les ténèbres de la misère, des maladies, des guerres civiles a néanmoins l'espoir de connaître un lendemain meilleur, avec l'entretien de bons rapports avec le monde extérieur, l'aide des européens, des américains et des asiatiques.

Quant à Pepetela, il faut noter qu'il est l'un des grands noms de la littérature angolaise. Son nom à l'état civil est Artur Carlos Maurício Pestana dos Santos. Il naquit le 29 octobre 1941 en Angola dans la région littorale de Benguela. Pepetela sera son pseudonyme d'écrivain. Il est issu d'une famille coloniale portugaise, ses parents aussi étaient déjà nés en Angola. Il finit ses études primaires dans sa ville natale et partit pour Lubango où il poursuit ses études. C'est au lycée Diogo Cão qu'il termine ses études secondaires.

Il eut une formation d'ingénieur à l'Institut Supérieur Technique de Lisbonne terminée en 1960 avant de s'intéresser à l'écriture en 1961. Membre du MPLA en 1963, il entre dans la clandestinité puis devient guerrier dans la lutte pour l'indépendance de son pays. Plusieurs de ses œuvres seront teintées de son expérience guerrière et du maquis mais reflètent également l'histoire de son pays qu'il domine parfaitement et la mise en évidence des valeurs culturelles et sociales de l'Angola son pays natal. Pepetela est un auteur fécond et se révèle l'un des écrivains incontournables en Afrique lusophone.

⁵²Jean Emmanuel Gnagnon,(2010).

En 1989, il publie *Lueji : O Nascimento de um Império* qui est une œuvre qui fait le parallèle de l'histoire angolaise avec la situation contemporaine. Ce roman fait une juxtaposition de la princesse Lueji, une figure importante dans l'histoire de l'Angola, avec une danseuse qui joue le rôle de Lueji dans un ballet contemporain. La vie des deux femmes s'enchaîne pour former une continuité. Dans ce roman, Pepetela re (écrit) l'histoire de l'Angola au XVIII^e siècle séparé déjà de quatre siècles.

Ces deux auteurs dont les œuvres exposent vivement l'héritage de la culture classique nous emmènent à établir une comparaison entre la culture africaine imbibée de la culture occidentale elle-même héritière de la culture classique pour comprendre les failles qui minent le fonctionnement des Etats africains.

C'est dans la vision et la perspective de ces deux auteurs que nous présentons ce plan de travail pour étayer notre thème. Le plan de notre travail présente en première partie le contexte historique et sociologique dans *En attendant le vote des bêtes sauvages* de Ahmadou Kourouma et *Lueji : O Nascimento de um Império* de Pepetela.

L'analyse de ces œuvres sera précédée en chapitre I par le contexte historique et sociologique dans *EAVBS*, au chapitre II par le contexte historique et sociologique dans *LNI*.

La deuxième partie qui nous présente, mythes, magie et symboles dans *En attendant le vote des bêtes sauvages* et dans *Lueji : O Nascimento de um império* met en relief un regard classique au chapitre III à travers les œuvres d'Eschyle et de Sophocle. Au chapitre IV la magie et quelques éléments symboliques.

La troisième partie, intitulée Pouvoir et croyances dans *En attendant le vote des bêtes sauvages* et *Lueji : O Nascimento de um Império* met en exergue la logique du pouvoir au chapitre V, la crise de succession au chapitre VI, et enfin la mainmise des mères sur le pouvoir de leurs fils au chapitre VII.

Première partie: Le contexte historique et sociologique dans *En attendant le vote des bêtes sauvages* et *Lueji : O Nascimento de um Império*

Introduction

Le contexte historique et sociologique de ces deux œuvres soumis à notre analyse ne peut pas ne pas se pencher dans un premier temps sur l'aspect historique de l'Afrique et ensuite son aspect social. Nous ne rentrerons pas dans des considérations profondes de l'histoire de l'Afrique mais nous nous bornerons de faire un éventail succinct de la colonisation et entrer dans le vif du sujet qui est l'après colonisation comme en témoignent ces deux œuvres *EAVBS* et *LNI*.

L'œuvre de Ahmadou Kourouma *En attendant le vote des bêtes sauvages* s'inscrit dans une logique de dénonciation des pratiques peu recommandables des leaders africains qui accèdent au pouvoir tout juste après la fin de la colonisation, un phénomène qui a exploré, exploité l'Afrique en général et l'a vidée de toute sa substance, entendant par substance, l'exploitation sur le plan économique, social, politique et culturel transformant ce continent en "chasse-gardé" des pays européens de l'occident, principaux acteurs de ce phénomène après la traite négrière⁵³ qui aussi a été un facteur dévastateur de la démographie africaine vers les Amériques. Ce fut avec une résistance acharnée pour certains pays africains et pacifique pour d'autres que les pays accédèrent à leur indépendance pour la plupart dans les années 60. Des "indépendances" des Etats souverains qui feront place au phénomène du néocolonialisme soutenu et protégé par l'avènement de la guerre froide. C'est dans cette optique que se cadre l'intérêt de cet ouvrage soumis à notre étude.

Quant à celle de Pepetela, *Lueji : O Nascimento de Um Império*, elle retrace l'époque pré- historique de l'Angola tout en actualisant les valeurs culturelles ancestrales. C'est à ce juste titre qu'il nous est utile de jeter un regard sur l'histoire du pays pour mieux cerner le contexte historique et sociologique de cette œuvre qui met en relief une réécriture de l'histoire de l'Angola, un pays en proie à la guerre de libération, une guerre qui aussitôt s'est transformée en une guerre civile après le départ des colons portugais. C'était une guerre qui avait beaucoup été influencée par l'événement de la guerre froide, chaque puissance occidentale voulant sa part de "gâteau" et implanter son idéologie dans un pays totalement dévasté.

⁵³ La traite négrière également appelée traite des Nègres ou traite des Noirs désigne le commerce d'esclaves dont ont été victimes par millions les populations de l'Afrique pendant des siècles.

Chapitre I : le contexte historique et sociologique dans *EAVBS*

La compréhension de l'objectif de notre travail réside dans la compréhension de nos deux romans *EAVBS* et *LNI* afin de pouvoir établir la comparaison avec les œuvres classiques. Comprendre ses œuvres nous emmène à jeter un œil sur l'aspect de la colonisation et ses impacts significatifs sur la société des nouveaux Etats indépendants.

I-1 : la colonisation dans *EAVBS*

La conférence de Berlin fut l'organisation et la collaboration européenne pour le partage et la division de l'Afrique. Cette conférence débuta le 15 novembre 1884 à Berlin et finit le 26 février 1885. À l'initiative de Bismarck, l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie, la Belgique, le Danemark, l'Espagne, la France, le Royaume-Uni, l'Italie, les Pays-Bas, le Portugal, la Russie, la Suède-Norvège et la Turquie ainsi que les États-Unis y participèrent. La conférence de Berlin aboutit donc à édicter les règles officielles de colonisation et surtout à fixer les frontières et à définir le statut de l'Etat indépendant du Congo de Léopold II. Cette conférence est définie en Allemagne comme "Berliner Kongo Konferenz".

Nous assistons à une ruée des occidentaux vers leurs «sphères d'influence» pour occuper effectivement les territoires conquis. Avec l'œuvre *EAVBS*, nous sommes dans le territoire de l'Afrique occidentale. Les Britanniques créent la *Royal Niger Company* en 1886. Lat Dior⁵⁴, Damel⁵⁵ du Cayor est tué lors de la bataille de Deuklé le 27 octobre 1886. En 1891, la France réussit la conquête de la Guinée, en 1891 c'est la colonisation du Soudan français, en 1893 la Côte d'Ivoire. De 1892 à 1893, un conflit entre les colonisateurs français et le souverain du Dahomey amène le Dahomey à devenir également une colonie française avec la reddition de Behanzin⁵⁶ en 1894. L'AOF est créée le 16 juin 1895 par l'union du Sénégal, du Soudan français, de la Guinée et de la Côte d'Ivoire. Après des années de guerre et une intense politique de la terre brûlée, Samory Touré⁵⁷ est battu et capturé le 29 septembre 1898 par le commandant Gouraud, il meurt en captivité le 2 juin 1900, des suites d'une pneumonie. En 1919 la

⁵⁴Lat Dior Ngoné Latyr Diop (1842-1886) est considéré comme un héros par la nation sénégalaise. Ancien souverain (damel) du Cayor, d'abord thiédo, puis converti à l'islam sous l'influence de Maba Diakhou Bâ. C'est l'une des grandes figures de la résistance à la pénétration coloniale française (voir annexe n°6).

⁵⁵Damel (*dammeel* en wolof)-est le titre donné aux souverains du Cayor – un royaume historique situé à l'ouest de l'actuel Sénégal (Voir annexe n°6).

⁵⁶Béhanzin, Roi du Dahomey du 6 janvier 1890 au 15 janvier 1894. (Voir annexe n°6 des résistants à la colonisation).

⁵⁷L'Almamy Samory Touré (ou *Samori Touré*), né vers 1830 à Miniambaladougou, dans l'actuelle Guinée, décédé le 2 juin 1900 au Gabon (Voir annexe n°6).

colonie de la Haute-Volta nouvellement créée et le territoire sous mandat du Togo sont rattachés à l'AOF. En 1900, le territoire de l'actuel Nigeria est découpé en plusieurs protectorats qui formeront la colonie du Nigeria en 1914.

En somme, ce rappel géographique mais surtout historique de façon plus succincte nous fournit des informations nécessaires nous permettant d'avoir une vision nette de l'œuvre d'Ahmadou Kourouma *EAVBS*.

Outre ce regard de l'Afrique de l'Ouest dans la tentative d'une compréhension historique dans cette œuvre, le phénomène de la guerre froide aussi en est un facteur capital.

I-2: la Guerre Froide : 1947-1998

La compréhension de ce chapitre, sans toutefois nous plonger dans l'histoire africaine vue de l'intérieur, nous emmène à nous rappeler des dates spécifiques qui sont les suivantes :

1884-1885 la conférence de Berlin organisée par Bismarck permet aux acteurs de la colonisation à savoir la Grande Bretagne, la France et le Portugal, pour ne citer que les plus importants, de consolider leurs sphères d'influence en érigeant les règles nécessaires en vue d'une exploitation effective de leurs colonies. La conséquence directe de cette conférence est la colonisation en "profondeur" (selon le règlement de la Conférence de Berlin : « colonisation [ou présence] effective ») et la résistance qui va de 1885 à 1914. 1914-1918 sera marquée par la première Guerre Mondiale. 1918-1939 marque la période d'entre les deux guerres qui est caractérisée en général par les tensions qui aboutirent à la deuxième Guerre Mondiale. 1939-1945, la deuxième Guerre Mondiale qui sera suivie de la Guerre Froide de 1947 à 1989, sans oublier la période de la décolonisation en Afrique qui se déroule simultanément à la Guerre Froide de 1957 à 1975. À ce niveau, nous nous consacrerons au phénomène de la Guerre Froide qui a eu un véritable impact en Afrique et qui a beaucoup influencé l'œuvre d'Ahmadou Kourouma *En attendant le vote des bêtes sauvages*.

Définie comme la période de tensions diplomatiques, idéologiques et politiques entre les deux superpuissances d'après-guerre, qui sont les Etats Unis d'Amérique et l'Union des républiques socialistes soviétiques, et d'une manière plus large des régimes communistes et des régimes "capitalistes", la Guerre Froide aurait commencé après la deuxième Guerre Mondiale ; pour d'autres comme André Fontaine⁵⁸ elle remonterait jusqu'à la révolution Russe de 1917. Pour ce qu'on sache, la Guerre Froide aurait duré

⁵⁸André Fontaine, historien et journaliste français, (1921- 2013).

de 1947 à 1989, période que Raymond Aron⁵⁹ qualifierait de "guerre impossible, paix improbable" et qui aura également pour conséquence l'implosion de la Russie, la réunification de l'Allemagne, et la dissolution du pacte de Varsovie.⁶⁰

Si la guerre froide a eu des répercussions en Europe, en Asie et un peu partout dans le monde, il n'en demeure pas moins qu'elle a eu un impact très significatif sur le continent africain. Cette zone du globe qui, étant sous le joug colonial, en majorité des pays européens occidentaux, et qui a combattu au côté des métropoles respectives pendant la Première et Deuxième Guerre Mondiale, se bat maintenant pour sa liberté en vue de recouvrer sa souveraineté. Ainsi, la Guerre Froide constitue un "fonds de commerce" sur lequel vont capitaliser les nouveaux leaders africains dont les pays viennent d'accéder à l'indépendance pour instaurer une dictature sans précédent.

On envoya votre régiment, Maclélio, dans la forêt de la colonie du Bois d'Ébène pour réprimer les Nègres du Rassemblement démocratique africain qui vociféraient des slogans communistes et se révoltaient contre les travaux forcés. (EAVBS:134)

Dans un premier temps, ces nouveaux leaders africains n'étaient que des "marionnettes" des leaders occidentaux d'autant plus que la relation hiérarchique du temps colonial n'avait pas changé durant ces tensions politiques et idéologiques des deux blocs.

Cette situation n'a pas du tout échappé à Kourouma qui y a mis un accent particulier dans son œuvre (EAVBS). En d'autres termes la suprématie de l'ex-colonisateur à l'égard des nouveaux leaders africains est omniprésente. L'indépendance inventée par l'occident n'est que la face d'une réalité bien différente. Kourouma pointe du doigt l'exemple français :

De Gaulle parvint à octroyer l'indépendance sans décoloniser. Il y réussit en inventant et en entretenant des Présidents de la République qui se faisaient appeler pères de la nation de leur pays, alors qu'ils n'avaient rien fait pour l'indépendance de leur République et n'étaient pas les vrais maîtres, les vrais chefs de leur peuple. (EAVBS : 81-82)

Nous sommes en présence des leaders africains "téléguidés" par ceux de l'occident, où les décisions sont conçues et dictées d'en haut pour eux. Cette pratique de "pères-gros- enfants" n'échappe pas à Kourouma qui la décrit ainsi :

⁵⁹Raymond Aron (1905-1983). Il fut philosophe, sociologue, commentateur politique, historien et journaliste français.

⁶⁰ Le Pacte de Varsovie ou Traité de Varsovie était une alliance militaire des pays socialistes de l'Europe de L'Est et avec l'Union Soviétique et avait pour mission d'aligner les pays membres avec Moscou pour établir un engagement d'aide mutuelle en cas d'agression militaire. Il a été signé en Varsovie, capitale polonaise en mai 1955.

La communauté était parvenue, dans les autres territoires, à faire plébisciter comme chef de gouvernement, par des élections législatives et de référendums qu'elle avait réussi à truquer, l'élu de la colonie que le général de Gaulle avait préféré et dont les paroles ne juraient pas trop avec la thèse colonialiste de l'infériorité du Nègre voleur et paresseux. Le nouveau chef de gouvernement choisi par le Général avait été forcé [...] de proclamer l'indépendance de la colonie dans l'interdépendance et en toute amitié avec la France. La proclamation solennelle achevée, il avait présenté le drapeau qu'on lui avait conseillé comme emblème de la nation, avait chanté l'hymne national qu'on lui avait composé, s'était décoré du grand cordon de l'ordre qu'il venait d'instituer et s'était proclamé Président rédempteur, Père de la nation et de l'indépendance de sa nouvelle République. [...] le Président rentrait dans son pays, réintérait le palais du gouverneur de la colonie et proclamait le parti unique. (EAVBS : 82- 83).

Dans un deuxième temps, il faut noter que les leaders africains ont usé de cette Guerre Froide pour se mettre sous la protection de l'Occident afin d'assouvir leur cynisme de dictateurs. Ils étaient traités avec attention par l'Occident de peur de s'orienter vers le camp communiste. Kourouma le met bien en évidence dans cet ouvrage :

Après la revue de la troupe au pied de la passerelle, vous avez rejoint le salon d'honneur, vous êtes en train de serrer les mains des ministres et ambassadeurs quand le brouhaha éclate [...]. Vous venez d'échapper à un attentat, à un complot militaire. [...]. Le dimanche suivant, vous avez invité les ambassadeurs de France et des Etats-Unis à une partie de chasse diplomatique. [...]. Nous sommes en guerre froide et Moscou veut vous abattre. Tout le monde le sait, tout le monde en est conscient. C'est pourquoi le Réarmement moral pour la lutte contre le communisme international vous envoie une délégation. [...] La délégation arrive et vous décore de sa Grand-croix. Elle est accompagnée du recteur d'une université américaine qui fait de vous, Koyaga, un docteur honoris causa. (EAVBS : 268-270).

Toute chose a une fin. La Guerre Froide se termine en 1989, Koyaga avec. En effet, Koyaga était très astucieux. C'était pour lui une tactique à chaque attentat d'accuser les communistes de vouloir le renverser et demander aussitôt de l'aide aux occidentaux qui accourent pour le satisfaire. Alors, il utilise ces aides pour consolider son pouvoir de dictateur en éliminant tous ceux qui s'opposaient à lui. Après la guerre froide, Koyaga se voit abandonné par ses protecteurs qui l'obligent à entamer un processus de démocratisation. Il ne reçoit plus d'assistance, même quand la République du Golfe s'enlise dans des profondes crises sociales et économiques :

Les représentants des grands pays occidentaux depuis deux jours sont harcelés par Koyaga. Koyaga sollicite en vain leur aide, leur compréhension. Il menace de changer de camp, de devenir rouge, de faire venir en Afrique des Cubains, des Chinois de la Chine continentale, des Coréens de Pyongyang si l'Occident ne court pas à son secours. Tranquillement les diplomates lui demandent de faire arrêter les massacres et de proposer d'engager le dialogue avec les manifestants et l'opposition. La guerre froide est bien morte, bien finie. (EAVBS : 354-355).

Comme tout intellectuel africain, Thabo Mbéki, dans son allocution à l' "Institute of Social Research" de l'Université de Makerere de Kampala sur le thème «Architecture de l'Afrique dans l'après-guerre froide - au-delà des réformes internes et des interventions extérieures» en janvier 2012, a vraiment mis l'accent sur l'impact de la guerre froide qui non seulement permit aux occidentaux de dicter leurs lois à leurs marionnettes (leaders africains), mais aussi de montrer le cynisme, la corruption, le clientélisme de ces leaders africains qui se sont érigés en dictateurs opprimant leurs propres frères avec lesquels ils ont combattu pour recouvrer la liberté. Pour résumer ce que Thabo Mbéki a dit au cours de cette allocution, nous nous permettrons de dire que le conférencier a mis l'accent sur la corruption, l'instauration d'un système néocolonial, le renversement des gouvernements récalcitrants, le soutien aux minorités blanches et aux régimes coloniaux en Afrique Australe. L'assassinat des leaders politiques tels que Patrice Lumumba, Thomas Sankara, Eduardo Mondlane..., l'instrumentalisation de mouvements comme l'UNITA en Angola, le RENAMO au Mozambique. Le soutien à des régimes prédateurs et clientélistes comme ceux de Mobutu au Zaïre et d'Houphouët Boigny en Côte d'Ivoire et aussi le rôle joué dans le chaos du génocide rwandais en 1994 par l'opinion internationale avec la présence des casques bleus de l'ONU ont sensiblement détérioré les relations entre les africains et les occidentaux.

De l'autre côté, il faut citer l'influence négative que la Guerre Froide a pu avoir en Afrique par le soutien accordé de l'Union Soviétique aux régimes comme celui de Sékou Touré en Guinée Conakry et celui dirigé par Haïlé Mariam en Ethiopie. Toujours selon l'orateur, "le principe de non-intervention dans les affaires intérieures des autres États, gravé dans la marbre de la Charte de l'Organisation de l'Unité Africaine a permis aux dirigeants du continent de justifier leurs inactions face à des abus flagrants de leurs homologues avant de donner un exemple très palpable qui est celui de l'Ouganda dirigé dès lors par Idi Amin Dada et reprend cette phrase de M. Salim : «Nous avons laissé commettre des violations de droits de l'homme [...]. Nous avons fermé les yeux sur la déshumanisation de notre peuple et utilisé la charte comme bouc émissaire de notre impuissance.»

C'est cette logique de gouvernance devant l'incrédulité des occidentaux d'une part et d'autre part des potentats africains que Kourouma a bien réussi à mettre en évidence dans *En attendant le vote des bêtes sauvages*.

Chapitre II : Contexte historique et sociologique dans *LNI*

La compréhension de l'œuvre de Pepetela nécessite une connaissance minimum du pays qu'on appelle l'Angola. Nous allons passer un bref aperçu du contexte historique de ce pays ainsi que du contexte sociologique des deux principaux personnages.

II- 1 : La colonisation de L'Angola

Les pays colonisateurs qui sont arrivés pour la première fois en Afrique ont tous presque le même système. Ils font des traités avec les rois autochtones qui gouvernent les territoires qui leur fournissent les matières premières et les esclaves. L'exploration abusives et l'injustice installées par les colons vont emmener les africains à se révolter, d'où la naissance de plusieurs formes et fronts de résistance.

Les différentes tribus dans la solidarité se mettent ensemble pour combattre l'ennemi commun. La diversité ne faisant pas souvent l'unité, l'ennemi commun qui est le colonisateur a toujours usé de la ruse pour maîtriser ses zones d'influences, celle de diviser pour régner. C'est avec souvent la complicité des africains que les colons arrivent à s'installer de façon effective car les armes sophistiquées des colons n'avaient pas d'effets considérables face à des couteaux, machettes et des flèches des africains. Les tactiques guerrières, la maîtrise du terrain et les gris-gris étaient un atout pour les africains.

Il est important en ce moment de se pencher sur le cas de l'Angola qui a comme pays colonisateur le Portugal. Cela nous conduit directement aux articles de Carlos Fontes, *Breve História de Angola*, et de Valêncio Manoel, *História de Angola*⁶¹, pour avoir une idée précise du comment les portugais sont arrivés et conquis ce territoire qui est aujourd'hui appelé l'Angola.

Selon Carlos Fontes, les portugais sous la commande de Diogo Cão pendant le règne de D. João II sont arrivés au Zaïre, l'actuel RDC (République Démocratique du Congo) en 1484. Et c'est à partir de là que commencera la conquête des portugais de cette zone de l'Afrique y compris l'Angola (c.1559).

Tout en exploitant les rivalités et conflits entre les royaumes, les portugais se sont installés en Angola dans la seconde moitié du XVI siècle.

⁶¹ Site internet lusotopia et tpissarro.

Le premier gouverneur de l'Angola, Paulo Novais, délimita ce vaste territoire et exploita ses ressources naturelles et accentua le commerce des esclaves.

La pénétration de l'intérieur était beaucoup limitée. En 1576, ils fondent la ville de São Paulo de Luanda, l'actuelle capitale de l'Angola. Ainsi l'Angola devient très rapidement le principal marché d'approvisionnement d'esclaves dans les champs de canne à sucre du Brésil.

Le premier pas était d'abord l'établissement d'une alliance avec le roi du Congo qui dominait toute la région. Au Sud-Est de cette région existaient deux autres, celui de Ndongo et de Matamba, lesquels ne tarderont pas à s'unir pour fonder le royaume.

L'occupation effective de l'intérieur a seulement commencé au XIX^e siècle, après l'indépendance du Brésil (1822) et la fin du trafic d'esclaves (1836-42), mais pas l'esclavage. Cette occupation est en fait une réponse aux prétentions des autres puissances européennes comme l'Angleterre, l'Allemagne, et la France qui réclamaient à cette époque leur part du gâteau en Afrique.

Plusieurs traités ont été signés pour établir ainsi le territoire de chacune en fonction de la capacité de chacune de ces puissances à mettre son pouvoir et son habileté au service de la négociation.

Entre 1900-1960, la colonisation de l'Angola prend une autre tournure après l'implantation d'un régime républicain au Portugal (1910). Les républicains ont durement critiqué les gouvernements monarchiques d'avoir abandonné leurs colonies.

L'aspect le plus important est la création d'écoles. Sur le plan économique s'initie l'exploration intensive du diamant avec Diamang (Compagnie des Diamants de l'Angola) fondée en 1922.

Valêncio Manoel également a fait un travail dans ce sens, à savoir la conquête de l'Angola. Dans son article *História de Angola*, la partie intitulée « A Formação Territorial e a diversidade Étnica na Conquista Colonial » fait la lumière sur cette conquête émaillée d'une farouche résistance des angolais.

Il stipule que l'Angola est après le Congo (RDC), la grande nation du Sud Sahara avec une superficie de 1.246.700 km². L'Angola a été pendant 500 ans une grande colonie portugaise et se situe dans la côte occidentale de l'Afrique et fait face au Brésil séparé par l'Océan Atlantique et a comme frontière au Nord par la République Populaire du Congo, au Nord-Est par la République Démocratique du Congo, à l'Est par la Zambie et au Sud par la Namibie.

Valêncio Manoel nous donne les dimensions du territoire angolais qui est long de 1.277 km dans le sens Nord-Sud et 1.236 km de l'Est à l'Ouest et dispose d'une frontière maritime de 1.680Km et terrestre de 4.928 km.

La formation ethnique de l'Angola s'initie à partir des migrations des bantous. Les peuples qui ont en commun la langue bantoue sont les peuples de l'Afrique Orientale, Central et Méridionale dont le terme singulier est "mutu" qui signifie "homme" ou "personne". Selon l'historien Ralph Delgado, quand en 1482 arrivèrent les portugais au bord du fleuve du Congo, les peuples bantou étaient déjà installés en divers royaumes.

Pour Vansina (1985 :556), «l'expansion des langues bantoues peut avoir rapport avec l'avènement des grandes migrations qui bien eu lieu avant l'année 1100».

Pendant ce temps, la population primitive de l'Afrique noire a commencé à être déchiffrer à partir du XIX^e siècle quand la carte du continent noir fut l'objet de discussions intenses lors de la Conférence de Berlin de 1884.

Selon les ethnologues spécialistes en Afrique, l'ethnie bantoue comprenait plusieurs groupes tel que : les Bakongo, Lunda-Kocwel, Mbundu, Ovimbudu, Ambós et autres petits sous-groupes qui se sont étendus en Afrique à partir de la zone équatoriale.

La pénétration des portugais a commencé comme l'avait souligné Carlos Fontes dans le royaume des bakongos actuel RDC, province au Nord du pays.

La vision expansionniste des portugais déjà faisait face à une prise de conscience du fait que la conquête ne serait pas une chose aisée dans la mesure où les bakongo, avant l'arrivée du colonisateur, déjà maîtrisait les techniques de la métallurgie, transformant le fer en instrument de guerre, assurant ainsi une hégémonie territoriale sur les autres peuples.

Au tour du royaume des bakongo existaient d'autres petits Etats. En vertu de la distance, ils étaient considérés théoriquement comme des indépendants mais, dans la pratique, ils devaient le respect de la suprématie du "manikongo", (Manikongo qui signifie également le royaume du Congo qui comprenait Matamba et Angola).

Fage (1980 :139), toujours dans le travail sur *A História de Angola* fait la lumière sur le choix du nom Angola donné par les portugais au territoire Ndongo. Fage stipule que quand il eut le premier contact avec les portugais, le plus important des petits chefs de la région de Ndongo, il y en avait un qui avait le titre d'héritier du souverain nommé Ngola. C'est le non de ce souverain que les portugais ont donné à cette région après l'avoir totalement dévastée.

II-2 : l'indépendance de L'Angola et la guerre civile

Comprendre le contexte des événements qui cadrent l'indépendance de l'Angola suivie de la guerre civile nous emmène à nous intéresser de la période de 1961 à 1974. En effet, déjà dans les années 60 il eut la présence de trois principaux mouvements de libération UPA/FNLA, MPLA, UNITA, tous déclenchèrent une lutte armée contre l'ennemi commun, le Portugal.

L'indépendance de l'Angola a engendré la paix dans le pays, mais fut le début d'une nouvelle guerre fratricide ouverte. Bien avant le jour de l'indépendance, le 11 novembre 1975, déjà les trois groupes nationalistes qui ont combattu le colonialisme portugais luttèrent entre eux pour le contrôle du pays, en particulier la capitale, Luanda.

Chaque mouvement était à l'époque soutenu par une puissance étrangère, rendant au conflit une dimension internationale.

L'Union Soviétique et Cuba appuyaient le MPLA, qui contrôlait la ville de Luanda et ses environs. Les cubains n'ont pas tardé à débarquer en Angola le 5 octobre 1975.

L'Afrique de Sud qui appuyait l'UNITA de son côté envahit l'Angola le 9 août 1975.

Le Zaïre actuel RDC appuyait le FNLA mais a attaqué aussi ce pays en juin 1975. Le FNLA comptait aussi sur l'appui de la Chine, des mercenaires portugais et aussi l'appui de l'Afrique du Sud.

Les Etats Unis qui initialement appuyaient à peine le FNLA, n'ont pas tardé aussi à aider l'UNITA. Dans ce cas précis, l'appui s'est maintenu jusqu'à 1993. La stratégie américaine était pendant longtemps de diviser l'Angola.

La configuration du pays offrait tous les ingrédients possibles pour une guerre violente et terrible qui a embrasé le pays mettant le pays entièrement à genou.

Les médiations successives et les différents accords de paix n'ont suffi pour arrêter la tragique guerre civile qui seulement a connu son dénouement avec la mort en 2002 du leader de l'UNITA Jonas Savimbi.

Dans le cas de notre travail, il était important sans toutefois entrer dans les considérations historiques profondes de l'histoire de l'Angola, vous présenter cet aspect historique partiel en se basant sur les travaux de Valência Manoel, Carlos Fontes, Vansina, et de Oliver R.E. Fage qui nous ont permis de cerner véritablement l'Œuvre de l'angolais Pepetela Lueji : O Nascimento de Um Império.

II-3 : le contexte sociologique des personnages de Lueji et Lu

Ce roman de Pepetela, *Lueji : O Nascimento de um Império* soumis à notre analyse est un roman historique qui met en évidence deux périodes très distantes (quatre siècles), incarnant deux personnages différents dont l'analyse profonde de l'ouvrage nous permet de nous rendre compte qu'il s'agit de la perpétuité des grandes valeurs historiques à travers l'incarnation de Lueji en Lu. Donc d'un seul personnage en fait. Ce qui relève de l'attitude que doit s'inspirer la nouvelle génération. Pour cela, nous parlerons de Lueji dans un premier temps et de Lu ensuite.

Le personnage Lueji mis ici en exergue par Pepetela n'est pas fortuit. En le faisant, l'auteur confirme le caractère historique de ce roman.

Lueji ici évoque l'époque glorieuse de Dona Ana de Sousa ou encore Mbandi Ngola héroïne et reine de Ndongo et Matamba qui lutta avec bravoure et intelligence contre le colonialisme portugais.

Ce fut une fille du roi qui associée à son frère Ngoli au départ et seule par la suite a opposé une résistance farouche contre l'occupation portugaise et la traite des esclaves. Ce qui fait de la reine la plus aimée et la plus respectée non seulement des angolais mais aussi des portugais et brésiliens.

C'est justement ce respect des coutumes, des valeurs africaines que Pepetela met en valeur pour montrer la densité de la richesse culturelle du pays ainsi que le système démocratique qui existait depuis bien avant même l'arrivée des portugais sur ce territoire.

Tout est parti de la possibilité de rendre possible ce à quoi on ne s'entendait pas. Lueji en tant que petite fille qui avait l'habitude de suivre ses frères Tchinguri et Chinyama dans des jeux masculins se trouve face à un dilemme, celui d'assurer le trône après le décès de son père Kondi.

Assim está escrito no ngombo de Kandala... Lueji, tomei uma decisão. O lukano não pode passar para fora da minha família, essa é a tradição dos Tubungo. Nós descendemos directamente de Tchyanza Ngombe, a mãe Nhaweji, a grande serpente que criou o Mundo, assim como o fogo e a água. Nenhuma outra linhagem descende directamente dela, tu sabes. Mas os teus irmãos não merecem o lukano. Como fazer? Só há uma solução. Entrego-te o lukano.

A mim, pai ? Não, quero. (LNI: 20).

Nous sommes ici face à une question très délicate. Le père Kondi annonce à sa fille qu'il lui remettra le pouvoir le lukano. Une proposition presque impossible aux yeux de Lueji. Elle ne s'y attendait pas.

Si le père moribond a fait cette proposition, ce n'est pas parce qu'il le voulait. Il était dans l'obligation de prendre cette décision.

Son fils aîné Tchinguri, à qui le pouvoir revenait naturellement, est un vaillant guerrier surentraîné mais a un comportement peu recommandable. Il a souillé l'image entière de la royauté. C'est lui-même accompagné de son frère Chinyama qui a causé l'état moribond de son père qui attend ses derniers jours. Tous les muata de Tubungo sont écœurés et sont suspendus en attendant la décision du père.

Si le trône revient à Tchinguri, tout Tubungo sera constamment en guerre parce que Tchinguri est quelqu'un qui est particulièrement violent.

- *Rua da minha casa, seus bêbados. Rua!*

O grito fez Tchinguri perder a cabeça, ainda a tinha antes? Avançou para Kondi, lhe deu duas chapadas na cara.

- *Isso, Tchinguri, dá mais nesse velho maluco- apoiou Chinyama.*

Kondi caiu do banco e a cabeça rachou ao chocar contra uma trave. (LNI: 17)

La dernière goutte d'eau qui a fait déborder le vase.

Cette fois ci, Tchinguri est allé trop loin. Son père avait l'habitude de lui pardonner ses comportements incontrôlés mais cette fois, ceci lui coutera cher. La perte du trône. Son père décide de le remettre non pas à son frère qui le suit directement qui est Chinyama mais à Lueji leur dernière qui est en plus est une fille.

Voici le contexte dans lequel le père Kondi décide de remettre le Lukano⁶² à Lueji. Cette décision inattendue va bouleverser le destin de Lueji. Une fille qui ne rêve qu'à profiter de sa jeunesse se trouve en face d'une très grande et lourde responsabilité.

La réaction de sa fille est immédiate. Elle refuse. Mais son père trouve qu'il n'y a plus d'autre choix dans la mesure où le lukano ne peut sortir de la lignée royale.

Nous sommes face à une situation très délicate qui présente deux cas. Le premier est relatif à un héritier naturel parce qu'il est le fils aîné qui requiert de tous les attributs d'un véritable guerrier capable de répliquer à une attaque quelconque contre son royaume, aussi parce qu'il est bien entraîné aux pratiques de guerre et est courageux mais qui, par son comportement désobligeant se voit écarté du pouvoir.

Dans le deuxième cas, est présente jeune fille qui ne détient aucune expérience dans le maniement des armes, qui n'a aucun sens du pouvoir, plongée dans ses rêves

⁶²Le lukano est le symbole du pouvoir qui conserve toute la puissance mystique du souverain.

d'adolescence et qui se voit attribuer une grande responsabilité, celle de diriger un royaume.

L'analyse de ces deux cas nous permet de comprendre le sens profond de la morale en Afrique.

En Afrique le plus âgé est toujours bien traité et respecté parce que la transmission du savoir ou de la culture, étant profondément basé sur l'oralité, c'est auprès des plus âgés que les jeunes vont s'abreuver en connaissance. C'est justement dans ce sens qu'Amadou Hampâtébâ, écrivain et ethnologue malien a dit dans son discours prononcé à L'UNESCO : « Dans mon pays chaque fois qu'un vieillard meurt, c'est une bibliothèque qui brule ».

Un souverain ne sort pas du hasard, il doit remplir tous les critères exigés. La bonne moralité est le critère fondamental.

L'absence de ce critère signifie l'échec, la disqualification.

Cette bonne moralité est beaucoup présente dans les différentes cérémonies rituelles (fête de génération, célébration de mariage, de funérailles, fête d'initiation etc.)

Raison pour laquelle chez les odjoukrou de Dabou, pendant la première phase de la fête de Low, le jeune wawre-yow qui est obéissant et respectueux reçoit beaucoup de présents faisant ainsi la fierté de ses parents.

Celui au contraire qui est désobéissant et impoli est toujours mis en marge de la société, il peut perdre la vie lors de la deuxième phase du low qui est le moment de la sélection. Sélection parce que c'est à partir de ce moment qu'on trille les jeunes qui peuvent être confiés à de grandes responsabilités dans la gestion courante des affaires du village.

Ce critère de choix qui est très importante est présent dans les sociétés africaines des temps anciens.

A partir de cette explication, nous comprenons largement le choix de Kondi pour sa fille Lueji à la tête du peuple Tubungo.

Maintenant que le choix est fait, comment peut-on rendre l'impossible possible ? Ici encore nous sommes face à la situation de volonté, de courage et d'abnégation. Ne dit-on pas que vouloir c'est pouvoir ?

Lueji est choisie par son père en agoni pour lui succéder.

- *Mas, pai... Eu sou uma rapariga, não sei comandar, nem tenho força para isso. Pedes demais, filho de Yala Muako [...]*

- *Já não temos muito tempo. É a vontade dos antepassados e vais obedecer. Sempre obedeceste ao teu pai. Encontrarás a força em ti própria e na tradição dos Tubungo. Eles te ajudarão. Confia em Kandala e no muata Kakele. Em mais ninguém, entendes ? Em mais ninguém. (LNI : 20).*

Voilà que Lueji a toutes les assurances pour pouvoir diriger le peuple des Tubungo parce que non seulement, son choix n'est pas fortuit, il émane de la volonté des ancêtres, mais aussi sur le terrain elle aura l'appui des membres du conseil qui étaient toujours auprès du roi Kondi et qui étaient également ses amis très intimes auxquels seuls Lueji doit se référer. Ce sont Kandala et muata Kakele.

Mais le père Kondi lui-même en agonie sentant ses derniers moments s'épuiser "Já não temos tempo" a justifié son choix avant de proférer quelques conseils et des attitudes que doit avoir un chef.

Se o lukano sai da nossa família, os Tubungo se matam uns aos outros pelo poder. E os estrangeiros do Norte dominam a Luanda. Se necessário, procura alianças fora da Luanda. Mas não tenhas pressa em casar e em fazer alianças. E nunca mostres que hesitas. Quando não souberes o que fazer, ganha tempo até saberes. É esse o segredo. O chefe tem de parecer saber sempre mais que os outros. (LNI: 20).

Kondi, dans sa justification, pointe du doigt la confusion qu'il peut avoir si le pouvoir sort de la famille. Une guerre de la course au pouvoir entraînera un carnage entre les villageois et les étrangers profiteraient de cette confusion pour s'accaparer et dominer Luanda.

Pour garantir sa confiance et se mettre toujours au-dessus du peuple, il lui dit ceci : un chef est un chef, il doit toujours montrer qu'il sait même s'il n'a pas la réponse dans l'immédiat, il doit attendre jusqu' à trouver.

Pepetela, en évoquant cet aspect dans son roman historique, fait la peinture de la société angolaise en proie à l'invasion des puissances étrangères qui envahissent son pays tout juste après l'indépendance qui malheureusement déboucha sur une crise militaire des trois principaux mouvements qui ont lutté contre le colonisateur.

Lorsque nous poussons notre analyse un peu plus loin, nous nous rendons compte que Lueji, une jeune fille au pouvoir, nous rappelle l'existence de la capacité qu'a la femme à jouer le même rôle que l'homme. Cela nous rappelle Jeanne d'arc, l'héroïne de la France et de Dona Ana de Sousa de l'Angola.

Lueji, par l'aide de ses aïeux et des membres du conseil de son père, a su tenir la promesse. Cela veut dire qu'en dépit de quelques irrégularités puisque la perfection

n'est pas de ce monde, elle a pu avec le temps mériter la confiance du peuple dans la gestion du trône.

Quant à Lu, pour aller dans le même sens que Isabel Cristina⁶³, nous pourrions affirmer qu'elle est une jeune fille très belle qui attire le cœur des hommes. Sa particularité est que son action se cadre dans les temps modernes.

Après celle de Lueji, il s'écoula quatre siècles. Elle est une grande danseuse des temps modernes qui en plus de sa beauté, forme un charme irrésistible. Même le narrateur en fut une de ses victimes.

Na altura dei meia volta, a observar o seu passo gracioso de bailarina. As pessoas viraram a cabeça para apreciar o jogo subtil das ancas e o lançamento das pernas longas descendo para a baixa de Luanda. Irresistível. Fui atrás. (LNI: 26).

Si Lueji est l'incarnation des valeurs traditionnelles, Lu quant à elle cherche à les comprendre. Elle cherche à savoir l'histoire passée de ses ancêtres. Cette histoire, elle l'a pleinement reçu par sa grand-mère qui est d'origine de Luanda et qui habite maintenant Benguela, une autre ville de l'Angola.

Ouvia música indefinível de marimbas, procurava algo desconhecido em livros sobre a Lunda, só porque a avó viera de lá para Benguela e encheu a infância dela de lendas e histórias de feitiços. (LNI: 27).

Lu trouve l'histoire du passé de ses ancêtres de Lunda très intéressante et décide d'incarner Lueji. Elle veut elle aussi continuer l'action de Lueji, autrement dit, transcrire les valeurs traditionnelles dans les temps modernes à travers la danse.

Partant de cette découverte historique qui l'a beaucoup enthousiasmée, Lu va sauver sa compagnie de danse en proposant des danses avec la musique angolaise, les danses tribales de son peuple et dont les thèmes regorgent l'histoire de la légende de Lueji, un thème national, authentique.

Finalement, cette proposition est adoptée par tout le groupe et a été appréciée aussi par les spectateurs car tout ce qui est national et traditionnel est véridique et pure et peut être chanté et dansé :

O conservatório do Museu tinha ficado orgulhoso em ajudar, de certo modo era o seu trabalho pois faziam pesquisa sobre a região, mas sobretudo porque achava ótima a ideia de se mostrar um espectáculo sobre a lenda antiga da

⁶³ Isabel Cristtina Gloria Lopes, Tese de Mestrado (2007).

formação do Império, para ele o primeiro dos grandes acontecimentos que iriam moldar a futura Angola. (LNI: 354).

Le conservateur du musée de Luanda ne pourra dire le contraire: «o primeiro dos grandes acontecimentos que iriam moldar a futura Angola».

La passion de Lu par la danse fait que le projet de danse de la compagnie entre effectivement dans sa phase de maturité.

La jeune fille moderne étudiante en biologie, cours qu'elle abandonnera avec l'aide du musicien Afonso Mabiala et de l'historien Herculano avec l'aide du narrateur sans nom ont permis de sauver la compagnie du ballet national.

Lu, en incarnant Lueji a su continuer et rendre vivantes les grandes valeurs traditionnelles de l'Angola à travers les chants et danses de l'Angola antique. Une attitude qui devrait être l'exemple pour la jeunesse actuelle. C'est la préservation dans la modernisation des grandes valeurs traditionnelles.

Conclusion :

En sommes, cette première partie que nous venons d'exposer fait la lumière sur la zone d'appartenance des deux auteurs qui sont respectivement de l'Afrique Occidentale pour Ahmadou Kourouma et L'Afrique Centrale-Australe pour Pepetela. Dans son œuvre *En attendant le vote des bêtes sauvages*, l'auteur nous peint le contexte historique et social postcoloniale en évoquant manifestement le comportement indigne des nouveaux leaders politiques qui suivent aveuglement les consignes de la métropole. La guerre froide a été aussi un facteur essentiel qui a eu un impact important dans la gouvernance des nouveaux Etats.

Quant à Pepetela, l'objectif pour lui en écrivant ce roman historique est de re (écrire) la culture de l'Angola. Ainsi, est-il important pour nous de nous intéresser sur l'histoire de l'Angola en se basant sur le contexte sociologique des personnages de Lueji et de Lu. L'appui de certains articles nous ont permis d'avoir une idée réelle de l'intention de Pepetela de (re) écrire l'histoire de l'Angola mettant en place son génie artistique pour créer le même personnage pour deux. Lueji qui devient Lu.

Lueji qui incarne les grandes valeurs de son pays dans les temps reculés et Lu en s'incarnant en Lueji présente l'image modernisée d'un passé très lointain de l'Angola qui en réalité est une véritable leçon de moral pour la jeunesse moderne qui doit perpétuer les anciennes valeurs en dépit des nouvelles qu'elle acquiert. Après la

présentation de ces deux œuvres, il est important pour nous de montrer en quoi ces deux œuvres s'inspirent-elles de la culture classique. Ces deux œuvres qui traitent chacune du thème central qui est le pouvoir mettent en scène les différentes pratiques mythiques, de la magie ainsi que la représentation des symboles en vue de la légitimation du pouvoir et de son fonctionnement, tâches que nous réservons à la deuxième et la troisième partie.

DEUXIÈME PARTIE : mythes, magie et symboles dans *En attendant le vote des bêtes sauvages* et *Lueji : O Nascimento de um império*

Chapitre III : Un regard classique avec, Eschyle, Sophocle

Introduction

Dans l'histoire de l'humanité les naissances des êtres humains se font par une gestation normale de neuf mois avant d'engendrer un enfant dont le sexe n'est pas connu d'avance. Dans les temps modernes, avec les moyens de la technologie médicale, il est possible, déjà à partir de trois mois après la conception, de connaître le sexe d'un bébé qui se trouve dans le ventre de sa mère. Mais ce qui est toujours difficile à détecter c'est l'avenir de l'enfant qui va naître. La recherche de cette connaissance dépasse normalement l'entendement humain ; nous tombons dans la métaphysique, le surnaturel, car personne ne peut prétendre connaître l'avenir. Un tel savoir est possible seulement à travers des personnes qui ont des dons spécifiques surnaturels, comme chez les grecs antiques à travers les oracles ; un exemple célèbre est le drame d'Œdipe. Chez les Africains, cela se fait par l'intermédiaire des voyants, féticheurs ou marabouts, comme ce fut le cas lors de la naissance de Koyaga, Félix Houphouët-Boigny, MacLédio. Dans la religion chrétienne cela arriva par les anges ou les saints lors de la naissance du Christ. À travers eux, il devient possible de connaître l'avenir de l'enfant qui va naître. Dans de tels cas, celui qui doit naître accomplit la prophétie qui a été révélée. C'est dans ce cadre que nous essayons d'établir une comparaison entre les mythes gréco-romains et les mythes africains, ce qui nous emmène naturellement à jeter un regard sur la culture classique.

III-1 : La puissance des oracles ou des dieux

L'un des facteurs communs aux rois grecs et aux chefs africains est la consultation des oracles. Les rois ou héros grecs ou africains n'ont en réalité aucun pouvoir, leur véritable pouvoir réside dans les décisions prises par les dieux et connues par des consultations. Nous verrons tout au long de notre travail l'implication des oracles ou des dieux dans gestion de leur pouvoir. La tragédie du roi Œdipe a commencé par la consultation à l'oracle par ses parents, c'est ce qui a constitué le mobile déclencheur de la tragédie.

III- 1.1 : le cas d'Œdipe :

Tout grec, dans la société antique, ne peut rien entreprendre sans consulter les oracles. Comme les africains, ce sont les dieux qui décident pour eux. Ainsi, la consultation des oracles se trouve comme le mobile qui donne tout sens à la pièce de théâtre de Sófocles intitulée *Rei Édipo*. En effet, la consultation aux oracles a été également le mobile déclencheur de l'histoire de cette pièce. Tout a commencé par la révélation de plusieurs oracles qui ont prédit la naissance d'Œdipe qui est un enfant de malheur qui va tuer son père biologique et épouser sa propre mère. Face à ces

révélations inquiétantes, les parents biologiques ont décidé de se débarrasser de leur enfant qui est Œdipe.

- *Édipo : Foi ela quem to entregou?*
- *Servo: Foi, de facto, senhor.*
- *Édipo: Com que fim?*
- *Servo: Para que eu o matasse.*
- *Édipo: A própria mãe?! Desgraçada!*
- *Servo: Com medo de uns oráculos funestos.*
- *Édipo: Que oráculos?*
- *Servo: Que ele mataria os pais, era a profecia. (Rei édipo- 135-136).*

A partir de cette révélation, nous constatons que le drame d'Œdipe a été occasionné par la consultation des parents aux différents oracles⁶⁴. Les parents de ce nouveau-né ont eu la connaissance de son futur, un futur de malheur «Que ele mataria os pais, era a profecia». Cette connaissance livrée par les différents oracles qu'ils ont consultés représente pour eux une information très dure, un grand malheur pour la famille qu'il faut erradiquer à la source le plus rapidement possible, c'est ce qui explique ce comportement maladroit des parents comme le témoigne le serviteur de la maison «Para que eu o matasse», c'est à dire l'élimination physique de leur propre enfant qui s'appelera plutart Œdipe. Le nom Œdipe para rapport aux oeudemes de son corps occasionnés par les cordes par lesquelles il a été attaché et abandonné à la mort. Cet acte reflète de l'irresponsabilité des parents influencés par les informations données par les oracles.

Œdipe lui-même en tant que roi comme il est de coutume dans la société grecque, avant de prendre toute initiative dans la résolution de la crise de la cité, c'est-à-dire la Peste, il a décidé d'envoyer son beau-frère Créon consulter l'oracle.

- *Édipo : [... Aquele que, depois de ponderar, como único remédio descobri, esse mesmo empreguei; assim o filho de Meneceu, Creonte, meu cunhado, à mansão de Febo Piton eu enviei, a fim de que se soubesse por que actos ou palavras eu poderia salvar esta cidade. Mas o tempo aprazado já expirou, o que me aflige. Que se passará? É que a sua ausência já não é natural para além do prazo marcado. Mas no momento em que vier, ímpio eu serei se não cumprir tudo o que deus revelar. (Ibidem: 60-61).*

Cet extrait de texte met nettement en évidence la dépendance de toute entreprise aux dieux dans la Grèce antique. Le roi Œdipe est incapable de trouver une solution face à

⁶⁴ Op. Cit. p.136.

cette calamité qui ravage la cité dont il est responsable. Il attend à ce que l'oracle lui trouve une solution : «*Creonte*, meu cunhado, à mansão de Febo Piton eu envieí, a fim de que se soubesse por que actos ou palavras eu poderia salvar esta cidade». Cette incapacité du roi à trouver une solution et qui attend résolument l'aide de l'oracle montre manifestement l'emprise des croyances sur la raison. Le roi Œdipe est incapable de raisonner, il est devenu très vulnérable. Cette attitude s'aperçoit également dans la trilogie d'Eschyle *Orestie* dont la première pièce s'intitule *Agamemnon*, Cette pièce qui met en exergue le fonctionnement de la société Grecque à cette époque qui est orientée vers la croyance et l'obéissance aux dieux.

III-1.2 : le cas d'Agamemnon

Eschyle dans la première pièce intitulée *Agamemnon* de sa trilogie *Orestre* montre l'incapacité du général de l'armée Agamemnon à prendre une décision et à se résoudre à la volonté des dieux. Cette affirmation s'aperçoit aux pages 32 et 33 de la Trilogie d'Eschyle :

Antístrofe 2ª

Foi assim que o mais velho dos chefes das naus aqueias preferiu dobrar-se à sorte que o feria a resistir a um adivinho, enquanto a demora no porto esgotava provisões, oprimindo o povo aqueu, preso à terra fronteira a Cálcis, nos lugares da Áulide onde as ondas rugem nos seus fluxos e refluxos.

Estrofe 3ª

E ventos vindos Estrímon provocam as funestas demoras, a fome, os ancoradouros difíceis, a vagabundagem das tripulações, não poupavam as naus e as amarras, tornando duplamente longo o tempo, e, com desgaste, consumiam a flor dos Argivos. E, quando o profeta, dando por garante Ártemis, proclamou aos chefes outro remédio mais pesado do que a tempestada amarga, então os Atridas, batendo no solo com os seus ceptros, não puderam conter as lágrimas.

Antíestrofa 3ª

E o mais velho dos chefes, erguendo a voz, assim falou: «Sorte pesada é não obedecer, mas pesada também se dilacerar a minha filha, o ornamento da minha casa, machando as minhas mãos de pai nas correntes de sangue duma donzela imolada junto do altar. Qual destes dois partidos é isento de mal? Como me hei-de eu tornar um desertor da frota, traindo os meus aliados? Não trairei, já que é justo desejar com ardor extremo o sacrifício que, para domar os ventos, fará correr o sangue duma virgem. E oxalá seja para o bem!».

Ces extraits de textes présentent deux préoccupations très délicates au sujet du chef de troupe qui est Agmemnon. Dans un premier temps les conditions climatiques n'étaient pas favorables à cette expédition sur la cité de Troie. Agamemnon et sa troupe étant bloqués au port d'Aulis attendent que la tempête se calme pour continuer leur expédition mais cela met plus de temps et les provisions qu'ils avaient commencées à finir, la faim gagne du terrain et ils sont obligés de consommer des fleurs : «... a demora no porto esgotava provisões, oprimindo o povo aqueu, preso à terra fronteira a Cálcis, nos lugares da Áulide». Cette phrase montre la souffrance qu'endure la troupe d'Agamemnon. En plus de cette calamité naturelle, la rupture de leur approvisionnement en alimentation vient s'ajouter à la souffrance de la troupe. Agamemnon se trouve devant une situation qu'il ne peut pas gérer. La seule solution est le recours aux dieux en particulier la déesse Artemis qui pose une condition encore plus pesante que la calamité naturelle, le sacrifice humain : « E, quando o profeta, dando por garante Ártemis, proclamou aos chefes outro remédio mais pesado do que a tempestada amarga». La solution exposée par la déesse Artemis aux chefs de l'expédition est le sacrifice humain. Agamemnon étant le vieux de tous les chefs de guerre prend la responsabilité d'honorer la condition de la déesse Artemis. Il doit sacrifier sa fille unique Ifigénie, une demoiselle vierge afin d'apaiser la colère des dieux : « Sorte pesada é não obedecer, mas pesada também se dilacerar a minha filha». Cette décision prise par Agamemnon met en évidence l'emprise des dieux sur les rois. Sous l'effet de l'emprise Agamemnon met en évidence son orgueil personnel : « Como me hei-de eu tornar um desertor da frota, traindo os meus aliados? » À l'intérieur de cette décision se trouve une satisfaction, celle de sauver son honneur. Pulquério⁶⁵ soutient également cette thèse dans ses notes quand elle dit ceci : «Agamemnon, cego pelos motivos pessoais que o dominam, não compreende esta realidade e chega a confundir o seu desejo com a vontade dos deuses». Ce qu'il advient de retenir par rapport à l'attitude d'Agamemnon est sa soumission à cette volonté de la déesse Artemis de sacrifier sa fille pour pour apaiser la colère des dieux et permettre la réalisation de l'expédition s'apparente à la décision de la reine Pokou de sacrifier son fils unique pour permettre la traversée du fleuve Comoé quand on se réfère au travail du János Riesz sur son travail intitulé *La Reine Pokou, mère fondatrice du peuple baoulé : mythe fondateur de la nation ivoirienne ?* Conférence présentée à la deuxième journée doctorale Lorraine «Littérature et culture du Sud», lors du Colloque internationale qui s'est tenue les 22 et 23 mars 2012 à l'Université de Lorraine Metz, Île du Saulcy à l'UFR, Lettres et Langues, János expose cette même théorie du sacrifice d'un proche. Dans les deux cas, qu'il s'agisse d'Agamemnon ou de la Reine Pokou, il y a toujours un mobile qui nécessite le sacrifice humain.

⁶⁵ Manuel de Oliveira Pulquério, traductrice de *Orestie* d'Eschyle.

III-1.3 : le cas de Lueji

Lueji est une jeune fille de 18 ans, fille de Kondi le roi et c'est à elle que son père a décidé de remettre le lukano (le pouvoir) alors qu'elle a deux frères aînés. Cette décision du roi Kondi n'a pas été facile à prendre. La remise du pouvoir à sa fille cadette pouvant créer des tensions voire une guerre fratricide, Kondi décide d'aller consulter le devin Kandala, le grand voyant de la sous-région qui a la carrure d'Essouh Lath ou Calcas le grand devin grec que nous avons déjà évoqué dans l'introduction pour avoir la certitude de sa décision :

- Kondi: Assim está escrito no ngombo de Kandala...Lueji, tomei uma decisão. O lukano não pode passar para fora da minha família, essa é a tradição dos Tubungo. Nós descendemos directamente de Tchyanza Ngombe, a mãe Nhaweji, a grande serpente que criou o Mundo, assim como o fogo e a água. Nenhuma outra linhagem descende directamente dela, tu sabes. Mas os teus irmãos não merecem o lukano. Como fazer? Só há uma solução. Entrego-te o lukano⁶⁶.

Face au poids de la tradition, le lukano ne peut sortir de la famille de Kondi parce que le roi Kondi et ses enfants font parti du lignage de la mère serpent Nhaweji qui créa le monde, donc légalement héritiers du lukano. Mais là où se trouve la différence, c'est le choix de celui qui parmi les héritiers doit avoir le lukano. Et le nom qui a été écrit dans le panier fétiche de Kandala est celui de Lueji, tout simplement parce que ses deux frères aînés ne méritent pas le pouvoir comme l'a si bien dit père Kondi. «Mas os teus irmãos não merecem o lukano». Voilà encore une décision qui vient de l'inspiration divine des dieux. Les hommes sont incapables de prendre une décision sans la consultation des dieux.

L'inquiétude de la jeune fille Lueji se voit de plus en plus grandissante face à cette grande responsabilité que son père Kondi lui a léguée, celle de diriger le peuple Tubungo.

[- Lueji:] Pai, não sou capaz do que Kondi me ordena.

Kandala puxou-a mais vigorosamente e ela obedeceu.

[- Kandala:] A partir deste momento não tens o direito de ficar aos pés de ninguém. São os outros que o devem fazer à tua frente.

[- Lueji:] Sei, pai. Mas...

A barba branca de Kandala se agitou de impaciência. Falou com voz severa, parecia voz que vinha das sepulturas dos antepassados, dos próprios Namutu, a mãe do homem, e Samutu, o pai do homem.

[-Kandala:] Vais ser capaz, porque o bem da Lunda o exige. Também eu jurei nunca pôr os pés num Conselho, apesar de ter esse direito. Para ser um adivinho respeitado, devo estar afastado das decisões. Mas hoje vou, porque assim exige o bem da Lunda. Compreendes?

[- Lueji:] Sim, pai. Mas comigo passarás a assistir ao Conselho, peço-te, mais velho.

[- Kandala:] Não, filha. Só hoje. Depois retiro-me. Mas podes chamar-me ou visitar quando quiseses. Teu pai não tem tempo, pediu para te ensinar a chamar a chuva. E há mais coisas que te quero ensinar. Se confias em mim (LNI: 21).

Ce texte nous éclaire sur la fonction du pouvoir de la reine. En effet, la reine a le pouvoir mais son pouvoir dépend de la volonté des dieux et cela par l'intermédiaire de Kandala, le grand devin. Raison pour laquelle Kandala se veut très éloigné des décisions du Conseil qu'il considère politiques. Ici, son intervention pour rassurer la nouvelle reine dans sa prise de fonction a été une mesure exceptionnelle car à situation exceptionnelle mesure exceptionnelle. Et Kandala a bien précisé que son intervention se justifie pour le bien-être du peuple Lunda comme également le choix de Lueji n'est pas fortuit mais pour le bien-être de son peuple. «... porque assim exige o bem da Lunda.».

En résumé, nous pouvons affirmer que la prise de décision des chefs est toujours orientée par la volonté des oracles. Œdipe et Agamemnon en ont payé le prix pour avoir opéré le choix des oracles. Lueji quant à elle a suivi les ordres et les recommandations exigés par les esprits de ses aïeux bien que se sentant incapable. La consultation aux oracles est le guide moteur de l'entreprise de notre travail. Alors il nous est très souvent arrivé de nous poser la question de savoir si ces rois sont condamnés à être ou à accepter la décision des oracles.

III-2 : la prédestination et la naissance mythique

Nous relevons toujours ce qui nous paraît hors du commun, extraordinaire qui dépasse notre entendement pour établir la comparaison entre la culture classique et la culture africaine.

III-2.1 : la maîtrise du futur ou les condamnés à devenir ? le cas d'Œdipe Roi et ses semblables en Afrique.

La réponse à cette question nous emmène à jeter un regard sur l'œuvre de Sophocle, *Œdipe Roi*. À cet effet, nous utilisons la traduction avec note Maria do Céu Zambujo Fialho pour comprendre la prévision d'un avenir, l'avenir de quelqu'un à naître ou qui est déjà né. Ici se présente le cas de la prédestination ou de la naissance mythique d'un être.

En résumé de la tragédie de Sophocle, il serait mieux de retenir cela :

La tragédie se focalise sur celui qui aura tué son père de ses propres mains et aura épousé sa propre mère de qui il aura quatre enfants. Celui-là c'est Œdipe qui deviendra roi. Le roi de la ville nommée Thèbes. Laïos, père d'Œdipe, et Jocaste, mère d'Œdipe, après avoir consulté plusieurs oracles ont eu l'information capitale. Celle qui stipule que leur enfant qu'ils ont mis au monde est l'incarnation du mal car cet enfant va tuer de ses propres mains son père et épouser sa mère.

Alors les parents décident d'éliminer cet enfant afin d'échapper à cette prophétie. Ils confièrent leur enfant au serviteur de la maison et le recommandèrent de l'envoyer très loin pour le tuer. Ce serviteur prit pitié de l'enfant et le confia à un pasteur qui l'emmena dans une autre ville appelée Corinthe où il fut adopté par le roi Polybe et la reine Merope de cette ville en quête d'enfant. Au cours d'une cérémonie de banquet, un ivrogne qui connaissait l'histoire d'Œdipe lui donne la vraie version de son histoire, la prophétie «Tu es enfant de malheur qui tuera son père et épousera sa mère». Œdipe à son tour va consulter un oracle pour savoir la vérité sur son avenir. Celui-ci lui donne exactement la version de l'ivrogne. Alors Œdipe décide de quitter définitivement ses parents pour aller vivre loin de la ville pour échapper à ce drame.

En cours de son chemin, arrivé à un carrefour, il croise un cortège d'un roi qui lui barre la route l'empêchant de passer. Une bagarre s'écoule. Œdipe neutralise les gardes du roi excepté le serviteur du roi qui a réussi à s'enfuir et tue le roi de ses propres mains. Il venait de tuer son propre père sans le savoir. Pendant l'absence du roi, un sphinx dévorait les hommes et femmes de la cité de Thèbes. Le sphinx posait une énigme à laquelle la population n'arrivait pas à trouver la réponse correcte alors, il la dévorait. La population priait toujours pour qu'un homme vienne les libérer en répondant juste à l'énigme du sphinx. La population de commun accord souhaite que celui qui arrive à trouver la réponse juste à l'énigme du sphinx soit leur roi et épouse la reine.

C'est en ce moment qu'apparaît Œdipe. Il répond juste à l'énigme du sphinx qui était la définition de l'homme. Le sphinx se détruit et Œdipe devient le nouveau roi de Thèbes

avec pour épouse la reine. Il venait d'épouser sa propre mère Jocaste sans le savoir. Ainsi s'accomplit la prophétie.

La cité de Thèbes est en proie à une famine grave due à la sécheresse, et la peste. Face à cette situation de crise, on cherche comme partout ailleurs dans le monde et en Afrique à comprendre l'origine de cette famine en se dirigeant vers les oracles ou les devins qui ont la capacité de lire le futur ou même de déterminer les facteurs métaphysiques. C'est dans la recherche acharnée des causes de la peste qu'Œdipe découvre son histoire vraie. Il s'autopuni en se crevant les yeux. Nous tirons un extrait des questionnements du roi Œdipe qui aboutit à la confirmation de sa vraie histoire :

- Servo : *Mas qual a minha falta, meu bom amo ?*
- Édipo : *Não aludires à criança que ele refere.*
- Servo : *Ele fala sem saber, e esforça-se em vão.*
- Édipo : *Se não falares de bom grado, falarás por entre lágrimas.*
- Servo : *Não pelos deuses, não maltrates um velho.*
- Édipo : *Então não há aí ninguém que lhe amarre já as mãos atrás das costas ?*
- Servo : *Infeliz, para quê ? Que intentas saber ?*
- Édipo : *Essa criança que ele refere : deste- lha ?*
- Servo : *Dei ; e oxalá tivesse morrido nesse dia.*
- Édipo : *Será esse o teu fim, se não disseres o que deves.*
- Servo : *Com maior razão morrerei, se falar.*
- Édipo : *Este homem parece querer meter-se em delongas. [...]*
- Servo : *Foi de facto, senhor.*
- Édipo : *Com que fim ?*
- Servo : *Para que eu o matasse.*
- Édipo : *A própria mãe ?! Desgraçada !*
- Servo : *Com medo de uns oráculos funestos.*
- Édipo : *Que oráculos ?*
- Servo : *Que ele mataria os pais, era a profecia.*

- Édipo : *Então, como o abandonaste tu a este velho ?*

- Servo : *Compadeci-me dele, meu senhor, e pensei que este homem o levava para outras terras, de onde era ; mas foi para os piores desgraças que lhe salvou a vida. Se, na verdade, és quem ele afirma, fica sabendo que és filho da desgraça.*

- Édipo : *Ai, ai de mim ! Tudo parece tornar-se claro. Ó luz, seja esta a última vez que te encaro, eu que me revelo nascido de quem não devia, unido a quem não devia e, de quem me era vedado, o assassino. (Sófocles: 132-136).*

Cet extrait de texte nous montre la partie sensible de la tragédie (la découverte de la vérité). Œdipe se trouve convaincu de l'accomplissement de la prophétie. Son acharnement à la quête de la vérité le met face à l'évidence. Il commet un homicide et l'inceste. La réaction d'Œdipe est fatale, il se crève les yeux, son existence en tant que roi n'a plus de sens.

Le mobile qui a légitimé cette tragédie est d'abord la consultation des oracles comme le soutient Maria do Céu Fialho «O oráculo desempenha, assim, um papel subsidiário, recuando para um plano de fundo pela impossibilidade, na disposição esthetico-dramatica de conferir, por si só, sentido à peça. [...] – enquanto procura no fora de si o regicida – e o conhecimento total aos deuses pertence». (Sófocles: 11).

La recherche permanente de la connaissance de son futur a engendré ce drame. D'abord par ses parents qui, en consultant des oracles, ont rejeté leur propre enfant, le condamnant à la mort. Ensuite, Œdipe lui-même, va consulter l'oracle pour se rassurer de ce que l'ivrogne a dit sur sa personne pendant le banquet et en fin la recherche de la connaissance de la cause de la famine dont souffre la cité a permis de consulter l'oracle de Delphes.

En effet, la consultation des oracles a été le guide principal de cette tragédie mettant en exergue comme l'affirme Maria do Céu Fialho la **condition humaine**. En face de l'impossibilité de l'homme de résoudre son problème, l'homme se confie aux dieux, il s'offre à eux et devient leur prisonnier. L'homme ne possède en lui en cet instant aucune liberté et exécute aveuglement l'ordre de ces dieux.

Dans un deuxième temps, c'est la fuite de la réalisation de l'information capitale, celle qui stipule que cet enfant doit tuer ses propres parents. C'est cette information qui a été le mobile du rejet de l'enfant par ses propres parents et c'est cette même information qui a motivé la fuite d'Œdipe de Corinthe. De la volonté d'éviter le mal du côté des parents et du côté d'Œdipe lui-même a engendré le drame. Cela montre l'irrationnel raisonnement de l'être humain motivé par les croyances. Les croyances

aux dieux guident l'être humain et sa société. L'homme n'est pas libre, il est conditionné, emprisonné par les dieux.

Si Sophocle a pu évoquer la condition humaine telle qu'on l'envisagerait dans la culture classique, il en est de même dans la culture africaine lorsqu'Ahmadou Kourouma dans *EAVBS* montre cette condition humaine par le rejet de Maclédio par ses propres parents après consultation à l'oracle ou au devin.

L'histoire de Maclédio ressemble à celle du roi Œdipe. Ainsi que l'oracle l'avait prédit pour le roi Œdipe, le géomancien-sorcier du village avait prédit que Maclédio était un nourrisson malchanceux qui apporterait malheur à ses géniteurs.

[...]. Précisément, votre père n'était pas votre père et votre mère n'était pas votre mère. Ils étaient des parents géniteurs qui risquaient de périr tous les deux de subite et malemort s'ils ne se séparaient pas de l'enfant que vous étiez avant votre huitième anniversaire. (EAVBS : 126-127).

Les parents de Maclédio, avisés par le géomancien-sorcier du village du malheur qui leur arriverait s'ils ne se libéraient pas de leur fils Maclédio qui est un porteur de nôro funeste⁶⁷ avant qu'il ait atteint l'âge de huit ans, les parents de Maclédio, comme Laïos et Jocaste, se séparèrent effectivement de leur enfant en l'emmenant chez l'oncle Koro l'infirmier : «L'oncle Koro était l'infirmier, le «docteur», le sorcier-guérisseur du commandant blanc et de tous les administrés de sa subdivision...» (*Ibidem* : 127).

Pour corroborer cet act d'abandon des enfants par leurs parents lorsque ces derniers reçoivent des informations funestes dictées par leurs devin, il nous est important de relever un cas à la Côte d'Ivoire qui heureusement avec l'évolution des mentalités a disparu mais qui laisse encore des doutes dans les régions traditionnelles. Chez le peuple Agni de Côte d'Ivoire le dixième enfant est un nôro funeste, un porteur de malheur qu'on doit éliminer physiquement le plus rapidement possible, accompagné des cérémonies rituelles de purification de la mère dont est sorti cet enfant ainsi que la famille et tout le village entier. Une pratique qu'Amon d'Aby⁶⁸, dans ses ouvrages *Le triomphe du «dixième –mauvais»* qui est une tragicomédie en quatre actes et *Kwao Adjoba et la sorcière*, combat ce que Jeanne Bana⁶⁹ qualifie de croyances dites rétrogrades, les coutumes, jugées d'un autre âge et les pratiques archaïques.

⁶⁷Le nôro est une croyance et un mot de la civilisation malinké. Il détermine et explique le devenir et la prédestination des personnes. L'homme porteur d'un funeste nôro est un malchanceux qui crée son propre malheur et celui de tout son environnement par sa seule présence, sa seule existence.

⁶⁸ François Joseph Amon d'Aby de son vrai nom Amon Koutuan fut un dramaturge, conteur et essayiste ivoirien. Celui dont le théâtre épouse le mieux les préoccupations populaires notamment en ce qui concerne l'instance de la sorcellerie et les représentations et les conflits qui en découlent.

⁶⁹Jeanne Bana, docteur en anthropologie, social et culturelle et ethnologie. Elle née à Dabou en Côte d'Ivoire.

En résumé de l'œuvre *La sorcière ou le triomphe du «dixième-mauvais*, il nous est donné de retenir ceci :

Il s'agit d'une femme du nom "Ahossan Aloua" très malchanceuse qui perd successivement huit de ses enfants sur neuf. Elle perd également son mari alors qu'elle attend le dixième qui, selon la croyance, est un signe de malédiction. Pour avoir perdu successivement ses enfants et son mari, cette femme est aussitôt rejetée par tout le village et c'est dans cette solitude et désespoir qu'elle met au monde un enfant de sexe mâle. L'information parvient chez le chef qui dépêche le féticheur chez l'accoucheuse qui doit faire venir le nouveau-né, afin d'accomplir le sacrifice rituel qui apaiserait les dieux.

Les notables et les féticheurs emmènent le nouveau-né vers le bois sacré. Au moment où l'accoucheuse s'apprête à l'achever, surgit un colporteur qui sauve in extremis l'enfant de la mort. Ce dernier part avec l'enfant et promet de ne plus remettre les pieds dans le village ni chercher à voir sa mère. À vingt et cinq ans son père adoptif, Sokoni, l'initie à l'art de la guerre et au maniement du sabre. Sokoni le nomme Bolou-tè. Bolou-tè devient un intrépide guerrier, adroit et courageux. Ses actes de bravoure sur les champs de bataille ne cessent d'impressionner Sokoni, qui décide de lui révéler son identité. Après cette révélation, il part à la découverte de Kongosso, le village qui l'avait banni à sa naissance, à la tête d'un détachement de guerriers. Il arrive au moment même où Ahossan Alloua est accusée à tort de la sorcellerie suite à une série de décès qui inquiètent les villageois. Il la sauve alors que l'on s'apprêtait à la livrer aux fourmis magnas dans les bois, ligotée contre une branche fourchue. Il décline son identité aussitôt Alloua est libérée de ses liens. Ce fut une grande joie de rencontre entre fils et mère.

Ce résumé met en évidence comment le dixième enfant chez le peuple Agni est éliminé physiquement parce que porteur de malheur. Chez ce peuple, il est formellement interdit de mettre au monde un dixième enfant. Une personne qui veut avoir beaucoup d'enfants comme cela révèle d'une pratique normale en Afrique parce que les enfants constituaient non seulement une main d'œuvre importante dans les travaux champêtres mais aussi une exhibition de virilité, doit nécessairement tuer le dixième.

Mais ici, nous nous rendons compte que ce dixième enfant qui a été sauvé in extremis par un inconnu et élevé par Sokoni n'a pas été porteur de malheur mais au contraire a été un exemple de bravoure, d'ingéniosité, alors nous nous demandons combien de Bolou-tè auraient été sacrifiés par l'ignorance ? D'abord, ôter délibérément la vie à un être humain est un crime odieux mais le poids de la croyance et l'obéissance aux dieux comme c'était l'usage chez les grecs antiques aveuglaient le peuple Agni et l'emmenait à pratiquer ces actes sans aucun remord. D'ailleurs, celui qui va les dissuader, les

raisonner était considéré comme quelqu'un qui va à l'encontre de leur coutume et se présenterait comme un ennemi. C'est justement ce combat qu'Amon D'Aby a mené tout au long de sa vie, le combat contre les «coutumes jugées d'un autre âge et les pratiques archaïques»

Pour une anecdote, nous dirons que nous connaissons un ami personnel mais qui en âge est très élevé et qui comme Bolou-tè a échappé à cette pratique. Sa mère dès qu'elle a su qu'elle était en début de grossesse de son dixième enfant a déserté le village pour un autre village très reculé du sien. Là-bas elle a eu la chance d'avoir un mari à qui elle a avoué qu'elle portait déjà un enfant d'un père irresponsable. Ce dernier l'aima et l'a acceptée avec sa grossesse. Une fois l'enfant qui est un mâle naquit, il l'éduqua, l'éleva comme son propre fils et le mit à l'école. Ce fils qui est notre ami est médecin et opère ici au Portugal.

Cette pratique d'irresponsabilité des parents voir même d'un peuple qui rejette un des leur est aussi évoqué par le nigérien Chinua Achebe qui dans son ouvrage *Le Monde S'Effondre*⁷⁰ a mis l'accent tout en critiquant le rejet des jumeaux qui pour le peuple de Mbatta sont porteurs de malheur.

Nneka avait été grosse quatre fois déjà, et quatre fois avait donné le jour à des enfants. Mais chaque fois elle avait des jumeaux, et on les avait immédiatement jetés. Son mari et la famille commençaient déjà à critiquer sévèrement une telle femme... (LMS : 182).

L'ignorance des peuples a toujours fonctionné comme une tradition engendrant de nombreux maux aussi bien dans les civilisations européennes que dans les civilisations africaines. Ainsi, Œdipe, Maclélio, Bolou-tè et les jumeaux au Nigéria en sont les victimes de cette grande ignorance de leur peuple animé par les croyances. Mais ce qui est important est de se savoir ignorant pour pouvoir avoir la vraie connaissance comme le dirait Confucius «La vraie connaissance est de connaître l'étendue de son ignorance». C'est dans ce cadre que les occidentaux ont commencé à changer d'attitude par le raisonnement face à la croyance aveugle des dieux pour acquérir la connaissance et qu'en Afrique aussi les intellectuels de la post colonisation luttent pour un changement de mentalité et d'acquisition de la vraie connaissance.

⁷⁰ Chinua Achebe (1972).

III-2.2:la naissance de Koyaga dans *EAVBS*

Nous faisons allusion à Eyadema l'ex-Président de la République du Togo dans la mesure où la similitude entre Koyaga, (voir annexe n° 5) le personnage fictionnel, et Eyadema, l'acteur historique, est très forte. Le trait caractéristique dans les romans d'Ahmadou Kourouma est cette forte implication de l'histoire dans la fiction. Dans le cas précis du roman *En attendant le vote des bêtes sauvages*, le romancier peint l'histoire de l'acteur politique que fut Gnassingbé Eyadema, personnage réel, à travers le personnage fictionnel nommé Koyaga. Cet éclairage nous a été confirmé par un entretien que l'auteur avait accordé à la revue *Politique africaine*⁷¹. Il s'agit bel bien de l'ex Président de la République togolaise, Eyadema incarné dans le roman par le personnage de Koyaga, par l'écrivain ivoirien Ahmadou Kourouma dans son ouvrage (*EAVBS*).

Les différentes phases de la naissance de Koyaga révèlent des aspects qui sortent de l'ordinaire, de la conception, la gestation, et la naissance proprement dite.

III-2.2.1:la conception

Étant dans une logique du dansomana⁷², comme le précise Bingo⁷³ «le dansomana, le genre littéraire exige qu'on parle du héros dès l'instant où son germe a été placé dans le sein de sa maman». Une conception liée à la tradition selon laquelle l'union d'un homme et d'une femme se fait soit par rapt de la femme (la plus respectée parce que liée au plus fort) ou tout simplement par consensus (la moins utilisée parce que liée aux faibles). Koyaga sera le produit de l'union par mariage rapt de sa mère Nadjouma et de son père Tchao, une lutte que Tchao son père n'oubliera jamais tout au long de sa vie.

[...] les parents de la fille avaient déjà accepté la dot de deux colas et de deux chèvres. Pour suivre la scène, chaque groupe d'archers s'était dissimulé à une bonne distance du baobab. Nadjouma surgit de la brousse [...] Tchao le champion des hommes contre Nadjouma l'invaincue des femmes. Il ne suffit pas de terrasser Nadjouma, il faut la violer - quand la fille est vierge, le rapt-mariage se consomme par le viol. [...]. La championne Nadjouma refuse de se

⁷¹ Réalisé par Thibault le Renard et Comi M. Toulabor. Un entretien que nous mettons en annexe n° 8 qui permettra de comprendre le phénomène de la dictature des chefs d'Etats africains, la magie, le fétichisme et le maraboutage de ces derniers dans l'obtention du pouvoir selon Ahmadou Kourouma.

⁷²Dansomana en langue malinké signifie récit purificateur. C'est une geste qui est dite par un *sora* accompagné par un répondeur appelé *cordoua* toujours en langue malinké. Cf. *EVBS*.

⁷³Bingo est un *sora* en langue malinké. Un *sora* est un chantre, un aède qui dit les exploits des chasseurs et encense les héros chasseurs. Cf. *EAVBS*.

prêter à un simulacre. Elle se défend avec tous ses muscles, toute sa technique. Tchao, les derniers jours de sa vie dans sa prison, redira encore que la lutte qu'il avait menée pour posséder Nadjouma fut la plus rude de sa carrière. [...]. Sous les pieds des champions toutes les herbes sont mises en pièces, la terre est profondément labourée. (EAVBS : 42).

Koyaga est donc issu d'un mariage-rapt, l'unique fils de Nadjouma. Le fils qu'elle aura conçu dans une lutte très acharnée. Ceci démontre les conditions difficiles dans lesquelles l'union de son père et de sa mère dont il est le produit s'est faite. Déjà cette union qui engendra la conception annonce le caractère inédit de l'avenir d'un produit exceptionnel qui sera la naissance de Koyaga. Toujours dans les normes extraordinaires, la gestation de cet enfant présente aussi un caractère hors norme.

III-2.2.2.:la gestation et la naissance de Koyaga

De façon extraordinaire la gestation de Nadjouma porte toutes les caractéristiques différentes d'une gestation normale. Ce qui révèle un caractère mythique, celui d'un héros :

Nadjouma porta son bébé douze mois entiers. Une femme souffre du mal d'enfant au plus deux jours : la maman de Koyaga peina en gésine pendant une semaine entière. Le bébé des humains ne se présente pas plus fort qu'un bébé panthère ; l'enfant de Ndjouma eut le poids d'un lionceau. (EAVBS : 22)

Toutes ces caractéristiques montrent que le bébé de Nadjouma est un bébé qui n'est pas comme les autres. La comparaison à un "lionceau" montre le caractère animal de l'être qui vient de naître. Pour ne pas dire étrange, ce bébé montre déjà les signaux d'un être extraordinaire qui laisse présager un avenir extraordinaire. Extraordinaire dans la mesure où l'enfance de ce bébé aura des répercussions très négatives sur la vie des animaux, ce qui encore lui confère le caractère d'une enfance mythique.

[...]Par poignées, Koyaga, vous avez écrasé les glossines dans vos mains. À quatre pattes, vous n'avez laissé vie sauve à aucun des poussins et margouillats qui picorèrent dans vos plats de bébé. [...]. À neuf ans, les lointaines brousses et montagnes retentirent des cris de détresse des bêtes qui passaient de la vie au néant. [...] vous aviez fléché et tué une panthère et, les nuits de veillées, vous dansiez dans les rangs des maîtres chasseurs. (Ibidem : 22-23)

Les normes gigantesques (durée de gestation) et la taille anormale (comparaison à un lionceau) depuis la gestation et jusqu'à la naissance, et les comportements du nouveau-né montrent également l'aspect héroïque, voire mystique de la naissance de Koyaga.

Selon Romain Vignest⁷⁴, il s'agit de la naissance merveilleuse d'un héros, antithèse du commun des mortels.

Comme celui du roi Œdipe, l'avenir de Koyaga était déjà défini au préalable, la vie future de Koyaga ne sera que l'accomplissement de la prophétie :

Le maître traça dans le sable des signes pour percer l'avenir de Koyaga et demanda à sa mère d'interpréter ce que disaient les figures géomantiques. [...] Elle était heureuse de savoir que son fils allait être plus grand que son père. [...] Ton fils, ajouta le marabout, est de la race des hommes qui ouvrent, des hommes qui se font suivre, des maîtres de ceux qui doivent s'arrêter à temps, de ceux qui ne doivent pas rester en deçà ni aller au-delà. (EAVBS ; 63- 64).

Ce passage définit le destin de Koyaga. Il est indiqué par le marabout que Koyaga sera un homme influent, un homme de haut rang. Ainsi comme l'ange Gabriel dit à la vierge Marie que le fils qu'elle engendrera « règnera pour toujours sur la famille de Jacob, et son règne n'aura pas de fin », ici nous avons le même scénario, celui de savoir le futur d'un individu, de ce qu'il doit devenir. Tout ceci relève du caractère mythique qui se perçoit dans l'œuvre d'Ahmadou Kourouma.

Toujours en restant dans le même cadre de la mythologie des hommes du pouvoir cela nous rappelle également la naissance de Félix Houphouët-Boigny, considéré comme le "père de la nation" ivoirienne.

III-3 : la prédestination de Tiékoroni dans *EAVBS*

Félix Houphouët Boigny fut un personnage politique emblématique de l'Afrique de l'Ouest qui a de son vivant marqué la scène internationale. Il serait opportun pour nous de passer une brève revue de son origine.

Plusieurs versions ont été données sur l'origine de la naissance de FHB. Mais celles que nous privilégions comme Diandue Bi Kacou⁷⁵ sont celles qui ont été publiées présentant ainsi un caractère officiel. Celle de Samba Diarra, dans *Les faux complots d'Houphouët Boigny, fracture dans le destin d'une nation* et celle de Bernard Doza dans *Liberté confisquée, le complot franco-africain*. Mais la version qui nous intéresse est celle de Bernard Doza parce que c'est cette version qui inspira Ahmadou Kourouma. Bernard Doza écrit que le père d'Houphouët est un « Cissé, un soldat de la coloniale, originaire de la région de Nioro au Mali »⁷⁶.

Étant donné que nous sommes dans un univers fictionnel, il est tout à fait logique de croire que le narrateur s'inspire de l'histoire pour opérer un tel choix. Ce qui est

⁷⁴ Président de l'Association des professeurs de Lettres de France.

⁷⁵ Thèse de doctorat (2003).

⁷⁶ Bernard Doza, (1991).

important de souligner par rapport à l'origine de la naissance de Tiékoroni, c'est son caractère mythique. Comme dans le cas d'Œdipe, la naissance de Tiékoroni aussi bien que son destin ont été prédits :

Samba Cissé est une très vieille famille du Sahel. Une très vieille famille Cissé à qui a été annoncé qu'un homme illustre sortirait de son sein et qui, depuis des siècles, attend cet homme. Toutes les branches de la famille depuis des siècles se livrent à de riches et coûteuses adorations avec des sacrifices sanglants pour hâter la naissance, l'avènement de leur illustre.

Le caporal Samba Cissé, chef du détachement chargé de la protection, a une aventure avec la sœur du traître Sika Kourou. De l'aventure sort un fils. Samba Cissé, après quinze ans de loyaux services, quitte l'armée et rentre dans son village natal du Sahel. À Samba Cissé, les devins du Sahel apprennent que le fils qu'il a abandonné au Sud est l'homme que toutes les branches de la famille attendent depuis des siècles. Samba Cissé précipitamment redescend dans le Sud et réclame son fils, veut à toutes conditions récupérer son fils.

Dans l'ethnie du chef traître prévaut le matriarcat ; un fils n'appartient pas à son père, le père est un vulgaire géniteur ; l'enfant appartient à sa mère. Il ne peut avoir son fils ; on ne lui donnera jamais son fils. Le caporal Samba Cissé retourne dans son Sahel natal en pleurant et regrettant son garçon abandonné dans les mains de cafres de la forêt.

C'est ce fils qui s'appellera Tiékoroni, l'homme au totem caïman, l'homme au chapeau mou, et qui deviendra le dictateur de la République des Ébènes. (EAVBS : 188-189).

L'analyse de cet extrait de texte nous montre, dans un premier temps, le caractère mythique de la venue d'un messie. Dans un deuxième temps, cette analyse met en exergue la valorisation de la culture matrilineaire des peuples du sud plus précisément du groupe Akan de la Côte d'Ivoire (Baoulé, Agny, Abey, Abron, Adioukrou ...)

Dans les confidences recueillies par Patrice Vautier⁷⁷, au titre de *Mes premiers combats*⁷⁸, qui est en fait le récit de ses "mémoires", Félix Houphouët Boigny disait ceci :

Comme à l'accoutumé, la visite de mes parents fut l'objet de réjouissances. On prépara les plats, les serviteurs pilèrent le foutou. Soudain, le contenu du mortier s'échappa et vint se fixer sur une chaîne. Alors une femme, Aou, lança à ma mère : « Ce que vous cherchez depuis trente ans vient de m'être signifié par

⁷⁷ Fut un journaliste français né 19 octobre 1938 et mort le 2 janvier 2003.

⁷⁸ Félix Houphouët Boigny, (1994).

mon fétiche. Ton quatrième enfant sera un garçon. Il devra porter le nom de mon fétiche, Dja. Il soignera, prédira, voyagera beaucoup... » [...]. Trois ans après la naissance d'Adjua III, ma mère tomba à nouveau enceinte et s'en alla accoucher à Yamoussoukro. [Avant il fut dit : La coutume exige que les enfants de la famille, les nobles, ceux qui commandent, naissent à Yamoussoukro et pas ailleurs.] Une de ses tantes, Adio, experte en pharmacopée, assistait toutes les naissances de la famille. C'était une sœur de Yaa n'so. Lorsque j'eus poussé mon premier cri après être venu au monde, Yaa n'so demanda à ma sœur :

« De quel sexe ?

— De celui que nous attendons depuis trente ans. »

Et Yaa n'so la Grande de déclarer alors : « Enfin, je l'ai vu. Je vais pouvoir mourir. »

L'analyse de ce témoignage personnel de l'ancien président de la République de Côte d'Ivoire, "père de la nation ivoirienne", nous montre clairement que ce dernier est venu accomplir la prophétie de la femme Aou. La naissance et l'avenir de Félix Houphouët ont été sus et prédits avant sa naissance, tout le monde savait déjà le sexe et l'avenir de l'enfant qui allait naître ce qui révélera le caractère extraordinaire d'Houphouët-Boigny. Il deviendra, comme Koyaga, un héros, un homme différent des autres.

En somme, la révélation sur la naissance de certaines personnes et leur destin s'apparente à un mythe qui se déroule comme prévu faisant de ces êtres des héros ou des personnes hors normes. C'est à cette démarche que nous nous attelons, autrement dit, montrer la copie conforme des différentes cultures dans un monde universel. À ce niveau, l'œuvre de Pepetela également met en exergue la similitude des cultures africaines avec la culture occidentale et asiatique.

Chapitre IV: magie et quelques éléments symboliques

La magie et quelques éléments symboliques influencent les deux ouvrages qui sont soumis à notre analyse. La magie est omniprésente dans *EAVBS* et les symboles enrichissent le phénomène culturel dans *LNI*.

IV-1: la magie

Le phénomène de la magie fait partie de la vie quotidienne des africains. Ainsi, dans le souci de battre son adversaire ou de résister au pouvoir plusieurs africains s'orientent vers des pratiques mystiques voire occultes pour aboutir à leurs fins. Le combat mythique évoqué par Kourouma dans *EAVBS* nous en dit plus.

IV-1.1 : le combat des Titans, Président Fricassa Santos et Koyaga.

Introduction

Nous avons baptisé ce sous titre «le combat des Titans, Fricassa Santos et Koyaga» en référence aux grands mythes théogoniques dont parle Pierre Grimal au chapitre II de son ouvrage *La mythologie grecque* qui évoque le combat des Titans pour la prise du pouvoir. Nous établissons ce parallèle pour mettre en évidence la grandeur et la puissance du combat entre le Président Fricassa Santos et Koyaga tous les deux protégés par les grands marabouts et féticheurs du continent africain. Ainsi, pour nous rafraîchir la mémoire, il serait important de resumer ce que Pierre Grimal indique comme étant ce qu'on appelle la "Titanomachie" ou la guerre des Titans qui chassa du pouvoir la génération primordiale et y installa les premiers Olympiens⁷⁹. De l'union d'Ouranos qui signifie le ciel et de Gaïa qui désigne la terre en sont sortis deux fois six couples de Titans et de Titanides. De tous les Titans, le plus important pour le déroulement du monde comme le soutient Grimal⁸⁰, fut Cronos le plus jeune. Cronos par l'aide de sa mère Gaïa, parvient à tuer son père par mutilation des organes génitaux. Cronos haïssait son père qui ne permettait pas à ses enfants de voir la lumière en les contraignant à rester dans le Tartar. Cronos devient ainsi le maître absolu qui règne sur l'univers. Étant très violent de caractère, un jour sa mère Gaïa lui donne l'information selon laquelle un de ses enfants le tuerait pour s'emparer du trône, alors Cronos se met à dévorer tous ses enfants qu'il a eus avec la Titanide Rhéa. Seul Zeus, le plus jeune de ses enfants arrive à s'échapper par l'aide de sa grand-mère Gaïa et de sa mère Rhéa. Zeus devenu grand utilise la ruse pour libérer ses frères dévorés par son père Cronos. Avec l'aide de ses frères les Cyclopes, des Hécatonchires et les Géants, Zeus arrive à détronner son père après une guerre qui dura 10 ans. Ce que nous pouvons affirmer en résumant la vie des Titans, c'est la lutte ou la guerre entre eux pour l'accession au trône. Ce qui est aussi remarquable dans la lutte pour le trône, c'est le fait que cela soit toujours les plus jeunes des Titans qui accèdent au trône. Ainsi Cronos le plus jeune de la première génération des Titans parvient avec la complicité de sa mère à tuer son père pour accéder au pouvoir. Zeus, le plus jeune des enfants de Cronos et de Rhéa à son tour utilise la ruse pour droguer son père afin de libérer ses frères dévorés par celui-ci et engage une longue guerre contre lui. Avec l'appui de ses frères qu'il a libérés, Zeus détrône son père. La guerre qui a eu lieu entre Zeus et son père Cronos relève d'une attention particulière non seulement par la durée mais aussi par l'intervention des Cyclopes, des Hécatonchires et des Géants, ce qui met en évidence une dimension plus étendue de cette guerre. Une guerre qui met définitivement fin à la "génération primordiale" pour faire place aux "premiers

⁷⁹ Pierre Grimal (1968), p. 25.

⁸⁰ Op. Cit., (1968), p. 23.

Olympiens". Le combat entre Fricassa Santos⁸¹ et Koyaga présente aussi les dimensions extraordinaires dans la mesure où ce combat est chargé de mysticisme lié aux pratiques occultes et du maraboutage. Seul le plus agguérri en fétiche, bien protégé par ses marabouts pourra triompher. Kourouma décrit l'assassina du premier Président du Togo en s'inspirant du combat de Soundjata Keita et Soumahoro Kanté pour le pouvoir baptisé la bataille de Kirina qui représente une référence dans l'histoire de l'Afrique Occidentale. :

Dès que le Président passe la grille et se trouve hors de l'enceinte, un tirailleur fait feu et, curieusement, manque le Président. Il ne l'a pas manqué (on ne rate pas à bout portant), mais les objets en métal ne pénètrent pas dans la chair d'un grand initié. Les soldats le savaient ; on le leur avait plusieurs fois répété. Ils sont décontenancés, dépassés, terrorisés. Ils jettent leurs armes et détalent. Le Président seul dans la rue se dirige tranquillement vers l'ambassade, Koyaga accourt et, avant que le Président atteigne la grille, il décroche de son arc une flèche de bambou agencée au bout d'un ergot de coq empoisonné. Les devins avaient révélés au chasseur que seule une flèche dotée d'un ergot de coq empoisonné pouvait annihiler le blindage magique du super initié qu'était le Président, pouvait rendre sa peau et sa chair pénétrables par du métal. La flèche se fixe dans l'épaule droite. Le Président saigne, chancelle et s'assied dans le sable. Koyaga fait signe aux soldats. Ils comprennent, reviennent, récupèrent leurs armes et les déchargent sur le malheureux Président. Le grand initié Fricassa Santos s'écroule et râle. Un soldat l'achève d'une rafale. Deux autres se penchent sur le corps. Ils déboutonnent le Président, l'émasculent, enfoncent le sexe ensanglanté entre les dents. C'est l'émascation rituelle. Toute vie humaine porte une force immanente. Une force immanente qui venge la mort en s'attaquant à son tueur. Le tueur peut neutraliser la force immanente en émasculant la victime. Un dernier soldat avec une dague tranche les tendons, ampute les bras du mort. C'est la mutilation rituelle qui empêche un grand initié de la trempe du président Fricassa Santos de ressusciter. C'est sur un mari, un homme affreusement mutilé que la Présidente s'est penchée, a prié et pleuré. L'homme au totem boa, l'élégant gentleman, le yowo était dans le sable sans vie et en pièces. (EAVBS : 100-101).

Ce long passage nous donne la possibilité de réflexion sur deux grands axes, à savoir la présence de la pratique de la magie et l'évocation des croyances. En Afrique, il existe des pratiques surnaturelles qu'il est difficile d'expliquer. Seuls les initiés aux pratiques rituelles et traditionnelles peuvent detenir le secret. Comme nous l'avons souligné dans l'introduction, chez le peuple Odjoukrou, il existe des cérémonies

⁸¹ Le nom de fiction qu'Ahmadou Kourouma utilise pour désigner Sylvanus Olympio le premier Président de la République du Togo assassiné le 13 janvier 1963.

rituelles qu'on appelle le "Kpol" qui consiste à tuer physiquement un être humain par une arme blanche, le dépecer en morceaux et de le ressuciter. Dans le nord de la Côte d'Ivoire chez les malinké, région de l'auteur Kourouma, les balles des armes à feu ne pénètrent pas dans le corps d'un initié : «...un tirailleur fait feu et, curieusement, manque le Président. Il ne l'a pas manqué (on ne rate pas à bout portant), mais les objets en métal ne pénètrent pas dans la chair d'un grand initié. Les soldats le savaient ; on le leur avait plusieurs fois répété». Cette pratique fétichiste et mystique est connue par tous les initiés mais présente aussi son antidote. Seul qui est initié peut connaître l'antidote. Cet antidote, Koyaga le connaît. : «Koyaga accourt et, avant que le Président atteigne la grille, il décroche de son arc une flèche de bambou agencée au bout d'un ergot de coq empoisonné». Comme il est si bien dit dans le langage populaire «chaque puissance à sa puissance», l'évocation de cette technique de guerre ancestrale relève de la magie africaine qui n'est connue que par un nombre infime de personnes, c'est-à-dire de grands initiés. L'autre aspect qui est aussi présente dans les sociétés africaines est le poids des croyances. Depuis l'antiquité jusqu'à nos jours, la majorité des africains est versée dans les croyances au détriment du raisonnement. C'est cet aspect que Kourouma met en évidence par «L'émasculatation rituelle et la mutilation rituelle». Ce caractère violent, inhumain des pratiques ancestrales qui se révèlent ici comme une dénonciation des anciennes pratiques qui malheureusement sont d'actualité est dû au poids de la croyance. Ces genres de pratique confèrent aux acteurs une puissance surnaturelle et de protection.

En résumé nous avons établi ce parallèle entre les Titans et le combat du président Fricassa Santos et Koyaga pour montrer le niveau très élevé des pouvoirs mystiques en Afrique. À ce sujet, il nous est aussi nécessaire d'évoquer la culture biblique qui fait partie de l'héritage culturel antique pour comprendre la réalisation des grands exploits par des héros qui s'avère extraordinaire, raison pour laquelle il est important pour nous d'évoquer ici la chute de Samson

IV- 1.2 : la trahison de Samson

La plus part des héros qui ont réalisé de grands exploits soit en tuant des monstres ou en combattant pour libérer leur peuple ont toujours un point faible par lequel ils ont toujours été trahi. À titre d'exemple nous avons mis en exergue la présentation du travail de N. Goisbault sur les mythes individuels en évoquant Soumaoro qui a été trahi par sa femme en livrant l'antidote de son pouvoir qui lui permettait d'être invulnérable ;

Mais ni la lance ni les flèches de Soundjata ne purent tuer Soumaoro rendu invulnérable par ses génies protecteurs. Inquiet, Soundjata consulta les devins et fit des sacrifices. Le secret de l'invulnérabilité du roi-sorcier lui fut dévoilé par

*sa demi-sœur Nanan Triban. [...] que seule une flèche munie d'un ergot de coq blanc pourrait annuler sa puissance.*⁸²

Le roi-sorcier Soumaoro était le maître incontesté de la région de l'Afrique Occidentale. De victoire en victoire il élargissait son empire et mettait les peuples vaincus sous son autorité réduisant même certains en esclaves. Soundjata Keita dont la naissance a été annoncée et son avenir prédit a été celui-là qui a abattu Soumaoro en délivrant son peuple. Mais si Sundjata Keita a pu combattre Soumaoro, c'est parce qu'il a eu le secret de l'antidote de la puissance de Soumaoro qui a été livré par la demi-sœur de Sundjata Kanté mariée de force au roi-sorcier Soumaoro. Nana Triban était l'une des épouses bien aimée de Soumaoro, mais elle se sachant esclave faite épouse au roi contre son gré, s'est vengé en livrant le secret de son époux qu'elle a pu obtenir par des caresses. C'est dans ce même ordre d'idée que nous établissons un parallèle de la naissance à la chute de Samson pour montrer l'effet de l'extraordinaire dont le commun des mortels a du mal à comprendre.

IV-1.2.1 : la naissance de Samson

En ce qui concerna Samson, on retiendra que son histoire ressemble trait pour trait à celle d'Hercule comme le souligne ici Maria da Graça Campos Barreira Cardoso :

*Escritores mais recentes apontam as características das duas figuras que as colocam lado a lado: assim, ambos estes heróis iniciaram as suas carreiras matando leões, ambos foram destruídos por uma mulher e ambos morreram voluntariamente. Tanto Sansão como Hércules eram miraculosamente fortes e possuíam uma força sobrehumana, p.62.*⁸³

Plusieurs interprétations ont été faites sur la légende du mythe romain Hercule qui fut en fait l'inspiration de la mythologie grecque. Hercule signifie Héraclès en grec et a été l'objet d'un héritage culturel qui probablement influence la culture chrétienne influencée elle aussi par la culture romaine. Mais ce qui intéresse ici, c'est la mort tragique de Samson trahi par son épouse au même titre qu'Hercule. Samson a été le plus souvent comparé au Christ. Certains écrivains chrétiens comme le soutient Campos Barreira dans sa dissertation de Licence présentée à la Faculté des Lettres de l'université de Lisbonne en 1966, établissent cette allégorie de la vie de Samson à celle du christ dont celui réputé serait St Augustin. Pour cela, il nous importe de jeter un coup d'œil sur la naissance de Samson.

Il y avait un homme de Coréa du clan des Damites, qui se nommait Manoah. Sa femme était stérile, elle n'avait pas d'enfant. «L'ange du SEIGNEUR apparut à

⁸² Dictionnaire des mythes littéraire, p. 1330.

⁸³ Dissertation de Licence en philologie germanique, Faculté des Lettres de L'Université de Lisbonne (1966).

cette femme et lui dit : « Je sais que tu es stérile, que tu n'as pas d'enfant, mais tu vas concevoir et enfanter un fils. Désormais, abstiens-toi de boire du vin ou une boisson alcoolisée, ne mange rien d'impure, car voici que tu vas concevoir et enfanter un fils. Le rasoir ne passera pas sur sa tête car cet enfant sera consacré à Dieu dès le sein maternel, et c'est lui qui commencera à sauver Israël de la main des Philistins », Juges 13,2-5.

Cet extrait biblique renoue avec ce que nous avons mentionné concernant la naissance du Christ. La naissance de Samson a été prédite ainsi que son avenir, «Le rasoir ne passera pas sur sa tête car cet enfant sera consacré à Dieu dès le sein maternel, et c'est lui qui commencera à sauver Israël de la main des Philistins». Ce passage établit le destin de l'enfant qui doit naître de cette femme. Ainsi, comme Sundjata, Maclélio, Koyaga, Houphouët, Œdipe et Samson, leur naissance et destin ont été prédits avant leur naissance. L'enfant qui va naître sera un fils et c'est lui qui va commencer à libérer le peuple d'Israël selon ce passage biblique. St Ambroise comme l'a indiqué Maria Cardoso, dans son commentaire sur les sept visions du livre de l'Apocalypse, écrit que les cheveux bouclés de Samson étaient le symbole du Christ parce que ses cheveux lui ont été fidèles comme tous ceux qui craignent Dieu l'ont été au Christ. Samson durant sa vie a eu de grands exploits et a été considéré comme le gouverneur et libérateur d'Israël selon Maria Cardoso: "Um dos resultados de aceitação histórica do herói hebreu foi o considerarem-no cada vez mais governador e libertador de Israel, uma personagem cuja historicidade era tão incontestável como a de Júlio César. Si Samson a eu de grands exploits comme Hercule qui a eu à son actif, douze grands exploits appelés *les grands travaux d'hercule*, ils ont cependant un point faible, celui de la tendresse des femmes. Ils ne résistent pas aux charmes des femmes. Ainsi, Samson comme Hercule ont été trahis par chacun une femme.

IV-1.2.2 : la chute de Samson

La chute de Samson est liée à la grande trahison de son épouse, c'est ainsi que Dalila l'épouse de Samson a livré le secret de l'origine de la force de Samson à ses ennemis, les Philistins.

Les tyrans Philistins montèrent la trouver et lui dirent : « Séduit-le et vois pourquoi sa force est si grande et comment nous pouvons l'emporter sur lui et le lier pour le réduire à l'impuissance ; et nous, nous te donnerons chacun onze cent sicles d'argent. » Juges 16, 5.

À travers ce passage biblique, nous remarquons que les ennemis de Samson ont trouvé la faille de sa faiblesse, sa femme qu'il aime tant, à qui il ne pouvait résister. Mais Samson a pu résister à trois tentatives de son épouse à vouloir lui soutirer le secret de l'origine de sa force. La quatrième fois fut la bonne.

Dalila lui dit : «Comment peux-tu dire "je t'aime", alors que ton cœur n'est pas. Voilà trois fois que tu te joues avec moi et tu ne m'as pas encore révélé pourquoi ta force est si grande». [...]. Samson, excédé à en mourir, lui ouvrit tout son cœur et lui dit : «Le rasoir n'a jamais passé sur ma tête, car je suis consacré à Dieu depuis le sein de ma mère. Si j'étais rasé alors ma force se retirerait loin de moi, je deviendrai faible et je serai pareil aux autres hommes.» Juges 16, 15 ; 17.

À la suite de cette révélation, Dalila comme Nana Triban de Soumaoro livre le secret de la puissance de son époux à ses ennemis qui arrivèrent à le capturer. Ce fut elle-même qui a endormi son époux, avant d'appeler quelqu'un de lui passer le rasoir sur sa tête.

Elle endormit Samson sur ses genoux et elle appela un homme qui rasa les sept tresses de sa chevelure ; alors il commence à s'affaiblir et sa force se retira de lui. [...]. Les Philistins se saisirent de lui et lui crèvent les yeux. Juges 16, 19.

Ce passage nous donne des enseignements sur les limites du pouvoir et l'effet de la trahison de ses proches. Le Christ a été trahi par son proche (Judas Iscariote), Koyaga a été toujours trahi par ses proches, Hercule également a été trahi par son épouse Déjanire. C'est à ce sujet que feu le premier président de la République de Côte d'Ivoire disait en substance : « j'ai toujours peur de mes amis que de mes ennemis ». Selon lui, avec les ennemis on prend toujours ses précautions pour l'attaque mais avec ses amis ou ses proches auxquels on place sa confiance, on ne sait jamais à quel moment ils peuvent vous trahir. Ce passage se rapportant sur la magie met en évidence l'universalité des héros ou des chefs qui tombent sous l'effet de la révélation de l'origine de leur pouvoir. À partir de là, nous passons aussi à la lecture de symboles qui nous permettent de cerner la culture occidentale, et la culture africaine.

IV-2 : quelques éléments symboliques dans l'œuvre LNI

Les éléments symboliques nous permettent de comprendre l'expression de la nature en différents milieux du globe terrestre. Ces éléments non seulement constituent très souvent le fondement des croyances religieuses des peuples mais aussi font l'unanimité des différentes cultures au sujet de la compréhension de certains emblèmes. Notre objectif dans ce travail étant d'établir l'universalité de l'expression culturelle des différents peuples, les éléments symboliques viennent à point nommé.

IV-2.1 : le serpent

Le début de toute civilisation d'un peuple commence par la création quand on aborde dans le sens même de la mythologie. Dans le cas de ce roman, la création est marquée par le serpent. Le serpent est un reptile qui a beaucoup été utilisé dans la compréhension des civilisations antiques et religieuses.

Selon le dictionnaire des symboles de Tom Chetwynd, symboliquement le serpent évoque à la fois le reptile et l'oiseau, l'animal et le poisson (voir annexe n°7). Il se rapproche de l'origine de la vie, l'unité primitive subjacente à toutes les formes de la vie.

Le serpent (Gnostique) *Ouroboros*, qui mord sa propre queue, symbolise le tout, qui se renouvelle en se dévorant, autrement dit, ce sont les eaux ou les océans qui entourent le cosmos dans un système de circuit fermé qui s'alimente. Dans cet environnement cosmique la loi de la nature de "manger ou être mangé" est transformée par celui de "manger et être mangé". C'est la force unificatrice de l'univers qui établit les relations entre les parties. Cela signifie aussi le processus cyclique du Temps.

Après avoir présenté brièvement le symbole du serpent, il serait opportun de voir ce que cela représente dans l'œuvre *LNI*. Dans ce roman, ce qui nous apparaît directement associé au symbolisme du serpent est celui des ancêtres car les ancêtres apparaissent sous la forme de serpent qui se présenterait symboliquement à la forme de racine qui évoque l'image de la Haut qui lie le bas. (Voir annexe n°7).

IV-2.2 : le Serpent dans *LNI*

Le Grand Serpent Tchyanza Ngo mbe marque l'origine du peuple Lunda. La caractéristique de ce serpent est qu'il avale sa propre queue.

- *Não interessa. Tudo está enrolado. Uma coisa criou a outra, como uma serpente que engole o próprio rabo.*
- *A Grande Mãe Serpente da Lunda, que se criou a si mesma?*
- *Não sei, não conheço essa Grande Mãe.*
- *Dela acabou por nascer a Lueji e todos os imperadores. (LNI: 417).*

Cette conversation de Uli et de Lu nous évoque le serpent *Uroboro* qui caractérise un circuit fermé qui est le symbole de l'autoreproduction et qui marque la continuité (voir Chevalier et Guérin, 1982 :595). Pepetela, dans son roman *Lueji : O Nascimento de um Império* fait allusion à ce serpent "qui mord sa queue et symbolise un circuit d'évolution fermé sur lui-même. Ce mouvement enferme en même temps les idées de

mouvement, de continuité, de l'autofécondation et, en conséquence, de l'éternel retour". (Chevalier : 670).

Dans ce roman, *LNI*, ce serpent qui est connu sous le nom de Tchyanza Ngombe, la mère Nhaweji est celui qui créa le monde et de qui sortira le lignage des souverains de Tubungo comme le dira ici Kandala : «Nós descendemos directamente de Tchyanza Ngombe, a mãe Nhaweji, a grande serpente que criou o Mundo, assim como o fogo e a água» (*LNI* : 20). Cela nous emmène à affirmer comme Pierre Grimal que :

*Tout peuple, à un moment de leur histoire, ont senti le besoin d'expliquer le monde. Les Grecs, en quête, comme tant d'autres, d'un principe moteur au sein de l'Être, ont cru le découvrir dans l'Amour*⁸⁴.

Le peuple Tubungo également comme les grecs, tentent de comprendre à un moment donné de leur histoire le "principe moteur de l'Être" ici représenté par le serpent. Pepetela à travers *LNI* a mis en évidence le principe de la création.

⁸⁴ Pierre Grimal, (1953), p. 20.

TROISIÈME PARTIE: pouvoir et croyances dans *En attendant le vote des bêtes sauvages* et *Lueji : O Nascimento de um Império*

Introduction

Cette dernière partie de notre travail consiste à mettre en évidence la fonction des croyances mythologiques dans le processus de légitimation du pouvoir dans la Grèce et la Rome Antiques et en Afrique. Nous allons établir dans un premier temps une comparaison entre les œuvres de Kourouma *EAVBS* et Pepetela *LNI* et les œuvres classiques pour montrer la légitimité du pouvoir des rois grecs et des empereurs romains ainsi que des leaders africains. Ensuite, nous mettrons en évidence les motifs de discordance avec leur peuple et en retracer les liens communs qui les obligent à se dresser contre leur peuple. À cela s'ajoute la crise de succession qui est une question très sensible après le décès ou l'absence du chef et enfin montrer les conséquences de la présence féminine dans la fonction du pouvoir.

Chapitre V : la logique de la légitimation du pouvoir

Quel que soit le motif qui emmène un roi ou leader au pouvoir, ce que l'on constate dans un premier temps est la confiance octroyée à ce chef par son action qui a fait de lui un roi ou un chef. À ce sujet, il nous importe d'établir une comparaison entre la culture classique et la culture africaine, tout en présentant l'exploit des rois ou des héros qui a permis leur légitimité

V-1 : la connivence des chefs avec le peuple

L'arrivée d'un chef au pouvoir adoubé par le désir du peuple comme l'impose la démocratie permet d'établir un accord parfait avec le peuple, d'où sa légitimité. Quel que soit le système pouvoir, la légitimité d'un chef s'opère par la volonté ou la soumission du peuple. L'histoire nous a montré que la perte de cette légitimité du peuple tire toute la substance du pouvoir du chef. Raison pour laquelle certains chefs sont même capables du pire pour maintenir leur pouvoir.

V-1.1 : le roi Œdipe comme sauveur de la cité de Thèbes

Œdipe, après avoir détruit le Sphinx qui, à travers son énigme dévore ceux qui n'arrivent pas la réponse juste est devenu le roi incontesté et aimé de la population. La population elle-même lui propose la reine comme épouse. À partir de cet instant le roi Œdipe jouit de toute sa légitimité envers le peuple et incarne véritablement le pouvoir.

-Œdipe : Meus filhos, nova geração do antigo Cadmo nascida, que quereis sentados neste lugar, com ramos de suplicantes adornados ? A cidade está, a um tempo, repleta de incenso, de peanes e de gemidos. O que entendi não bastar conhecer pela boca dos mensageiros, vim sabê-lo em pessoa, filhos, eu, de nome Édipo, para todos glorioso.

Mas vamos, ancião, fala, pois a ti compete falar por eles : em que disposição vieste, por que medos ou anseios ? Pois é meu desejo em tudo vos ajudar. Insensível eu seria, se me não apiedasse perante essa vossa atitude.

Sacerdote : Tu, ó Édipo, senhor do meu país, tu vês a idade dos que se sentam junto dos teus altares : estes, que ainda não têm força para levantar longos voos, estes outros, a quem os anos já pesam; eu, que sirvo Zeus, e eles, escolhidos entre os jovens. O resto do povo, com os seus ramos, está sentado quer pelas praças públicas junto dos altares, quer defronte aos dois templos de Palas, ou junto às cinzas proféticas de Ismeno. É que toda a cidade, como também tu mesmo verificas, já se agita em estertor e não é capaz de erguer a cabeça acima deste abismo de ensanguentado desespero, consumindo-se nos rebentos fecundos da terra, consumindo-se no gado das pastagens e na gravidez estéril das mulheres; enquanto o deus portador de fogo, a peste odiosa, vai perseguindo com violência esta cidade. Por ela vem ficando vazia a casa de Cadmo; mas o negro Hades de gemidos e lamentos se enriquece.

Igual aos deuses te não consideramos, nem eu, nem estes jovens ao sentarmo-nos aos teus altares, mas como o primeiro dos homens nos revezes da existência e no trato com os deuses. Com a tua vinda tu libertaste a cidade de Cadmo que tínhamos sujeita ao tributo da inflexível cantora; a solução, por nós não a soubesse, de nós nada aprendeste, mas foi pela assistência de um deus- é o que se diz e o que se crê- que tu nos resttuíste a vida.

E agora, ó Édipo de todos bem-amado, nós te imploramos, todos estes que vimos como suplicantes, que algum socoro nos alcances ou recorrendo à palavra dos deuses, ou talvez à sabedoria de um homem ; é que, quando alguém defrontou habilmente provações passadas, dou preferência aos seus conselhos. (Rei Édipo:pp.57-60).

L'analyse de cette tragédie met en évidence une relation intime voir même familiale qui lie le roi et son peuple qui le vénère comme un dieu. «Meus filhos» qui signifie «Mes enfants», à travers l'emploi du pronom possessif «Meus» marque la liaison de paternité qui existe entre le roi et son peuple. Le roi se montre garant de la sécurité de son peuple dont il a la charge et il est fier de cette posture. «O que entendi não bastar conhecer pela boca dos mensageiros, vim sabê-lo em pessoa, filhos, eu de nome Édipo, para todos glorioso». Le peuple a de l'estime pour lui et il sait, donc il se vante, il est fière. Si le peuple se manifeste de la sorte à son égard, cela est dû à son exploit passé. Le peuple se remet à lui pour avoir déjà une fois sauvé la ville du Sphinx qui dévorait les gens. Le peuple se soumet à lui et lui donne la confiance. Il est vénéré comme un dieu. Le peuple lui demande encore une fois de l'aide face à la peste qui mine la cité et cause d'énormes dégâts à savoir la famine, la mort du bétail et les

femmes qui deviennent de plus en plus stériles. L'intervention du Sacerdote qui représente le porte-parole du peuple déjà montre l'espoir que le peuple place en lui. «E agora, ó Édipo de todos bem-amado, nós te imploramos, todos estes que vimos como suplicantes, que algum socoro nos alcances...». L'interjection «ó» montre l'unanimité du peuple qui attend de lui de l'aide tout en le considérant comme le tout puissant Dieu. Le verbe "implorer", conjugué à la première personne du pluriel «imploramos» indique la participation de tout le peuple qui supplie le «Dieu» afin que celui-ci résolve son problème. Œdipe est aimé par son peuple et est considéré comme un dieu, ce qui démontre qu'il a le plein pouvoir.

L'accord parfait qui règne entre un souverain et son peuple met en évidence la légitimité de ce souverain. Cette légitimation est toujours soldée par un acte de bravoure ou d'extraordinaire qui place la confiance du peuple en son souverain qu'il vénère. Cet aspect classique de légitimation du pouvoir n'échappe pas aux écrivains Ahmadou Kourouma et Pepetela qui le démontrent à travers leurs romans respectivement *EAVBS* et *LNI*. Ahmadou Kourouma dans son roman expose une liste de quelques dictateurs africains qui avant de devenir dictateurs ont eu la confiance de leur peuple, autrement dit la légitimité de leur peuple. Cette légitimation du pouvoir, Pepetela l'expose par un acte mythique que Lueji, son personnage principal pose, celui de faire tomber la pluie. Pour corroborer cette thèse, nous essayerons d'exposer trois cas dans le roman d'Ahmadou Kourouma

V-1.2 : le cas de l'homme en blanc dans *EAVBS*

Sékou Touré ou Nkountigui, l'homme en boubou blanc comme le narrateur Ahmadou Kourouma se plaît à le nommer, a eu la légitimité du pouvoir par son peuple et même par l'opinion internationale grâce à son esprit de revendication identitaire comme le soutient Diandu Bi Kacou⁸⁵.

Ce qui frappe à première vue dans l'apparition de Sékou Touré c'est que, à tout endroit lors de ses voyages officiels ou même dans son quotidien, il est vêtu d'un accoutrement spécifique à l'Afrique Occidentale qui est le boubou, une tenue ample coupée généralement du basin⁸⁶ et qui s'apparente à une robe ou une toge (voir l'illustration dans l'annexe n°5). La broderie est une technique qui permet de rehausser la valeur matérielle du boubou. Le port du boubou est donc comme le soutient Diandue un indice culturel qui met en évidence une marque identitaire face au costume trois pièces de l'Occident. Mais ici se pose la question de savoir : pourquoi le choix de la couleur blanche ?

⁸⁵ Diandue Bi Kacou, (2003), p.262.

⁸⁶Le basin est un tissu spécial dont la richesse se note dans le craquement des pans des habits qu'on en fait. Fait de fibre de coton, il peut être amidonné pour en assurer une brillance et une solidité.

[...] N'kountigui l'homme en blanc avait le timbre, le discours, la taille, la passion, le blanc du boubou et du calot d'un homme de destin. L'homme en blanc termina son discours par un appel grave et pathétique à tous les intellectuels noirs. Ils étaient tous invités à le rejoindre dans la capitale de la République des Monts pour bâtir le premier État africain vraiment indépendant de l'Afrique de l'Ouest et venger l'empereur Samory. (EAVBS : 164).

Le blanc selon le dictionnaire des symboles de Chevalier est la couleur de la pureté qui n'est pas, à l'origine, une couleur positive, mais une couleur neutre passive, montrant seulement que rien, rien du tout, n'a encore été accompli, tout simplement pour dire que Sékou Touré ou N'kountigui, l'homme en blanc, est d'une pureté exceptionnelle, un homme qui n'a rien à se reprocher. Il est «blanc». Ce choix de la couleur blanche exprime aussi une volonté manifeste, par rapport à son peuple opprimé, devant lequel il se révèle être le sauveur aux idées pures. À priori, le port du boubou blanc signifie un engagement culturel pour montrer son identité, son appartenance à une culture spécifique et vivante, la culture musulmane. Mais Sékou Touré va au-delà de la présentation ou de la valorisation de sa culture. Il pointe son combat à l'international qui marque son engagement à œuvrer pour la reconnaissance des valeurs culturelles africaines en générale. À partir de là, il obtient le soutien des intellectuels africains dans sa volonté de création de l'organisation de l'Union Africaine dont le but serait de promouvoir la culture africaine et la dignité de l'Africain en tant que telle. Cet aspect est souligné par le romancier qui essaie de mettre en évidence la réalité historique commune des Africains à travers le personnage de Maclédio qui incarne le prototype d'un intellectuel et qui répond à l'appel de N'kountigui Fondio dans la capitale de la République des Monts. Le narrateur prend ici soin de montrer le thème de la mémoire que préparait Maclédio quand il partit se former en France. Le thème de la mémoire se référerait à la civilisation paléonigritique présentant la civilisation africaine dans son ensemble :

La civilisation paléonigritique n'est pas seulement la plus ancienne civilisation africaine, elle est aussi la civilisation par excellence. Elle a laissé des traces partout, mais ne s'est conservée que dans les îlots montagneux, dans les régions accidentées du Sénégal, dans les falaises de la bouche du Niger, dans les massifs septentrionaux de la Bois d'Ebène, du Ghana, du Togo, du Bénin, dans le Baoutchi du Nigéria, dans le Kordofan au Soudan, dans les régions des Grands Lacs. Les paléos se sont réfugiés dans ces gîtes pour échapper à l'emprise des États guerriers. Les paléos de ces régions présentent tous des traits communs, vestiges identifiables d'une seule civilisation homogène, d'une civilisation recouvrant autrefois une grande partie de l'Afrique. (EAVBS : 161-162).

Cet extrait nous donne une vision de l'ethnologie qui détermine les origines communes probables des peuples africains. L'évocation de noms tels le Sénégal, le Niger, la Boie d'Ebène, le Ghana, le Togo, le Bénin, le Nigéria, le Soudan, les régions des Grands Lacs indique le partage d'une civilisation, commune à l'origine, qui était la civilisation paléonigritique qui s'étend au Sud du Sahara jusqu'à la lisière des régions de l'Afrique Centrale dominée par la civilisation bantoue. En d'autres termes, les peuples de l'Afrique occidentale et australe ont en commun quelques traits culturels dérivés de la civilisation paléonigritique pour ainsi dire la civilisation bantoue.

Ahmadou Kourouma, à travers l'exhibition de cette civilisation paléonigritique aborde dans le même sens que Sékou Touré ou N'kontigui Fondio la volonté de réparer les torts causés à l'Afrique durant des siècles.

Sékou Touré par son franc parler était devenu l'idole de l'élite intellectuelle africaine, nous exposons cette note de Baba Kaké dont Diandue Kacou fait référence dans sa thèse⁸⁷ :

*[...] Le Mahal est arrivé, un prophète est né. Il ne va pas de chantres pour dire son éloge et «missionnaires» pour se mettre à la disposition de la révolution africaine qu'il incarne. Tous les militants de l'indépendance, frustrés de la victoire de leur propre pays, accourent, idéalistes et désintéressés, avec l'espoir de lui apporter leur expérience et leurs talents. Évoquons, pour ne citer qu'eux, ces professeurs qui, en plus de leurs nombreuses heures de cours au Lycée Donka et dans d'autres établissements, s'attèlent immédiatement à la réponse de l'enseignement. Parmi eux, on n'oubliera pas de si tôt les sénégalais David Diop et Niang Seyni, le burkinabé Joseph-Ki Zerbo, l'ivoirien Harris Memel Fotê, le béninois Louis Senaïmon Béhanzin et les haïtiens Marc Lorrain et Adrien Bance.*⁸⁸

Sékou Touré était le favori de cette intelligentsia africaine. L'énumération des intellectuels faite par Baba Kaké est très éclairante dans la mesure où tous ces intellectuels célèbres ont vu en Sékou Touré l'incarnation de l'intégrité africaine.

L'esprit de revendication identitaire de Sékou Touré oriente son idéalisme politique, autrement dit, l'esprit de reconnaître en lui ce qu'il est et sa passion pour la libération totale de l'homme noir africain. Cette vision politique a même influencé Aimé Césaire qui a écrit la préface du volume *Les pensées politiques de Sékou Touré*.

Sékou Touré comme le roi Œdipe était aimé par tous et jouissait d'une légitimité incontestable.

⁸⁷ Op.Cit. Diandue Bi Kacou.

⁸⁸ Ibrahim Baba Kaké, (1987).

Dans la même logique, celui qui lutta par sa stratégie et son intelligence souvent même taxé de traître fut le premier président de la République de Côte d'Ivoire, Félix Houphouët Boigny.

V-1.3 : le cas du petit vieux au chapeau mou dans *EAVBS*

Félix Houphouët Boigny (voir annexe n°5) fut un personnage politique emblématique de l'Afrique de l'Ouest qui a de son vivant marqué la scène internationale. FHB ou Tiékoroni selon Ahmadou Kourouma, était une tête bien faite.

Tiékoroni faisait partie de l'élite africaine formée à William-Ponty, l'école normale fédérale de l'A.O.F. qui a formé avant l'ère des indépendances la plupart des instituteurs, médecins et cadres d'Afrique de l'Ouest, parmi lesquels de nombreux ministres et chefs d'Etat ou de gouvernement, tel que Félix Houphouët Boigny, Modibo Keita, Hubert Manga, Mathias Sorgho, Hamani Diori, Mamadou Dia ou Abdoulaye Wade, plus de 2000 élèves qu'on surnommait à l'époque les «pontins». Cette institution qui est l'une des plus prestigieuses de toute l'Afrique à cette époque n'a pas échappé à l'inspiration du narrateur qui par de-là, présente son protagoniste Tiékoroni ou Houphouët Boigny comme un des cerveaux les plus efficaces dans l'installation et l'évolution de la machine coloniale.

Sur les bancs, il se révéla doué et poursuivit jusqu'à l'école William-Ponty de Gorée qui fabriquait les hauts fonctionnaires de l'administration coloniale. (EAVBS : 189).

Cet extrait de texte montre que le jeune Houphouët était très appliqué à l'école. Un jeune qui savait déjà ce qu'il voulait c'est-à-dire changer les normes des choses qu'il voyait injustes, raison pour laquelle il avança jusqu' à la prestigieuse école de l'AOF, William-Ponty. Ainsi, Félix Houphouët Boigny, sorti de William-Ponty, se révèle une tête bien pleine car il fut major de sa promotion à la fin de sa formation. C'est à partir de cet instant que commence le parcours politique qui sera très souvent confronté à des obstacles et des embûches faisant de lui l'un des hommes politiques les plus célèbres de L'Afrique en général et en Afrique de l'Ouest en particulier. Houphouët-Boigny avait même fait une double formation, celle qui le qualifiait pour l'administration coloniale ou l'enseignement, et l'autre comme médecin africain ou médecin de la brousse⁸⁹. Déjà une tête bien faite, Houphouët envisageait de mettre son plan en application, celui de rompre avec les pratiques honteuses et injustes des colons.

En effet, Tiékoroni ou Félix Houphouët Boigny, à sa sortie en 1925 de l'école William-Ponty où il termina l'école de médecine en tant que meilleur élève de sa promotion

⁸⁹ Désignation de médecin africain à l'époque coloniale.

représentait pour les colons français une pièce maîtresse dans l'élaboration de leur programme d'exploitation et de colonisation. Mais c'était mal connaître le tout jeune africain fraîchement sorti de la prestigieuse école en Afrique de l'Ouest. Félix Houphouët Boigny, comme son homologue Sékou Touré ou N'kuntigui Fondio nourrissait une lutte anticolonialiste dans son for intérieur. Issu d'une famille noble, chose qu'il cacha tout le temps de sa formation à William-Ponty parce qu'il n'aimait pas le traitement des autres noirs qui n'étaient pas de la même classe que lui, à cause de la complicité de ses parents riches au service des colons, Houphouët ne voulait pas qu'on lui colle une étiquette dont il ne partageait pas la même vision des choses.

Nous exposons ici la vision du jeune diplômé, lorsque son directeur de l'école, Mr. Nogue, qui avait appris qu'il était héritier d'un chef et serait candidat à un poste de chef de canton, lui fait des reproches :

«Pourquoi ne m'aviez-vous jamais fait savoir qui vous étiez et quel était votre rang ?»

— *Monsieur le directeur, mes camarades ne doivent pas connaître ma véritable identité. Je la leur ai cachée parce que, en leur compagnie, j'ai beaucoup appris : régulièrement, ils recevaient des lettres de leurs parents qui leur décrivaient le comportement injuste, maladroit, souvent honteux, des chefs traditionnels. Ils me faisaient connaître la situation dans laquelle se trouvaient leurs familles dans tel ou tel territoire de l'AOF, familles maltraitées par les colons avec la complicité des chefs de canton et des chefs de province. Moi, futur chef, je ne disais rien, mais j'ai beaucoup appris. Si, un jour, je reprends chez moi la responsabilité de la chefferie akoué, jamais je ne me comporterai comme ces gens-là.*

Nogue me regarda pensivement avant de lâcher : « Je comprends votre attitude⁹⁰ ».

Félix Houphouët Boigny, profondément blessé par l'attitude de ses parents vis-à-vis des autres noirs prend une résolution ferme, celle de combattre avec la plus grande énergie le colonialisme. Mais comment s'y prendre ? Il avait des étapes à franchir pour atteindre son objectif. Pour atteindre cet objectif, FHB était souvent obligé dans un premier temps de faire allégeance à l'ancienne colonie la France pour avoir une base sur laquelle, il pourra bien mener son combat.

Nous proposons la lecture de quelques propos du discours de FHB que Bernard Dadié relate dans son carnet de prison :

⁹⁰ Félix Houphouët Boigny, Op. Cit.

J'aime la France à laquelle je dois tout. J'aime la Côte d'Ivoire, partie intégrante du grand empire français. C'est à la seule fin de servir la plus grande France, la France des 130 millions d'habitants, unie et indivisible, que je brigue vos suffrages. Mon oncle est mort bravement au service de la France. C'est le même sang utérin qui coule dans mes veines. Bon sang ne peut mentir. Petit-neveu de sanguinaires roitelets nègres, j'appartiens à la race de ceux qui durant des siècles avant l'arrivée des Français, ne connaissaient et n'admettaient d'autres lois que celle du plus fort⁹¹.

Ce discours de FHB montre dans toute sa monture une allégeance sans réserve à la France et se présente en même temps comme une véritable trahison mais, en réalité c'était une tactique politique pour atteindre son but. C'est en cela qu'il demande le suffrage de la Côte d'Ivoire pour défendre les intérêts de l'Afrique à l'Assemblée Constituante française aux élections du 21 octobre 1945.

En réalité la logique de Félix Houphouët Boigny n'était pas de brimer son peuple, L'allégeance à la France était pour lui une façon de sortir son peuple du joug colonial. C'est à ce titre qu'une fois élu député, il s'est engagé ouvertement dans la voie de l'abolition des travaux forcés, l'un des principaux combats des députés noirs. À cette époque, il était très difficile pour lui de trouver des intellectuels africains qu'il pouvait associer à la cause qu'il défendait, ce qui faisait de son groupe une infime minorité à l'Assemblée Constituante française. C'est ce qui explique la raison de la tactique de s'incliner ou de s'allier au P.C.F. qui, en ce moment militait en leur faveur pour faire adopter les lois nouvelles. C'est ce que dans les livres d'histoire on appelle « l'apparementement » et qui se définit comme le ralliement des députés africains à ce parti le seul à défendre ses positions. Ce moment a été très important dans la vie politique de FHB qui a été l'un des artisans du front anticolonialiste. Marcel Amondji lui rend hommage à cet effet dans le livre intitulé *Félix Houphouët Boigny et la Côte d'Ivoire*. Un livre dans lequel il tente d'apporter quelques explications à l'apparementement que certains considéraient comme une trahison, tandis que d'autres, comme lui-même et Félix Houphouët Boigny voyaient dans ce comportement seulement une tactique politique. Un plaidoyer de Marcel Amondji évoqué par Diandue Bi Kacou⁹² dont nous citons un extrait :

Mais de tous les côtés, on oublie le simple fait qu'au moment où cette alliance fut adoptée par la majorité des députés africains, il n'y avait pas pour eux d'autres moyens de faire passer les décisions que les peuples africains attendaient. Les élus africains n'étaient pas assez nombreux pour former un groupe parlementaire. S'ils avaient voulu rester entre eux, ils se seraient

⁹¹Bernard B. Dadié, *Carnet de Prison, annexe*, p.262.

⁹² Diandue Kacou Bi, (2003), p. 295.

condamnés à n'être qu'une représentation muette et paralytique. S'ils s'étaient intégrés aux groupes non communistes, tous ou plus ou moins ouvertement colonialistes, ils auraient abouti au même résultat. En s'alliant au groupe communiste, ils ont choisi la seule solution qui leur permettait de se faire entendre et d'agir efficacement en tant qu'élus africains.

Cet extrait de texte éclaire la position prise par Houphouët et son groupe de députés noirs africains de s'allier au P.C.F., ce qui dans le temps de la Guerre Froide fut considéré comme un affront à l'esprit occidentaliste et capitaliste. Tous les adeptes ou sympathisants du parti communiste étaient pourchassés et persécutés. Houphouët Boigny lui-même a donné des justifications dans une interview accordée à "Jeune Afrique"⁹³ en disant en substance qu'avant même la création du RDA, l'alliance avec le P.C.F. était très bénéfique à leur cause puisqu'elle a permis l'abolition du travail obligatoire qu'on a appelé la loi Houphouët Boigny adoptée à l'unanimité en mars 1946.

En effet, l'histoire de l'Afrique contemporaine surtout de l'Afrique Occidentale ne peut s'écrire sans indexer le nom de Félix Houphouët Boigny qui s'est investi dans la lutte tactique anticolonialiste et qui, à la fin, a eu tout ce qu'il voulait, l'abolition du travail obligatoire et l'indépendance de son pays sans crises majeurs faisant de lui un grand leader et chef de l'État incontesté non seulement de son pays, de l'Afrique et du monde entier.

La légitimité d'un chef s'aperçoit également par la manifestation d'un acte extraordinaire, ou mythique. C'est le cas de Lueji dans LNI de Pepetela.

V-1.4 : le cas de Lueji comme reine dans LNI

Lueji dans son cas précis se révèle très délicate dans la mesure où pour avoir le lukano, c'est-à-dire le pouvoir, il faut faire tomber la pluie pour permettre une récolte propice qui ferait la joie du peuple. Lueji en tant que fille ne peut porter le Lukano pendant les jours de menstruation. Le peuple attend, ça dure et commence à perdre la patience.

Azar maior era se as regras de Lueji coincidissem com a fase da Lua, pois nessa altura ela não pode usar o lukano e portanto estava sem força para atrair as nuvens negras. A rainha começou a se inquietar com a demora do fluxo menstrual. (LNI: 60).

Il est important de souligner que Lueji étant une jeune fille, elle serait inactive en temps de menstruation, le Lukano devient sans effet.

⁹³ Jeune Afrique, n° 1048 du 04/02/1981.

No vento ligeiro que se levantou e na sombra que passou pela cara da Lua, compreendeu, o espírito do pai tinha ouvido e se comovido. Esperou, tranquila, o amanhecer. Tinha feito tudo o que podia, só lhe restava esperar.

E a aurora veio escura e feia, com um vento trazendo as nuvens negras do Ocidente, de lá donde vinha o sal, a terra de Luanda. Quando as primeiras gotas caíram, Lueji respirou fundo o cheiro da chuva que a ela se antecipava, e avançou para onde estava a liteira, na mão a rosa de porcelana. Os carregadores da liteira, molhados pelo frio da chuva, aclamaram-na. Se deitaram no chão e passaram terra pelos braços, em saudação. (LNI: 64)

La reine parvient à faire tomber la pluie à la satisfaction générale de la population qui voit en elle la vraie reine qui leur fallait. Nous avons ici la manifestation de la croyance aux ancêtres.

Dans le même volet de légitimation du pouvoir qui montre le grand accord du chef et de son peuple, il nous paraît très intéressant d'évoquer l'entrée triomphale du Christ à Jérusalem selon l'évangile de Jean et l'accueil triomphal de Koyaga par son peuple après être sorti indemne du crash d'avion.

V-1.5 : le triomphe de Koyaga comme le Christ

Revenant d'un voyage d'État, Koyaga a survécu au crash de l'avion présidentiel dans lequel étaient à bord quatre membres influents de son régime dictatorial. Tous ont péri dans le crash à l'exception de Koyaga que son peuple considère comme un ressuscité, comme le Christ, et chaque chef de tous les cantons, de toutes les régions de son pays voulait le voir et le toucher d'où des manifestations de fête dans tout le pays.

En République du Golfe, tout le monde savait, tout le monde se disait que vous étiez capable de l'incroyable. Dans les villages d'abord, il avait été compris, admis et dit que vous étiez mort, définitivement mort et enterré. Le Koyaga qui parlait, celui qu'on entendait à la radio était un ressuscité. Vous êtes considéré comme ressuscité, un homme ressuscité par votre sorcière de mère.

Des fêtes spontanément s'organisent dans les villages. Chacun veut voir, toucher le ressuscité, le chasseur, le Président.

- *Des délégations spontanément partent de toutes les régions du pays.*

Elles convergent dans votre village natal pour vous féliciter. De nuit et jour, de tous les villages elles arrivent. Elles occupent, envahissent le village. Il faut arrêter le flot, la foule. Vous déclarez que vous avez décidé de visiter tout le

pays, village par village. De travers de tout le pays de haut en bas, des montagnes septentrionales à la mer.

- *Et ce fut ce qu'on appelle dans votre geste, dans votre hagiographie,*

«la marche triomphale». La marche triomphale fut un mythe, un mensonge qui augmenta votre prestige, donc votre privilège de tuer, émasculer, voler impunément. [...].

La solennité, le silence de libations achevées, la bruyante association des femmes s'empare de vous. Des groupes de femmes criaillant, chantonnant vous entourent, se saisissent de vous. D'autres vous essuient, vous éventent avec leur fatras, étalent leurs pagnes sous vos pas. Elles ne veulent pas que vos pieds frôlent le sol. Elles vous soulèvent, vous déchaussent, lavent vos pieds et s'abreuvent de l'eau avec laquelle vos arpions ont été rincés. (EAVBS : 276-278).

Cet extrait de texte montre la parfaite connivence du peuple avec son héros, son chef. Toute la légitimité du pouvoir de Koyaga est mise en exergue par le narrateur. Il apparaît comme le Christ qui fait son entrée triomphale à Jérusalem.

Le lendemain, la grande foule venue à la fête apprit que Jésus arrivait à Jérusalem, ils prirent les branches de palmiers et sortirent à sa rencontre. Ils criaient : «Hosannan ! Béni soit au non du seigneur celui qui vient, le roi d'Israël». Trouvant un ânon, Jésus s'assit dessus selon qu'il est écrit : Ne craint pas, fille de Sion : voici ton roi qui vient, il est monté sur le petit d'une ânesse. Au premier moment ses disciples ne comprennent pas ce qui arrivait, mais lorsque Jésus eut été glorifié, ils se souvinrent que cela avait été écrit à son sujet. Jn, 12. 12,17.

Ce texte biblique qui montre le déplacement et la manifestation de joie de la foule qui veut rencontrer Jésus parce qu'ils ont appris les exploits et les miracles de ce dernier ressemble trait pour trait à l'exploit mystérieux de Koyaga. Il y a toujours un fil conducteur, mobile qui motive la réaction de la foule vers le héros ou le Messie. Ici, nous essayons de montrer que les cultures des peuples aussi différentes qu'elles soient présentent les mêmes réactions à l'égard de leur roi, de leur chef, de leur messie triomphateur.

L'un des aspects les plus communs aux chefs, rois, ou même aux leaders est lié à leur réaction très souvent négative dans la majeure partie des cas lorsque la légitimité que le peuple a placée en eux est menacée. Autrement dit, lorsque leur pouvoir est menacé de disparition. Lorsqu'un chef s'aperçoit qu'il est en train de perdre le pouvoir,

cela le rend fou, aveugle et capable de produire l'impensable, l'irréparable. Cela nous emmène donc à établir la comparaison entre les rois grecs et romains et les leaders africains.

V-2: la tyrannie des chefs

La perte de la légitimité d'un chef comme nous l'avons indiqué un peu plus haut rend tout chef vulnérable. Tout chef qui ne s'accorde pas avec le peuple qu'il dirige devient inéluctablement un tyran. Ce chef pour maintenir sa légitimité est obligé de brimer son peuple qui ne voit pas dans la même direction que lui. L'accord parfait a disparu, la légitimité aussi, d'où la transformation subite de cet accord en répression.

V-2.1: la transformation du roi Œdipe

Le roi Œdipe veut montrer sa suprématie face à la peste qui détruit son peuple, alors il veut à tout prix trouver une solution rapide. Son objectif est de satisfaire son peuple, pour cela il veut également connaître l'origine de cette peste et l'éradiquer une fois pour toute, il envoie ainsi son beau-frère Créon chez l'oracle pour en savoir plus.

-Édipo :Meus pobres filhos, conhecidos, bem conhecidos são os anseios que até mim vos trouxeram. Sei bem que todos sofreis, mas nos sofrimentos vossos não há nenhum entre vós que ao meu sofrer se iguale. A vossa dor apenas recai sobre cada um de vós e não sobre o outro, mas a minha alma é sobre a cidade, sobre mim e sobre vós que geme ao mesmo tempo. De resto, vós viestes arrancar-se ao repouso do sono. Ficai sabendo:muitas são já as lágrimas que chorei e muitos os caminhos por onde o meu pensamento andou errante.

Aquele que depois de ponderar, como único remédio descobri, esse mesmo empreguei, assim o filho de Meneceu, Creonte meu cunhado, à mansão de Febo em Píton eu enviei a fim de que se soubesse por que actos ou palavras eu poderia salvar esta cidade. Mas o tempo aprazado já expirou, o que me aflige. Que se passará? É que a sua ausência já não é natural para além do prazo.⁹⁴

En dépit de la volonté du roi Œdipe d'aider son peuple, une préoccupation majeure l'envahit : L'absence prolongée de son beau-frère qu'il envoya au sanctuaire de Delphes pour consulter l'oracle. En effet, Œdipe comptait sur la réponse de l'oracle pour savoir quelle mesure adopter pour non seulement éradiquer le mal mais aussi punir le responsable de cette peste. L'absence prolongée de son beau-frère Créon l'inquiète et se pose la question «Que se passera ?». Il se rend compte qu'il y a quelque chose d'anormal face à ce délai prolongé : «É que a sua ausência já não é natural para além

⁹⁴ Op. Cit.p. 60.

do prazo». Œdipe commence à douter de la réponse que Créon lui rapporterait de l'oracle. Il veut en savoir plus et plus vite. La colère commence à se manifester.

-Édipo : Depressa o sobermos ; já se encontra ao alcance da nossa voz. Príncipe meu cunhado, filho de Meneceu, que resposta vens trazer da parte do deus?

- *Creonte: Uma resposta para o bem. É que eu entendo que o mal, se encontra um caminho justo, pode transformar-se em bem completo.*
- *Édipo: Mas de que natureza é o oráculo? Pois essas tuas considerações não me deixam nem confiante, nem receoso à partida.*
- *Creonte: Se pretendes ouvir-me na presença deles, estou pronto a falar; ou a entrar, se quiseres. [...]*
- *Creonte: A pena é o exílio, ou a remissão de uma antiga morte com outra morte, pois que é esse o sangue que revolve a cidade.*
- *Édipo: E quem é o homem para quem o deus aponta esse destino⁹⁵?*

Le roi Œdipe veut connaître celui qui est à l'origine de cette peste. C'est là que commence le drame. Son acharnement à connaître le coupable qui est la cause de la peste le rend de plus en plus en colère. Il devient horrible, inhumain. Ce qui traduit la démesure et l'insolence du roi Œdipe.

De la conversation que le roi Œdipe a eue avec Tirésias, Créon, le messenger, Jocaste, et le serviteur, nous avons dénombré soixante questions. Plus les réponses aux questions qu'il pose se rapproche de lui en tant que le véritable coupable plus, il perd la raison.

- *Tirésias : O assassino desse homem, que intentas encontrar, afirmo-te que és tu!*
- *Édipo: Não irás ter o prazer de proferir tais infâmias duas vezes!*
- *Tirésias: Direi isto e mais ainda, para aumentar o teu furor!⁹⁶*

Le roi Œdipe, bien aimé par tous, se transforme en un homme méchant, dangereux et menace d'en finir avec la vie de ceux qui lui donnent des réponses aux questions qu'il pose. «Não irás ter o prazer de proferir tais infâmias duas vezes», ce qui démontre son intention de mettre fin à la vie de Tirésias.

Le roi, voyant son pouvoir s'effriter, sa légitimité s'effondrer, soupçonne un coup de force tactique de son beau-frère Créon qui lui déroberait le pouvoir. Alors, il l'accuse.

⁹⁵ Op. Cit.p. 61-63.

⁹⁶ Op. Cit. p.79.

- *Jocasta : Pelos deuses, esclarece-me, a mim também, senhor: que motivo, afinal, te suscitou tamanha ira?*
- *Édipo: Di-lo-ei, pois a ti, esposa minha, mais do que a todos eu venero: o motivo é Creonte, que conspirou contra mim*⁹⁷.

Après avoir menacé de mort Tirésias avant de l'expulser du palais, c'est Créon maintenant qu'il menace de mort. Cela se confirme par l'adresse de Créon à sa sœur Jocaste :

- *Creonte : Minha irmã, graves são as decisões que Édipo, teu esposo, me impõe dando-me a escolher entre dois males: ou fazer-me expulsar da terra pátria ou prender-me para me matar*⁹⁸.

La tyrannie du roi Œdipe se confirme par le pouvoir qu'il adore, qu'il aime. Un pouvoir qu'il n'aime pas partager : «Édipo : Governar é o que devo⁹⁹» ; «Édipo : Ó cidade, minha cidade !¹⁰⁰». Le roi Œdipe par ses actes, ses dires et comportements montre son caractère matérialiste du pouvoir et son désir de grandeur. La perte de ce pouvoir lui fait perdre la raison. Il devient de plus en plus insolant et prêt à tuer, ce qui met en relief son caractère de la démesure lié à la déchéance.

- *Édipo : Se não falares de bom grado, falarás por entre lágrimas.*
- *Servo: Não, pelos deuses, não maltrates um velho.*
- *Édipo: Então não há ninguém que lhe amarre já as mãos atrás das costas?*¹⁰¹

Ces extraits de la tragédie montrent sensiblement la déchéance du roi Œdipe. Il passe du roi bien aimé par tous à un assassin. Il suffit de jeter un regard sur la description de la potentielle tragédie du philosophe et poète latin Sénèque dans son ouvrage intitulé *Œdipe* inspirée de l'*Œdipe Roi* de Sophocle, pour comprendre de façon intense la fougue de colère d'Œdipe lorsqu'il se rend compte de la réalité de son histoire et le pétrin dans lequel il s'est embourbé.

«...Dès qu'il eut compris que les prédictions des oracles étaient accomplies, quelle était sa naissance infâme et enfin de quel crime il était convaincu, Œdipe se condamna lui-même : gagnant d'un air menaçant sont palais, il pénétra à pas précipités dans cette demeure odieuse, semblable à un lion de Libye qui erre furieux par la campagne en secouant sur son front redoutable sa crinière fauve ;

⁹⁷ Op. Cit. p. 100.

⁹⁸ Op. Cit.p. 96.

⁹⁹ Op, Cit. 95.

¹⁰⁰ Op. Citp. 96.

¹⁰¹ Op. Cit.pp. 132-133.

le visage révolté par sa rage, les yeux hagards, il exhale des gémissements, de sourdes plaintes ; une sueur froide baigne ses membres ; il écume, il menace et l'immense douleur cachée profondément en lui déborde. [...] Il dit et il délire de rage : ses prunelles menaçantes brûlent d'un feu sauvage ; c'est à peine si ses yeux restent dans leurs orbites ; ses traits sont furibonds, téméraires, courroucés, féroces, et semblables seulement à ceux d'un fou furieux: il gémit et avec un horrible rugissement il recroqueville ses mains contre son visage. Mais ses yeux menaçants se dressent à leurs rencontre et tendus vers la main qui les attaque, la suivent d'eux-mêmes : ils se précipitent au-devant de leur blessures. Il fouille avidement de ses doigts recourbés ses orbites et arrache à la fois les deux globes de ses yeux en les déracinant complètement;¹⁰²»

Nous sommes ici face à une description hors normes, description incommensurable, foudroyant, qui décompose la victime. Tout est partie de la connaissance, une connaissance nuisible qui se présente comme une bombe dévastatrice. Comme en chimie, toute la solution de la destruction est présente ne laissant aucune chance à la victime, « les prédictions des oracles étaient accomplies, quelle était sa naissance infâme et enfin de quel crime il était convaincu ». Cette connaissance constitue le mobile de la déchéance, ou de la transformation négative. Œdipe devient rapidement incontrôlable, il perd la raison. Toutes ses émotions sont en ébullition, de façon graduelle son énergie négative, sa puissance de destruction augmente. Sénèque, pour justifier cette métamorphose, le compare à « un lion de Libye ». Tout d'abord le lion, ce grand mammifère carnivore de la famille des félinés au pelage fauve dont le mâle porte une crinière et qui vit en Afrique comme le définit le dictionnaire, connu comme le félin le plus carnivore du globe terrestre et grand chasseur, un animal invulnérable par sa force physique au combat et à sa vitesse dans sa course pour l'attaque d'une proie, communément appelé en Afrique « le roi de la forêt » est comparé à Œdipe. Œdipe est comme un lion qui n'a pas mangé plusieurs jours et qui voit devant lui une proie se sauver. Il déploie alors toute son énergie pour la capturer. Œdipe dans ce cas de figure est devenu un homme « entier », décomposé, le constat est sans appel « les yeux hagards, il exhale des gémissements, de sourdes plaintes ; une sueur froide baigne ses membres, il écume, il menace et l'immense douleur cachée profondément en lui déborde » Œdipe s'est complètement désagrégé, sans contrôle, il est devenu violent et menaçant. La suite de la transformation de ce roi bien aimé de son peuple est triste. Il s'offre un spectacle horrible d'autodestruction. La douleur qui l'anime au fond de lui-même ne laisse aucune chance à toute entreprise raisonnable, il se crève les yeux. La description de l'auteur est très sensible, « Ses yeux menaçant se dressent à leur rencontre et fendus vers la main qui les attaque, la suivent d'eux-mêmes : ils se précipitent au-devant de leur blessure. ». La passivité des yeux qui se rendent comme

¹⁰² Sénèque, *Tragédies*, t.2 (1926), pp. 39-40.

des prisonniers qui n'ont le choix que de se rendre à leurs bourreaux est très émouvant. Sénèque a réussi un gros plan sur l'horreur de la transformation d'Œdipe.

Toujours dans la Grèce antique, l'une des tragédies qui aborde le même sens fut l'aveuglement du pouvoir d'Agamemnon qui a sacrifié sa fille aux dieux pour manifester son respect au tout puissant Zeus et maintenir son pouvoir au sein de l'armée qu'il dirige. À ce sujet, l'analyse de Manuel de Oliveira Pulquério dans son introduction de l'œuvre¹⁰³ est très pertinente. «Agamémnon, cego pelos motivos pessoais que o determinam, não compreende esta realidade e chega a confundir o seu desejo com a vontade dos deuses.» Comme nous l'avons déjà indiqué dans l'introduction, Agamemnon face à cette double équation qui se présente entre celle de sacrifier sa fille ou de renoncer à l'expédition de Troie, il choisit l'obéissance à la déesse Artémis, c'est-à-dire sacrifier sa fille pour non seulement satisfaire Zeus mais aussi garder son honneur.

«Sorte pesada é não obedecer, mas pesada também se dilacerar a minha filha, o ornamento da minha casa, machando as minhas mãos de pai nas correntes de sangue duma donzela imolada junto do altar. Qual destes dois partidos é isento de mal? Como me hei-de eu tornar um desertor da frota, traindo os meus aliados?» (vv. 206-13).

Agamemnon et le roi Œdipe sont aveuglés par le pouvoir. Ils sont caractérisés par l'excès de l'orgueil et de la démesure qui se révèlent comme pour chacun la source de leur chute. Cette attitude n'est pas seulement typique aux rois grecs, elle se perçoit aussi par les nouveaux leaders africains qu'on retrouve également dans les œuvres d'Ahmadou Kourouma *EAVBS* et de Pepetela *LNI*.

V-2.2 : le cas de Nkoutigui dans *EAVBS*

Sékou Touré ou Nkoutigui Fondio est présenté par Ahmadou Kourouma comme l'un des tyrans le plus célèbre de l'Afrique de l'Ouest et même internationalement comparé à l'ancien président roumain Nicolae Ceausescu, emporté par la révolution roumaine de 1989. Les dérives totalitaires l'éloignent de plus en plus de la scène politique internationale. Pour se faire craindre et assurer son autorité, Sékou Touré installe des structures de persuasion et de correction dont la plus célèbre est le fameux camp Boiro dont le narrateur s'inspira sous l'appellation de la prison de Kabako :

Le camp Kabako était une gendarmerie à l'est de la capitale de la République des Monts. Tout, sauf la salle de torture, était dans le délabrement de la case d'une lépreuse. La salle de torture que les tortionnaires appelaient la cabine

¹⁰³ Ésquilo (2008), Op. Cit. p.16.

technique bénéficiait d'une installation et d'un équipement ultramodernes. (EAVBS : 168).

«Kabako» est un mot malinké qui signifie «déboire» : l'auteur, dans son roman, fait une analogie avec le Camp Boiro, prison tristement célèbre et qui aurait marqué plus d'un dans l'histoire de la Guinée sous le règne de Sékou Touré. C'est dans ce camp qu'il faisait subir à ses opposants les plus grandes humiliations, des tortures et même des exécutions sommaires.

Le caractère monstrueux de ce système carcéral est lié aux croyances religieuses et superstitieuses de Sékou Touré, qui était en apparence un fervent croyant de la religion musulmane mais qui en réalité était un animiste, pratiquant le culte des fétiches et qui était toujours entouré de marabouts qui agissaient dans l'ombre.

Sékou Touré n'échappait pas aux pratiques traditionnelles africaines qui sont la consultation des marabouts, les sacrifices, la lecture des gris-gris, considérée comme indispensable pour les leaders africains pour légitimer et conserver le pouvoir. L'une des pratiques habituelles de N'kontigui Fondio, dans le but de renforcer ses forces vitales, consistait à coucher dans le lit des femmes de victimes condamnées à mort :

L'homme en blanc ne se contentait pas de tuer les comploteurs, il se couchait avec les veuves des condamnés à mort la nuit même de l'exécution ou de la pendaison de leur époux. [...]. Ce rite sacré (se trouver dans le lit d'une femme au moment où on fusillait son mari) permettait à l'homme en blanc totem lièvre de s'approprier la totalité des forces vitales des victimes. (EAVBS : 167).

Outre les structures de dissuasion, de prison et de torture, N'kontigui Fondio alias Sékou Touré est un sanguinaire, un tueur. Pour garantir son pouvoir, N'kontigui n'hésite pas à ôter la vie à ceux qui ne regardent pas dans la même direction que lui. Embourbé dans les croyances mystiques, choisir les moments d'extermination de ses victimes pour coucher avec leurs épouses, selon les propres termes du narrateur, est pour Nkontigui Fondio le moment propice pour recharger ses forces vitales, ce qui le rendrait puissant, craint et donc invulnérable.

Ainsi, l'homme en blanc au totem lièvre du nom de N'kontigui Fondio ou Sékou Touré, le premier Président de la République de la Guinée ou de la République des Monts, comme l'empereur romain Néron n'hésite pas à ôter la vie à ses opposants pour coucher avec leurs femmes. Si pour Nkontigui cela lui permet de renforcer ses forces vitales pour Néron soit il tire du plaisir bien connu pour ses débauches sexuelles soit il les marie comme le soutient Suétone :

Il eut, après Octavie, deux autres épouses : d'abord Poppaea Sabina, fille d'un ancien questeur, mariée précédemment à un chevalier romain, puis Statilia Messaline, arrière-petite-fille de Taurus, qui fut deux fois consul et reçu le triomphe. Pour pouvoir épouser cette dernière, il fit tuer dans l'exercice même du consulat son mari, Atticus Vesticus. Nero 35,13.

Ahmadou Kourouma et Suétone n'ont pas hésité un seul instant à mettre en relief le côté sombre et inhumain de ces deux tyrans. Nkountugui pour se maintenir toujours au pouvoir s'est transformé en un fervent pratiquant des fétiches et de maraboutage en vue de légitimer et conserver son pouvoir à tout prix. Un autre dictateur de l'Afrique de l'Ouest dont le système est similaire mais la tactique très différente est celui de la République des Ébènes, le petit vieux au chapeau mou.

V- 2.3 : le cas de Tiékoroni dans *EAVBS*

Tiékoroni est un vieux rusé qui prévoit tout pour assurer la sécurité et la survie de son pouvoir. Ainsi apparaît la nécessité d'un régime tyrannique. Luc Brisson¹⁰⁴ a souligné le fait que Platon lui-même aurait remarqué dans *les Lois* que les modalités de l'intervention du tyran en cas de conflit sont différentes suivant qu'il s'agit de cités déjà établies ou d'une colonie. Un tyran peut intervenir dans une cité déjà établie de trois façons (V 735d -736a.). Les deux premières consistent à se débarrasser de ceux qui ont des fautes graves, par la mort pour les grands criminels ou par l'exil pour ceux qui s'en prennent aux biens d'autrui. La troisième consiste à expulser les éléments indésirables en les envoyant fonder une colonie. Mais dans la cité des *Lois*, dont la population est formée de volontaires, le rôle de la violence sera moindre ; la purification sera donc moins douloureuse (V 736-C). Le tyran usera de la contrainte et de la persuasion. La persuasion fera intervenir le couple éloge/blâme, et surtout l'exemplarité, car lorsque le tyran s'engagera dans la voie de la vertu ou du vice, il entraînera le reste de la population derrière lui. Pourtant, lorsque la persuasion aura atteint ses limites, le tyran condamnera sans faillir la conduite de celui qui n'obéit pas, sans que l'on sache de qu'elle façon (IV 711b-c).

Ces règles, Tiékoroni les connaît bien. Il applique avec soin les "trois modalités de Platon" dans une cité déjà établie avant même qu'il advînt un conflit. Tiékoroni, en tant que bon tyran prévoyant, ne partage le pouvoir qu'avec ceux qu'il connaît dans le but de satisfaire son entourage qu'il maîtrise plus ou moins mais lequel subit les plus grands supplices dans la mesure où il considère son entourage comme le danger imminent pouvant le livrer à son ennemi en face.

¹⁰⁴ Luc Brisson, *La violence fondatrice*.

Un président, chef de parti unique, père de la nation, a beaucoup d'adversaires politiques et très peu de sincères amis. Les adversaires politiques sont des ennemis. Avec eux, les choses sont simples et claires. Ce sont les individus qui se placent en travers du chemin d'un président, les individus qui aspirent au pouvoir suprême [...]. C'est une règle universellement connue qu'on ne peut être trahi que par un ami ou un proche. Il faut prévenir la trahison ; débusquer le faux ami, le jaloux parent, le traître avant qu'il inocule son venin. (EAVBS : 200-201).

La torture et la prison sont les éléments essentiels dans la gestion de ses amis et proches avec qui il gouverne. Tiékoroni n'hésite pas un seul instant à emprisonner et à torturer un de ses meilleurs amis de lutte ou un membre de sa famille au cas où il aurait été cité par ses marabouts féticheurs à travers leur songe.

[...] Il vous a fait visiter un certain nombre de cellules. Celle de son vrai neveu Abynn. Celle de son premier compagnon de lutte Yekom et de la maman de ce patriote. Celle de son premier homme de confiance et entremetteur Djibé Lasidi et de l'épouse de cet individu. Les cellules des anciens ministres de la Santé, de l'Éducation, du travail...

Vous êtes entrés dans la salle de torture, il vous a montré le fauteuil sur lequel il trônait pendant les séances de tortures. Il vous a présenté les divers instruments utilisés. Il a fait sortir de sa cellule un lépreux. Un horrible lépreux libidineux. Quand, avec les tortures physiques, il ne parvenait pas à arracher des aveux à un détenu, il le menaçait. Il le menaçait de faire coucher la mère ou la femme de l'accusé avec ce lépreux. Il menaçait aussi les prévenus de les jeter aux caïmans sacrés avides de chair humaine qu'on apercevait derrière la grille de la prison. (EAVBS : 202-203).

En histoire réelle, c'était de la prison d'Assabou qu'il s'agissait. Le Kourouma, en voulant brouiller les pistes, a nommé Saoubas, une création lexicale relevant de l'anagramme selon Diandue Kacou¹⁰⁵ et dont le répondant historique et référentiel est Assabou.

Eh bien ! C'est la prison de Saoubas, la prison où sont détenus mes amis, mes partisans, mes parents et proches [...]. (EAVBS : 200).

Les anciens détenus et de parents et de proches du tyran Tiékoroni ainsi que d'anciennes victimes de la répression de ce dernier ont témoigné sur la véracité et la réalité de cette prison, autrement dit, cette prison comme l'a souligné Samba Diara constituait une « fracture dans les destins d'une nation ». Kourouma lui-même fut une

¹⁰⁵ Diandue Bi Kacou (2003), Op. Cit., p. 303.

victime qui a eu les échos par l'intermédiaire de ses camarades victimes sur l'existence de cette prison macabre.

Moi, je n'ai jamais été à la prison d'Assabou, mais j'ai des amis qui y étaient. J'ai été arrêté puis relâché parce que les gens s'étaient rendus compte que mon épouse était française. Houphouët ne voulait pas d'embrouille avec la France. C'est pour cela que de tous ceux qui y ont été, j'ai été un des rares relâchés. Ce que j'écris, c'est pour témoigner de ce que j'ai vécu et ce que m'ont rapporté mes amis.¹⁰⁶

Lui-même témoin historique, c'est avec aisance que le Kourouma présente avec précision et enthousiasme la prison d'Assabou ou de Saoubas qui fut un élément essentiel de la répression d'Houphouët ou Tiékoroni qui foule aux pieds toutes les règles universelles des droits de l'homme. Tiékoroni avait des techniques très spécifiques à lui qui lui permettaient d'arracher le plus rapidement possible des aveux à ses victimes. Tiékoroni créait une scène de pornographie en utilisant un lépreux pour coucher avec les êtres les plus chers de ses victimes. Ça peut être soit l'épouse de la victime ou la mère de la victime. Vous vous imaginez un peu le drame psychologique que cela peut créer quand un détenu voit en direct une scène de pornographie d'un lépreux avec sa mère ou sa femme ? Tiékoroni pendant plusieurs de ses discours a toujours dit ceci : «je n'ai jamais versé une goutte de sang» et cela se confirme par cette pratique qui est très spécifique à lui dont nous présentons un extrait de l'œuvre de Samba Diarra :

Après la mise en scène de l'arbre aux sacrifices humains, une épreuve plus cruelle est imposée à Ladjî Sidibé. Il assiste, impuissant, aux avances intempestives que fait à son épouse, arrêtée depuis peu, un lépreux amené à cette fin à la prison de la plantation. Après avoir enduré ce spectacle pendant plusieurs jours, il s'entend dire par Houphouët-Boigny : «Ladjî, si tu persistes à ne pas vouloir dire la vérité, ce lépreux couchera avec ta femme, sous tes yeux». L'homme qui profère ces menaces sait mieux que quiconque ce que madame Sidibé représente pour son époux, et que celui-ci n'acceptera jamais que, par sa faute, elle soit humiliée dans sa chair. Ainsi Ladjî Sidibé abdique, convaincu qu'Houphouët-Boigny est devenu fou.

C'est le même type de menace qui amène Mockey à s'incliner ; mais c'est sa mère, une femme de plus de soixante ans qui est objet de menace. «Mockey, si tu persistes dans ton refus de dire la vérité, je vais faire battre ta mère qui est

¹⁰⁶Entretien réalisé par des étudiants chercheurs entre autre le 20 août au domicile du narrateur lui-même à Abidjan (Côte d'Ivoire).

devant toi. Puis je ferai mettre du piment dans son vagin qui a enfanté un monstre comme toi, et la ferai coucher avec les miliciens sous tes yeux», dit le président de la République à l'ancien secrétaire général du PDCI, sachant combien celui-ci est attaché à sa mère. Mockey capitule alors, et sa mère recouvre la liberté.¹⁰⁷

Cette prison et les différentes pratiques de torture organisées et mises en place par FHB relèvent d'un caractère des plus inhumains que l'humanité ait connu. Cela démontre la démesure de Tiékoroni, il perd la raison. Il est devenu fou comme le roi Œdipe. Ce qui intrigue, c'est le fait que toutes ces pratiques macabres de l'homme au chapeau mou, dictateur de la République des Ébènes sont faites dans la discrétion la plus totale faisant de Tiékoroni l'homme le plus exemplaire et le sage de l'Afrique. Kourouma, en tant qu'acteur dans l'histoire et narrateur de ce roman est indigné par cette dictature sournoise de FHB n'hésite pas de le faire savoir:

Vous avez voulu savoir comment l'homme au totem caïman était parvenu à dissimuler, faire oublier toutes ses pratiques de tortures, de corruptions, emprisonnements arbitraires. Comment avait-il réussi à se faire passer pour le Sage de l'Afrique? Comment était-il parvenu à préserver une telle respectabilité? (EAVBS: 203).

Félix Houphouët Boigny représente aux yeux du monde un homme de paix et de grande foi chrétienne. Par profession de foi, il n'a pas hésité un seul instant à édifier l'église catholique la plus grande du monde qu'il réclame être l'œuvre des moyens de sa poche personnelle. Une œuvre dont la première pierre a été posée par le souverain pontife, le pape Jean Paul II le 10 août 1985 et inaugurée par ce dernier le 10 septembre 1990. Toutes ces œuvres de bienfaisance et de grande générosité ont fait d'Houphouët ou Tiékoroni l'homme le plus respecté de l'Afrique de l'Ouest, le prix de la recherche de la paix qui porte son nom en est un autre exemple tangible, alors que derrière cette façade, FHB ou Tiékoroni se révèle l'un des dictateurs les plus puissants du monde. Cet homme à caractère ambivalent a un secret que seul lui possède : *la technique de la ruse*. Nkountigui comme FHB sont moulés par l'effet des croyances.

Kourouma, à travers son œuvre qui est une réplique fictionnelle de l'histoire de l'Afrique après les indépendances, présente bon nombre de dictateurs.

L'un de ces dictateurs africains, dont la grandeur et le culte de la personnalité a atteint son paroxysme avant de plonger dans l'abîme fut celui de la République du Grand Fleuve, l'homme au totem léopard.

¹⁰⁷ Samba Diarra (19979, Op. Cit. p.181.

VI2.4 : l'homme au totem léopard dans EAVBS

Mobutu Sesse Seku (voir annexe n° 5), dans le but de conserver tout son pouvoir sans partage, nécessite d'être entouré et protégé par des pratiques occultes liées à la sorcellerie, au fétichisme et au maraboutage. Il aime toujours s'entourer de mystère. Par sa volonté de se présenter aux yeux du peuple comme un mystérieux, il prend les airs d'un demi-dieu. Dans ce but, il a également fait table rase de l'existence de sa mère, dans la mesure où il ne l'a jamais déclarée. Il aime se comparer au Christ qui est conçu du Saint Esprit selon l'évangile de saint Mathieu :

Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre chez toi Marie, ton épouse : ce qui a été engendré en elle vient de l'Esprit Saint et elle enfantera un fils auquel tu donneras le nom de Jésus, car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés. Mt : 1, 20-22.

En Afrique, la mère dans l'existence d'un individu est très importante. En dépit de certaines considérations de différentes tribus qui optent pour le régime matrilineaire ou patrilineaire, la mère reste toujours un personnage clef dans un foyer africain. La personne à qui on doit le plus de considération. Celui qui ignore l'existence de sa mère est considéré comme un grand malade. Mobutu lui, ignorait totalement l'existence de sa mère. Dans le souci d'agrandir son mystère, il va même au-delà du Christ qui avait une mère biologique, l'homme au totem léopard, par contre, prétend venir directement du ciel.

Il souffrait, comme beaucoup de dictateurs de notre éternelle Afrique, d'être né, sorti des cuisses d'une Négrresse illettrée. Il ne l'a jamais déclaré. Il se contentait de le démentir par une imagerie. [...]. Dans l'imagerie, le dictateur ne coulait pas de sa mère Momo : il descendait directement du ciel ; il déchirait de laiteux nuage sur fond bleu. (EAVBS : 249).

Le dictateur au totem léopard veut s'engouffrer dans un mystère pour élever tout le poids de la légitimité. Raison pour laquelle il veut se comparer au Christ voir même être au-dessus du Christ. Il donne l'image de quelqu'un qui n'est pas issu d'une mère mais qui est descendu directement du Ciel. Même le Christ est issu d'une mère mortelle. Devant ce manque d'information relatif à son origine maternelle, Kourouma met en relief tout le mystère d'un homme extraordinaire qui a des pouvoirs spécifiques donc Très craint.

L'un des témoignages qui a choqué le monde entier fut celui de Inongo Sakombi, son ministre de l'information, dans le film de Thierry Michel où il soutient avoir vu Mobutu boire du sang humain, pour accroître son pouvoir. Toujours selon ce ministre, Mobutu cocufiait tous ces collaborateurs pour d'abord les humilier, ensuite tout savoir d'eux et

enfin les dominer par la force psychologique et mystique qu'il acquiert ainsi. Cet aspect historique de ce témoignage n'est pas passé inaperçu pour Kourouma qui le traduit dans son récit fictionnel *EAVBS*.

Un avion s'envole le soir de la capitale et revient dans la nuit même de Dakar avec à son bord l'architecte Gaby et le marabout Kaba. Kaba comblé d'argent est embauché tout de suite comme le chef des marabouts du dictateur. Et Gaby comme patenté fournisseur émérite du chef de l'Etat en marabouts, sorcier et autres experts en affaires occultes. (EAVBS : 244-245).

Ce négoce de marabouts piloté par Gaby montre combien l'homme au totem léopard est versé dans la pratique du fétichisme. En effet, tous les dictateurs africains sont de grands froussards. Aussi cruels qu'ils soient, ils ont peur de mourir, de perdre leur pouvoir. Pour cela un quelconque mensonge venant des marabouts ou des féticheurs au sujet de leur protection est toujours la bienvenue.

Mobutu, convaincu d'être sous la protection divine et dynamique par la pratique du maraboutage et du fétichisme, s'adonne à cœur joie à l'idée d'être un supranaturel, un roi comme son homologue du Gabon :

Le gabonais Omar Bongo et le zaïrois Mobutu Sese Seko caressent eux-mêmes l'idée de se faire proclamer l'un roi Bantou et l'autre roi du Zaïre¹⁰⁸.

La folie des grandeurs, la mégalomanie, sont des traits caractéristiques des dictateurs africains qui, follement et illicitement enrichis, s'adonnent à des œuvres grandioses ou s'arrogent même des titres de très hauts niveaux, comme : Empereurs pour Bocassa 1^{er} (Boussouma), Maréchal pour Mobutu Sese Seku, sans oublier la transformation de son village natale en une ville ultra moderne. FHB ou Tiékoroni, lui aussi érige son village natal Yamoussoukro en une ville ultra moderne faisant de cette ville la deuxième capitale du pays (capitale administrative) avec à la clef, la construction de la plus grande église du monde (la basilique Notre Dame de la Paix de Yamoussoukro). Ce qui traduit comme Œdipe et Agamemnon la démesure des nouveaux chefs d'États africains.

Comme il est naturel, Mobutu n'est pas en reste. Son obsession du culte de la personnalité est bel et bien traduite dans ce récit fictionnel Kourouma.

Il (l'homme au totem léopard) annonça les divers noms par lesquels les habitants de la République du Grand Fleuve étaient autorisés à appeler leur chef : le Président-Soleil, le génie du Grand Fleuve, le stratège, le sauveur, le père de la nation, l'Unificateur, le pacificateur. (EAVBS : 242).

¹⁰⁸Géraldine Faes/Stephen Smith, *Noir et Français*, p.19.

Au sommet de son pouvoir, baigné dans une ivresse totale du pouvoir Mobutu lui-même indique les noms par lesquels il devrait être honoré. Les noms qu'il indique sont des noms de référence qui le mettent dans la même posture que ces noms de référence. La comparaison entre le «Président-soleil» et le «roi soleil» qui désignait Louis XIV, qui est incontestablement le plus prestigieux des rois de la France, montre en lui tout le caractère despotique de l'individu. Sa libération des grands slogans propagandistes du pouvoir s'apparente très pour très à la doctrine léniniste. Sa doctrine du mobutisme comme philosophie en est une illustration que Muanamosi Matumona transcrit dans son œuvre *Filosofia Africana : na linha do tempo*.

A educação cívica e política, na perspectiva mobutista, passou a ser uma cadeia nuclear, surgindo como uma «liturgia» que tinha como ídolo o então congolês-Mobutu- que passou a ser evocado e adorado como o... «salvador» do povo congolês. Nesta linha, a absolutização do poder configurou-se no culto da personalidade. Era uma autêntica liturgia: Mobutu era adorado como verdadeiro messias, promotor de uma nova religião. (pp. 79-80).

Les différents slogans à l'honneur du sauveur du peuple, les différents éloges à partir de ses nombreux noms ont contribué à élever le culte de la personnalité à son paroxysme. L'éducation civique et politique sont orientées par la vision de "zaïranisation" de son pays au détriment de tout ce qui est typique ou relatif à l'ancienne colonie. Il devient alors le "grand créateur du ciel et de la terre". Selon Matumona, pour confirmer cette réalité, une femme congolaise affirmait en ces termes :

O General Mobutu é o nosso deus criador; ele disse: "faça-se a mulher zairense" e a mulher zairense fez-se (Ibidem).

L'homme au totem léopard Mobutu tout au long de son règne a plongé son pays et son peuple dans une crise économique et sociale très profonde par son idéologie de l'authenticité¹⁰⁹ alimentée par un culte de personnalité aigüe qui a engendré finalement sa chute libre aux fins tristes. Mais l'un des aspects le plus odieux que l'homme au totem léopard ait commis est l'assassinat de son épouse bien-aimée Annette, ce qui nous emmène à établir une comparaison avec l'assassinat de Poppée par son époux Néron, Empereur romain qui après un début de bonne gouvernance se lança dans une tyrannie aveugle après l'incendie de Rome.

¹⁰⁹ Idéologie inventée par Mobutu qui consiste à rejeter tout ce qui vient des pays colonisateurs.

V- 2.4.1 : Mobutu Sesse Seku Kuku Ngbendu Wa Za Banga comme Néron

Mobutu, l'homme au totem léopard ou Mobutu Sesse Seku Wa Za Banga¹¹⁰ était connu par son tempérament incontrôlé. Imprévisible, il était capable du pire à tout moment. Ceci a été démontré par l'assassinat de sa bien-aimée par excès de colère qui n'a aucun sens.

Violent est le dictateur, de naturel violent il est né. Parfois il arrive à dissimuler son tempérament sous des mises en scènes burlesques. Mais les nuits de clair de lune, il se fait rattraper par son comportement, il devient féroce comme un fauve, féroce comme son totem. Une de ces nuits, il entre en furie, en force et par fracas dans son Annette. Pour un rien, une poussière de querelle de ménage. Il la cogne des points, de sa canne. Il lui fracture un bras. Elle crie :

- *J'attends un bébé.*
- *Justement, je vais t'en débarrasser, réplique son époux.*

Il lui fait expulser le fœtus d'un coup de soulier. Quand il la voit inanimée, demi-morte, gisant dans le sang, il arrête de la frapper et se met à hurler :

- *Suis un con, un vrai. Un salaud, un criminel, un vrai. [...].*

L'avion l'évacue sur la clinique la plus chère du monde. Là où les chirurgiens les plus fûtés l'opèrent, en Suisse. Sans succès. Elle ne se relève pas. Elle meurt et laisse l'homme au totem léopard inconsolable. (EAVBS : 249-250).

L'auteur met à nu le comportement animal dénudé de toute raison du tyran Mobutu. Il le compare à un animal féroce, un fauve. Il paraît exactement comme les caractéristiques de la description de Sénèque à l'égard d'Œdipe. Il n'a rien d'humain. Ce qui est plus émouvant et très dangereux relève du fait que ce mauvais comportement soit inné, c'est sa nature, donc comparé à un animal sauvage «féroce». Aveuglé par la colère, il devient incontrôlable, et perd la raison. Il devient un tueur, un criminel. Toutes les supplications de son épouse qui attend un bébé de lui sont vaines. Sa colère ne prend fin que lorsqu'il finit sa sale besogne, après l'avoir «fait expulser le fœtus d'un coup de soulier». C'est en ce moment qu'il se rend compte de sa bêtise, de son acte qu'il qualifie lui-même de criminel, avec plus de précision «un vrai». Kouroïma met en évidence l'extrémité de la violence de l'homme au totem léopard. Il est de nature criminel sans état d'âme. Il réduit son épouse, un être très fragile dans état pitoyable de mort. «...inanimée, demi-morte, gisant dans le sang». Tous les efforts mis en place pour la ramener en vie sont vains. Elle rend l'âme. L'homme au totem léopard

¹¹⁰ Nom personnel que Mobutu s'attribut au détriment de son nom de Baptême Joseph-Désiré. Authenticité oblige.

tue son épouse, un acte qu'il regretta personnellement. Comme Néron l'empereur romain, il regrette d'avoir tué son épouse Poppée.

V-2.4.2 : Néron comme l'homme au totem léopard

L'assassinat de Poppée par son époux Néron est très semblable à celui d'Annette par son époux l'homme au totem léopard, raison pour laquelle nous nous sommes permis d'établir ce parallèle dans le but de mettre en évidence la comparaison entre les études classiques et les études africaines. Nous notons ici que Kourouma s'est inspiré du modèle classique pour élaborer cet aspect qui caractérise les tyrans par l'absence totale de contrôle sous l'effet de la colère.

Des historiens et écrivains grecs et romains ont écrit sur les circonstances de l'assassinat de Poppée donnant ainsi naissance à plusieurs interprétations. En effet, Poppée était la seconde épouse de l'empereur Néron. Une femme très ambitieuse, très avide de pouvoir. Une impératrice qui selon les historiens n'a pas bonne réputation. Pour aboutir à ses fins, elle divorce de son époux Othon qui est l'ami de l'empereur Néron. Elle séduit l'empereur Néron et devient plus tard son épouse, avec la stratégie mise en œuvre visant à causer le divorce de l'empereur et de son épouse. D'aucuns diront que Poppée s'était mariée avec Othon pour se rapprocher de l'empereur, son objectif final étant d'être impératrice. Son projet se déroula comme prévu. L'empereur Néron tomba follement amoureux de Poppée et la maria. Poppée devient donc l'impératrice de Rome. Octavie, la première femme de Néron, quant à elle, accusée de stérilité parce que n'ayant pas pu donner un enfant à l'empereur fut déportée dans une île où elle fut exécutée. Des historiens et romains grecs sont unanimes sur la mainmise de l'impératrice sur l'empire. Son époux l'empereur ne lui refusait presque rien. Poppée a été même soupçonnée d'être impliquée dans l'assassinat de la mère de l'empereur par son propre fils Néron afin d'avoir son champ d'action libre.

Concernant la mort de Poppée, il est important de souligner que Suétone¹¹¹ et Tacite¹¹² soutiennent que Néron aimait et adorait son épouse. Si Suétone évoque le motif de l'assassinat de Poppée, Tacite lui ne l'exprime pas. Dion Cassius¹¹³ (62,28) quant à lui ne sait pas véritablement si le motif de l'assassinat de Poppée est un acte intentionnel ou accidentel. Des trois interprétations, nous privilégions celle de Suétone et de Tacite qui mettent l'accent sur la furiosité de l'époux qui cadre bien celui de l'homme au totem léopard. Le point commun de Suétone, Tacite et de Kourouma est

¹¹¹ Suétone de son vrai nom Caius Suetonius Tranquillus fut un historien romain, l'une des figures de proue de l'histoire de la langue Latine, né vers 70 ap. J.C. et mort vers 122 ap. J.C.

¹¹² Tacite de son nom complet Publius Cornelius Tacitus Caecina Paetus fut un historien et sénateur romain, né sous l'ère Néron en 58 et mort vers 120 ap. J.C.

¹¹³ Il fut un historien et fonctionnaire public romain né vers 155 et mort après 235.

marqué par la furiosité qui ne relève pas de l'intention propre du tyran de commettre cet acte. Autrement dit, un acte marqué par une violence inespérée.

La similitude de ces deux assassinats est que les deux criminels (Néron et l'homme au totem Léopard) regrettent leur acte odieux parce que les deux aimaient leurs épouses. Raison pour laquelle, que ce soit l'homme au totem léopard comme l'empereur Néron, ils ont célébré des funérailles dignes au nom de leurs victimes.

Pour corroborer cela, nous essayons de mettre en évidence des extraits de textes tirés dans l'œuvre de Suétone intitulée *Vita Caesarum* (*Vies des douze Césars*).

Onze jours après son divorce avec Octavie, Néron épousa Poppée, qu'il chérit par-dessus tout ; néanmoins, il la tua, elle aussi, d'un coup de pied, parce que, enceinte et malade, elle l'avait accablée de reproches un soir qu'il revenait tardivement d'une course de chars. Nero 35,5.

Suétone présente à travers cet extrait, les mêmes caractéristiques d'un tyran qui une fois emporté par la colère ne tarde pas à ôter naturellement la vie à un être qui lui est cher. Toutes les deux en étaient état de grossesse. Nous disons un «être cher» parce que ce soit Annette ou Poppée, toutes les deux étaient adorées et aimées par leurs époux qui furieux et aveuglés par la colère mettent fin à leur vie, acte qu'ils regrettent par la suite.

Après avoir fait émasculer un enfant nommé Sporus, il prétendit même le métamorphoser en femme, se le fit amener avec sa dote et son voile rouge, en grand cortège, suivant le cérémonial ordinaire des mariages, et le traita comme son épouse ; [...] Ce Sporus, paré comme une impératrice et porté en litière, le suivit dans tous les centres judiciaires et marchés de la Grèce, puis à Rome, Néron le promena aux Sigillaires en le couvrant de baisers à tout instant. Suétone, Nero 28,4.

Meurtri par la mort de Poppée sa seconde épouse qu'il aimât tant et qu'il a lui-même tué sous l'effet de la colère, l'empereur Néron cherche une alternative. Une alternative qu'il mit du temps à trouver même pas parmi les femmes. Cet enfant appelé Sporus qui présentait quasiment les mêmes caractéristiques physiques que sa bien-aimée Poppée fut transformé en femme. «... il prétendit même le transformer en femme... et le traita comme son épouse». Henri Ailloud¹¹⁴, Ici, à travers ses notes en bas de page indique qu'il s'agit de Sabine, de surnom Poppée sa seconde épouse. Néron transplante l'esprit de Poppée en ce jeune qu'il fait émasculer. Pour lui Poppée est encore vivante et il le démontre par l'excès d'amour qu'il porte en ce jeune devenu

¹¹⁴ Traducteur, Suétone, (1957).

son épouse, «Néron le promena aux Sigillaires en le couvrant de baisers à tout instant».

Tacite, lui aussi met l'accent sur l'amour de Néron pour son épouse Poppée, cela s'aperçoit dans son ouvrage *Annales* du Livre 16 :

Après la fin des jeux, Poppée mourrut victime d'un accès de colère de son mari, qui lui donna un violent coup de pied alors qu'elle était enceinte : car je ne saurais croire au poison malgré ce que rapportent certains écrivains, par haine plutôt que par conviction : Néron désirait des enfants et il était vraiment épris de son épouse. Le corps de Poppée ne fut point anéanti par le feu, selon l'usage romain ; mais embaumé à la mode des rois étrangers, il est porté au tombeau des Jules. On lui fit toutefois des obsèques officielles ; Néron lui-même la loua aux rostres de sa beauté et d'avoir donné à une enfant mis au rand des déesses, célébrant aussi les autres dons de la fortune qui lui tenaient lieu de vertus. *Annales* 16,6.

Tacite à travers cet extrait de texte montre que l'empereur Néron aimait et adorait son épouse Poppée, il voudrait bien avoir des enfants avec elle : «Néron désirait des enfants et il était vraiment épris de son épouse». Le désir d'avoir des enfants avec son épouse déjà montre que le crime n'a pas été prémédité mais a été un acte inespéré. La mort de Poppée a véritablement affecté son époux qui lui organisa des obsèques dignes d'une impératrice, la classant au rang des déesses : «On lui fit toutefois des obsèques officielles ; Néron lui-même la loua aux rostres de sa beauté et d'avoir donné à une enfant mis au rand des déesses».

De même que Néron, l'homme au totem léopard regrette son acte et décide de rendre un grand hommage à son épouse en organisant ses obsèques en grande pompe en vue de rehausser et matérialiser l'image de son épouse qu'il a assassinée.

Il ramène le corps à la République du Grand Fleuve et monte à Annette de grandes funérailles, des funérailles qui deviennent le plus grand événement de l'année de son pays et de l'ancien royaume colonisateur. Il décide de l'inhumer en pleine forêt, loin de toute civilisation. Il commande à l'architecte sénégalais Gaby (le fournisseur en marabouts) de concevoir une crypte. Autour de la crypte est bâtie une basilique. Autour de la basilique un palais. Autour du palais les villas des dignitaires de son régime. Puis des routes, des cinémas, des banques, des écoles, des supermarchés, un aéroport, un barrage, des ranches, des plantations. Tout et tout pour faire une ville. Une ville, une capitale avec des immeubles à cinq étages. Tout imaginé par l'architecte féticheur. C'est Labodite. Labodite deviendra la capitale officielle de la République du Grand Fleuve quand

le Pape Jean-Paul XII aura le temps de venir jusqu'à Labodite pour béatifier Annette et bénir la basilique. (EAVBS : 250-251).

L'homme au totem léopard, pour immortaliser sa bien-aimée Annette, transforme une forêt vierge en une ville qui devient la capitale officielle de son pays la République du Grand Fleuve.

À travers l'immortalisation de sa bien-aimée Annette, qui dans l'histoire réelle s'appelle Antoinette, la première épouse du dictateur Mobutu, nous poussons notre réflexion un peu plus loin en vue d'étaler les dérives financières non seulement de Mobutu mais aussi une façon pour nous de mettre en exergue la démesure des chefs dans la gestion des biens publics.

V-3 : le gaspillage des deniers publics des chefs, le cas de Néron, Houphouët Boigny et Mobutu.

L'une des caractéristiques la plus usuelle des tyrans est axée sur le gaspillage des fonds publics. Des bien qu'ils considèrent comme siens et dont ils se servent à volonté au détriment de la population qu'ils dirigent. Nous avons démontré que ce genre de pratique était particulier à l'Afrique mais notre étude la culture classique (greco-latine) nous montre l'universalité de cette pratique. C'est à ce juste titre que nous exposons les cas de Néron, d'Houphouët et de Mobutu.

V-3.1 : le cas de Néron

L'empereur romain Néron a été celui qui a gaspillé les deniers publiques dans des grandes œuvres, des spectacles, des voyages et aussi dans des caprices comme le soutient Suetone.

S'il admirait et célébrait son oncle Gaius, c'était avant tout parce qu'il avait en peu de temps gaspillé les richesses immenses laissées par Tibère. Aussi ne garda-t-il aucune mesure dans ses libéralités ni dans ses dépenses. Pour recevoir Tiridate, - la chose peut sembler à peine croyable-, il prit dans le trésor huit cent mille sesterces par jour, et lors de son départ il lui en donna plus de cent millions. Le citharède Ménécrate et le mirmillon Spiculus reçurent de lui des patrimoines et des maisons de triomphateurs. Après avoir enrichi l'usurier Paneros Cercopithecus de domaines situés en ville et à la campagne, il lui fit des funérailles presque royales. Il ne porta jamais deux fois le même vêtement. Il joua aux dés quatre cent mille sesterces par point. Il pêcha avec un filet doré, retenu par des cordes tressées de pourpre et d'écarlate. On rapporte que jamais il ne voyagea sans emmener au moins mille voitures, avec des mules ferrées d'argent, des muletiers vêtus de laine Canusium, ainsi qu'une multitude de Mazycles et de coureurs couverts de décorations et de bracelets. Nero 30,2-8.

Suétone, à travers cet extrait met en évidence la démesure du gâchis des richesses de l'empire que lui ont légué ses prédécesseurs. Néron maintient une vie de joie à outrance animée par des grands spectacles, le luxe mais aussi dans la réalisation de grandes oeuvres. Avec lui, c'est la folie des dépenses. Un empereur qui ne porte jamais le même vêtement et son déplacement peut compter pour un cortège d'«au moins mille voitures». Comme le soutient Suétone en stipulant que« pour ce qui est des richesses et de l'argent, il estimait que la seule façon d'en jouir était de les gaspiller». Néron est synonyme de gaspillage et met l'empire dans un état de ruine financière, un des facteurs majeurs qui contribue à sa déchéance. Néron est comparable à FHB qui en tant que tyran présente la même démesure du gaspillage financier des biens publics.

V-3-2 : le cas de FHB

FÉLIX Houphouët Boigny ou Tiékoroni ne fait pas de différence entre la gestion des affaires de l'État et de ses affaires personnelles. Il était très souvent connu par l'expression:«de la fâcheuse inclination à la générosité démesurée». Son pays étant riche en ressources naturelles bien convoitées par les grandes puissances économiques, FHB, dans l'ivresse de son pouvoir qu'il dirige en maître absolu, est capable de transformer une forêt dense en une capitale, rendre un homme très pauvre en un homme immensément riche et un homme immensément riche en un homme très pauvre. Il avait le destin de son pays et de sa population en main.

On raconte qu'un jour le dictateur traîna jusqu' à Fasso l'économiste de France le plus blanchi par sa science, sa sagesse et sa défense de l'environnement :

- *Dis-moi, au rythme où nous nous développons, lui demanda-t-il, dis-moi dans combien de décennies Fasso, mon village natal, ressemblera-t-il à un village suisse, aura-t-il le confort et la propreté d'une agglomération européenne ?*
- *Pas avant un siècle, lui répondit l'économiste.*
- *C'est-à-dire bien après moi.*
- *Oui, confirma l'économiste.*
- *Non, je n'accepte pas de mourir sans avoir vu mon village natal aussi beau que tout village européen, sans avoir vu mes parents et proches aussi riches que les Européens les plus riches. (EAVBS : 186).*

Ce passage nous révèle la mainmise du tyran sur les biens publics. Il représente Dieu sur la terre capable de créer le bonheur, de rendre possible ce qui est impossible, de défier le temps. Il est le maître du temps, ce qui ne peut se réaliser en un siècle, lui le fait en un temps record selon sa volonté, «pas avant un siècle, lui répondit

l'économiste.....Non, je n'accepte pas de mourir sans avoir vu mon village natal aussi beau que tout village européen». FHB, avec tout le pouvoir en sa possession, il force le destin. Une ville se construit par rapport à la densité de la population et l'activité économique bénéfique au développement du pays mais avec Tiékoroni, c'est le contraire, il le fait selon sa volonté sans tenir compte de l'avis des autres ni même de l'économiste français le plus blanchi par sa connaissance.

Dans la brousse et la forêt, loin de toutes activités humaines, où les serpents utilisent les avenues comme clairières pour se réchauffer aux premiers rayons du soleil, les singes comme espaces pour les déjections et les ébats amoureux. [...]. Des palais aux frontons dorés, de splendides hôtels en marbre et même une basilique. Des magnificences qui se perdent dans les cieux du village, des magnificences qui ne sont utilisées et ne sont hantées que par les volettements des hirondelles et des gendarmes et les coassements des chauves-souris. (EAVBS : 187).

Kourouma par un ton ironique met en relief l'ivresse de pouvoir dans le gâchis des biens publics, «des œuvres splendides et immenses financées par le budget de l'État». Si le narrateur fait la lumière sur la réalisation des grands œuvres disproportionnés au détriment de la population, il n'oublie pas non plus le côté de l'enrichissement personnel du tyran.

L'une des techniques très utilisée par les tyrans, est l'enrichissement personnel par le détournement des biens publics. À cette technique, Tiékoroni est très doué, selon lui Il faut, dans un premier temps, être le plus riche de la nation pour gagner les autres par les moyens de la générosité :

Les besoins personnels d'un chef d'État et président d'un parti unique servent toujours son pays et se confondent directement ou indirectement avec les intérêts de sa République et de son peuple. [...]. Il n'y a pas d'avenir et d'autorité en Afrique indépendante pour celui qui exerce le pouvoir suprême s'il ne s'affiche comme le plus riche et le plus généreux de son pays. (EAVBS : 194).

L'une des caractéristiques d'un chef est la générosité. Un chef après s'être enrichi sur le dos de son peuple doit se montrer prodigue. Il doit paraître comme le Dieu suprême sur terre. Celui qui donne, il doit être celui qui donne le plus. Personne ne doit donner plus que le chef.

Un vrai et grand chef africain, sans cesse et tous les jours, offre. Offre à ceux qui lui rendent visite, offre à ceux qui ne lui rendent pas visite, offre à ceux qui l'aiment, à ceux qui le détestent, à ceux qui sont pauvres et dans le dénuement, à ceux qui sont riches et dans l'opulence. (EAVBS : 194).

Ces passages justifient dans l'histoire de la Côte d'Ivoire et de l'Afrique la fortune inestimable de Félix Houphouët Boigny. Celui qui confondait comme nous l'avons déjà souligné un peu plus haut, les caisses d'Etat et sa poche personnelle. Il se vantait même publiquement que de la construction de la Basilique « Notre Dame de la Paix », construite en moins de cinq ans qui est en fait le double de la réplique de la Basilique St Pierre du Vatican était un projet personnel financé par lui-même.

L'un des tyrans très efficace dans le détournement des deniers publics est celui de la République du Grand Fleuve, l'homme au totem léopard, Mobutu Sesse Seku.

V-3.3 : le cas de Mobutu

Dans la philosophie ou idéologie de Mobutu, il n'y a pas de différence entre les biens de l'Etat et les biens personnels. Comme son homologue Tiékoroni, l'homme au totem caïman, la même « fâcheuse inclination » est de mise. Toutes les richesses de la nation appartiennent au chef qui naturellement en est le propriétaire : « Un vrai chef authentique africain dispose de tout l'argent du Trésor et de la Banque centrale, et personne ne compte, ne contrôle ce qu'il dépense » (EAVBS : 240-241).

Par conséquent, c'est à juste titre que la libéralisation des filières minières a contribué à renflouer les caisses de l'homme au totem léopard en passant par les caisses de l'Etat.

L'homme au totem léopard décide de laisser l'exploitation du pays au peuple, à l'informel, de laisser au peuple lui-même sa propre gestion. Et souverainement et en toute conscience, il décide la libéralisation totale de l'exploitation minière dans le pays au sous-sol le plus riche du monde. (EAVBS: 253).

De cette libéralisation du secteur minier s'ensuit une véritable ruée sur les richesses qui sème la confusion de laquelle résultera une corruption sans précédent au sein même de l'Etat. L'histoire témoigne que la flambée des cours du cuivre sur le marché international favorisera l'arrogance et la richesse démesurée de Mobutu. À la question de savoir la provenance de sa fortune et de la corruption qui règne dans son pays il a répondu ceci:

Qu'appellez-vous par fortune?.....la corruption n'est pas propre à l'Afrique. C'est vous qui l'avez apprise. Elle a été importée¹¹⁵.

Du coup, l'homme au totem léopard ou Mobutu, l'homme de l'authenticité, semble être apprivoisé, il a appris avec assiduité que « la corruption » vient d'Europe. Le phénomène que les historiens ont qualifié de « catastrophe écologique » n'est rien

¹¹⁵Film de Thierry Michel « Mobutu roi du Zaïre »

d'autre que le résultat de la grande richesse du sous-sol zaïrois qui ne profite pas au peuple zaïrois, mais qui est la «propriété privée» du dictateur. Selon Diandue¹¹⁶, La fortune de l'homme au totem léopard dont il ne veut pas parler ouvertement est connue dans le monde entier comme étant le fruit de la prédation systématique des richesses du pays. Cette folle richesse accentue non seulement son arrogance mais lui permet de réaliser de grandes œuvres incommensurables. La construction de Labodite que nous avons déjà évoqué en hommage à sa chère Annette en est une preuve tangible tristement célèbre. Comme le souligne le narrateur, cette œuvre gigantesque fut la preuve d'une insolence financière qui contribua en grand pourcentage à la ruine de son pays et de lui-même.

Comme nous le savons, le pouvoir est comme une femme qui ne se partage pas. Selon Kourouma dans un proverbe de la quatrième veillée de son roman *EAVBS* «C'est celui qui ne l'a jamais exercé qui trouve que le pouvoir n'est pas plaisant» (*EAVBS* : 181). Il a été toujours démontré dans l'histoire de l'humanité que la succession à un quelconque pouvoir dans la majeure partie des cas n'a jamais été facile. Ceci nous emmène à faire une réflexion sur l'œuvre de Sophocle en guise de comparaison avec celle de Pepetela.

Chapitre VI : la crise de succession de pouvoir

La succession du pouvoir a toujours été un problème très délicat. L'histoire de l'humanité depuis la préhistoire jusqu'à nos jours a été émaillée de crises entre frères ou compagnons de lutte de même idéologie.

VI-1 : Étéocle et Polynice, la tragédie d'Antigone

L'œuvre de Sophocle intitulée *Antigone* est une tragédie sur les conséquences de lutte pour la succession de pouvoir. Le roi Œdipe a eu quatre enfants avec son épouse Jocaste. Deux garçons Étéocle et Polynice, et deux filles, Antigone et Ismène. Après l'expulsion du roi Œdipe de la cité de Thèbes triste survint l'épineux problème de la succession. De commun accord les deux frères ont décidé de gouverner pour une période d'un an chacun à son tour. Le premier à gouverner fut Étéocle. Étéocle une fois au pouvoir ne veut plus respecter la règle. Il ne veut pas céder le pouvoir à son frère Polynice. Rempli de haine, Polynice monte une rébellion à partir de la ville voisine de Thèbes appelée Argos dans le but d'obliger son frère à céder le pouvoir par les armes. Ce conflit armé engendra la mort des deux frères. C'est dans cette optique que le pouvoir revient à Créon, frère de Jocaste et oncle des deux frères défunts. Créon une fois au pouvoir décide d'organiser des funérailles dignes d'un roi à Étéocle qui selon lui était dans l'exercice de ses fonctions et dans le même temps décide de laisser le cadavre de Polynice pourrir en plein air sans sépulture menaçant de mort toute

¹¹⁶ Diandue Kakou-Bi, Op. Cit.

personne qui oserait ensevelir le corps du rebelle Polynice qui a osé attaquer la ville. C'est en ce moment qu'Antigone, nièce de Créon et sœur des deux frères défunts entre en action pour réparer ce qu'elle appelle l'injustice :

ISMÈNE :

O Antigone, aucune nouvelle, agréable ou fâcheuse, concernant nos amis n'est parvenue jusqu'à moi depuis qu'en seul jour nous avons été privées toutes deux de nos deux frères, qui se sont mortellement frappés l'un l'autre. Et depuis que l'armée des Argiens a, cette nuit même, disparu, je n'ai rien appris non plus qui puisse me rendre ou plus heureuse ou plus malheureuse.

ANTIGONE

Je le savais bien, aussi t'ai-je engagée à sortir du palais pour que tu entendes seule ce que j'ai à te dire.

ISMÈNE

Qu'ya-t-il donc ? Tu sembles agitée de quelque grand dessein.

ANTIGONE

Eh quoi ! Créon n'a-t-il pas accordé à l'un de nos deux frères et refusé à l'autre les honneurs de la sépulture ? Étéocle, dit-on, a comme il le méritait et comme le veut la loi, été inhumé pour qu'il pût être honoré chez les morts ; quant au malheureux Polynice, il paraît a été défendu aux citoyens de le déposer dans une tombe et de le pleurer ; il doit être abandonné, sans larmes et sans sépulture, aux avides oiseaux qui s'apprêtent déjà à s'en rendre avec bonheur. Tels sont, dit-on, les ordres que le généreux Créon a fait publier pour toi et pour moi, oui pour moi. Il va venir lui-même ici déclarer nettement sa volonté à ceux qui l'ignorent. Il attache la plus grande importance à l'exécution des ordres ; quiconque oserait les enfreindre sera condamné à être lapidé par le peuple. Voilà ce que j'avais à t'apprendre, et tu le montreras bientôt si tu es noble ou si tu as dégénérée de tes nobles parents.

ISMÈNE

Hélas infortunée ! S'il en est ainsi, que gagnerais-je, quoi que je fasse ? [...]

ANTIGONE

Oui, j'ensevelirai celui qui fut mon frère et le tien, je dis le tien. On ne me le reprochera pas de l'avoir abandonné.

ISMÈNE :

Malheureuse ! Malgré la défense de Créon ?

ANTIGONE

*A-t-il le droit de me détacher des miens ?*¹¹⁷

À travers ces extraits de la tragédie nous comprenons aisément la volonté d'Antigone à faire front à son oncle Créon, homme de loi des hommes et de la cité qui défend son pouvoir et Antigone déterminée à établir la loi divine dans l'établissement de la justice familiale au prix de sa vie. Cette succession tragique du pouvoir va créer encore une autre tragédie traduite par la mort d'Antigone. Cette succession se note également dans l'œuvre de Pepetela *LNI* même si la tragédie en tant que telle n'a pas été produite.

VI-2 : la crainte d'une tragédie évitée entre Tchinguri et Lueji

La logique chez le peuple de Tubungo veut que le successeur du pouvoir soit le fils aîné du roi qui représente toutes les caractéristiques d'un digne successeur. Tchinguri représentait toutes les caractéristiques d'un vaillant chef (courageux, intelligent, surentraîné aux combats) à l'exception de l'humilité. Tchinguri était connu par tous de son aspect colérique et de son absence de control sous l'effet de la colère. Tchinguri après avoir battu et violé la femme d'un muata tout en poignardant son mari sous l'effet de la colère a sensiblement réduit sa chance de succession parce que démontrant toutes les caractéristiques de comportement indigne d'un futur monarque.

Numa discussão violenta com Ndumba ua Tembo, que era o único com coragem de lhe fazer frente, saiu furioso da tchota e bateu na primeira mulher que encontrou. O marido da mulher viu a cena e, cego pela raiva, não reconheceu o filho do chefe. Lhe deu logo uma bassula e Tchinguri ficou vermelho do pó da terra. Se levantou, irado, e então o outro reconheceu nele o provável herdeiro da Lunda. Antes mesmo que Tchinguri puxasse do punhal, já o outro tremia, paralisado pelo susto de ter atirado o filho de Kondi a terra. Tchinguri apunhalou-o, mas conseguiu de o matar porque outros muatas o seguraram, implorando calma. Não satisfeito com a vingança, Tchinguri arrastou a mulher para a sua chipanga e violou-a. (LNI: 10).

¹¹⁷ Théâtre de Sophocle, pp. 263-265.

Ce texte met en relief le comportement violent, brusque et incontrôlé d'un futur tyran et comme si cela ne suffisait pas, il va jusqu'à même donner deux paires de gifles à son père très âgé qui va succomber plus tard. Mais avant de rendre l'âme, son père Kondi décide de remettre le lukano (le pouvoir) à sa jeune sœur Lueji sur qui personne ne s'attendait.

Mas os teus irmãos não merecem o lukano. Como fazer? Só há uma solução. Entrego-te o lukano.

- A mim, pai? Não quero.

- Tem de ser. Assim ele não sai da linhagem paterna. Entregarás o lukano ao teu filho que se mostrar capaz de ser o chefe dos Tubungo. É a minha vontade e a dos antepassados também. (LNI: 20).

Ce fut la dernière décision de Kondi avant de succomber. Mais cette décision n'est pas sans risque. Elle peut engendrer un conflit entre Tchinguri que tout le monde sait très violent d'avec sa sœur cadette inexpérimentée dans les affaires de pouvoir. Les rumeurs de tentative d'attaque créent une vague suspicion et de peur dans tout le royaume. Pour cela, en plus de préparation de guerre mise en place par la reine en vue de parer à toute éventualité, il s'avère opportun pour la reine de consulter le grand devin Kandala pour avoir la certitude d'une éventuelle attaque.

Tchinguri quer destruir o amor do povo pela Lueji ? Agitou o ngombo. É então isso. E que espirito falou ? Agitou o ngombo. Kondi ? Agitou de novo. É isso, Kondi. Estás contente com a tua filha, tem tratado bem a tua memória, tem posto comida e bebida nas tuas mahamba ? Agitou de novo. Sim, estás satisfeito. Fala então, Kondi, foi um aviso que mandaste ou é uma profecia do que vai passar ? Agitou o ngombo e a respiração de Lueji ficou suspensa, era a pergunta última e decisiva. Se fosse profecia, toda a resistência era inútil. Ah, é só um aviso do que Tchinguri pretende. Suspiraram os dois, aliviados. (LNI: 92).

Ici, nous assistons à une série de questionnement, de Kandala qui procède en communication avec les esprits tout en remuant le «ngombo», le sac des objets sacrés dans le but d'arracher une certaine orientation sur le comportement de Tchinguri. S'il est effectivement en train d'organiser une rébellion ou non. Le royaume de Tubungo était dans une situation de ni paix, ni guerre. L'atmosphère était tendue, le peuple avait peur, la reine n'était pas tranquille. À travers la communication mythique de Kandala avec l'esprit de Kondi, on notait la préoccupation de Kandala qui voulait vraiment se rassurer si la reine traitait correctement la volonté de l'esprit de Kondi, parce qu'un esprit en colère serait très défavorable à toute entreprise de la reine, «Agitou, Sim estás satisfeito. Fala então, Kondi, foi um aviso que mandaste ou é uma profecia do que vai passar ?». Même si on sait que l'esprit de Kondi est satisfait «sim»,

l'ultime question est très décisive sur l'option d'une guerre ou tout simplement d'un avis. A ce niveau Kandala lui-même et la reine étaient très embarrassés mais à la fin la réponse de l'esprit de Kondi fut seulement un avis de Tchinguri et non d'une prophétie. Et, visiblement leur soulagement s'aperçoit par cette phrase de la fin, «Suspiraram os dois, aliviados». Cet extrait de texte nous a mis dans la fièvre d'une éventuelle guerre due à la prise de décision de Kondi de rendre le lukano à sa fille qui revenait logiquement à Tchinguri. Ce qui évoque la réunion de toutes les conditions d'une guerre de succession comme ce fut le cas d'Étéocle et Polynice ici évitée de justesse.

Ce chapitre que nous venons d'analyser met en relief la manifestation du pouvoir par les tyrans embourbés dans les croyances surtout lorsque les rois ou les chefs ou les héros se rendent compte de l'effritement de leur légitimité. Nous avons aussi eu une certaine clarification sur l'épineuse question de succession de pouvoir qui est un phénomène très ancien mais qui est aussi d'actualité¹¹⁸. Parlant toujours du pouvoir, il importe de mettre en évidence la mainmise des mères dans l'exercice du pouvoir pour en établir l'équilibre du genre.

Chapitre VII : la mainmise des mères sur le pouvoir de leurs fils : Agrippine et Nadjouma

Ce titre que nous évoquons ici n'indique la présence officielle des femmes ou des mères au pouvoir. Nous voulons montrer l'implication des mères dans la gestion du pouvoir de leurs fils.

Depuis le complexe d'Œdipe développé par le psychanalyste autrichien Sigmund Freud (1856-1936), toute l'humanité comprend aisément les relations très rapprochées de la mère à son fils et du père à sa fille. Même si cette thèse est aujourd'hui discutée et remise en cause, ce qui nous intéresse le plus ici est la relation de la mère à son fils. Ce fait est un aspect naturel qui indique cette relation. Nous nous sommes penchés sur cet aspect pour montrer l'amour intrinsèque qui lie la mère à son fils même jusqu'à des relations les plus intimes. À ce titre, nous présentons les cas de l'impératrice romaine Agrippine, mère de l'empereur Néron et de Nadjouma la géomancienne, mère de Koyaga.

¹¹⁸ Alusion à la succession de Félix Hophouët Boigny premier Président de la République de Côte d'Ivoire après son décès en 1993. Les élections présidentielles d'août 2010 ont présenté deux élus au sommet de l'Etat, ce qui engendra la grève crise postélectorale qui plongea le pays presque dans le chaos avec un bilan de 3000 morts.

VII-1 : Agrippine, mère de Néron

Agrippine Mineur de son vrai nom Julie Agrippine (15 d.C- 59 d.C) était une femme très dynamique et très ambitieuse. Par ordre de l'empereur Tibère elle épouse Domitius Ahenobarbus avec lequel elle eut un enfant du même nom de son père ou Néron. Après la mort de Caligula, son suucesseur Claude le nouvel empereur de Rome fait revenir Agrippine de son exhile où elle passa quelques années. Elle fut socialement réhabilitée par son oncle Claude dont elle deviendra l'épouse. Avec le nouvel empereur Claude, Agrippine était très présente dans les affaires politiques de l'empire et n'était pas très aimée par le peuple. Elle fait pression sur son oncle qui adopta son fils. Très ambitieuse et très intéressée par le pouvoir, elle empoisonne son oncle l'empereur Claude au cours d'un repas de champignos. Son fils Néron devient alors empereur de Rome au détriment du vrai fils de l'empereur Claude qui s'appellait Britannicus. Comme le soutient Suétone en ces termes :

Jaloux de Britannicus, qui avait une voix agréable que la sienne, et craignant d'autre part qu'il ne le supplantât un jour dans la faveur du peuple, grâce au souvenir de son père, il le fit empoisonner. Nero, 33,3

Il est important de souligner qu'Agrippine n'est pas impliquée dans l'empoisonnement de Britannicus. Elle a même été affectée par cet assassina comme le soutient Tacite :

Mais Agrippine laissa percer, malgré ses efforts pour les refouler, une telle épouvant et un tel désarroi que, de toute évidence, elle aussi étrangère à ce crime qu'Octavie, sœur de Britannicus : et en effet elle comprenait que cette mort lui enlevait son suprême appui et était un essai de parricide. Annales, 16,13.

Tacite enlève tout soupçon dans l'implication du meurtre de Britannicus, ce qui serait le contraire dans la pensée de plusieurs personnes dans la mesure où Agrippine était connue de tout le monde de ses aventures dans les affaires politiques. Ce que Tacite reproche à Agrippine et qui serait de l'opinion de plusieurs personne, c'est son mariage avec son oncle Claude l'empereur et de son empoisonnement qui cette fois révèle d'une connaissance publique.

Elle ne s'oppose pas à ce qu'on dévoile tous les maux de cette famille infortunée et avant tout, son propre mariage et son crime d'empoisonnement. Annales, 14, 13.

Ces différents crimes au Palais d'une mère et de son fils qui respectivement tuent pour l'un son frère et l'autre son époux, peut laisser une interprétation de la volonté d'appropriation du pouvoir pour Néron et de la joie pour une mère de voir son fils devenir empereur.

Des suppositions, autrement dit que cela soit leur intention ou non, ce qui est vrai et incontestable c'est la gestion effective de l'empire par l'empereur Néron et très souvent l'implication de sa mère aux affaires.

Néron et sa mère Agrippine auraient donc balisé le terrain pour que le pouvoir leur revienne effectivement. À partir de cet instant, Agrippine la mère de Néron ne lâchera d'un yota son fils dans la gestion de l'empire, ce qui le plus souvent crée des tensions entre la mère et le fils. À cela s'ajoute l'existence d'une relation intrinsèque entre la mère et son fils qui révèle l'acte d'une relation incestueuse comme le souligne Suétone :

Il désira même avoir commerce avec sa mère, mais il en fut dissuadé par les ennemis d'Agrippine, qui craignaient de voir cette femme hautaine et tyrannique dominer tout grâce à cette nouvelle sorte de faveur : personne ne douta de la chose, surtout lorsqu'il eut admis au nombre de ses concubines une courtisane qui avait, dit-on, une ressemblance frappante avec Agrippine. On assure même que, jadis, toutes les fois qu'il allait en litière avec sa mère, il s'abandonnait à sa passion incestueuse, et qu'il était dénoncé par les taches de ces vêtements. Nero 28, 5-6.

Suétone à travers cet extrait de texte nous présente dans un premier temps le portrait d'Agrippine qui est connue comme une femme très dangereuse aux ambitions politiques très poussées, «hautaine et tyrannique», qui n'hésite pas à s'approprier d'une occasion qui s'offre à elle pour s'emparer du pouvoir. Et ceci, est connu par son passé qui a véritablement terni son image, notamment l'empoisonnement de son oncle et époux Claude l'empereur. Male aimée par le peuple, Agrippine compte beaucoup d'ennemis qui s'inquiètent d'un quelconque rapprochement entre elle et son fils. Dans un deuxième temps, c'est la confirmation d'une relation incestueuse qu'elle a eu avec son fils, « : personne ne doute de la chose». Encore plus claire, quand Suétone ajoute «...il s'abandonnait à sa passion incestueuse, et qu'il était dénoncé par les taches de ses vêtements», une preuve tangible que l'acte de l'inceste a été établi. Au niveau de l'acte incestueux qui a été commis entre Néron et sa mère, il est important de savoir que si Suétone admet que cet acte a été occasionné ou intentionné par Néron, Tacite lui dit le contraire :

Cluvius rapporte que dans son ardeur à maintenir sa puissance, Agrippine en vint à ce point qu'au milieu de la journée, à l'heure où se sentait échauffé par le vin et la chère, elle s'offrit plusieurs fois au jeune homme en état d'ivresse soigneusement parée et prête à l'inceste- ; déjà des baisés lascifs et des caresses, preludes du crime, attiraient l'attention de leur entourage, lorsque Sénèque, cherchant contre les séductions d'une femme le secours d'une autre femme, dépêcha à Néron l'afranchie Acté. Celle-ci inquiète à la fois pour elle-

même et pour l'honneur du prince, l'avertit que le bruit de l'inceste s'était propagé, que sa mère s'en faisait gloire, mais l'armée ne supportait pas un empereur souillé de crime. *Annales* 14,2.

Que ce soit la version de Suétone ou de Tacite, ce qu'il est important de noter ici est l'acte de l'inceste qui a bel et bien été commis et bien connu de tous.

Comme Agrippine, Nadjouma la mère de Koyaga est celle-là même qui constitue la base fondamentale du succès et protection de son fils.

VII-2 : Nadjouma, mère de Koyaga

De tout ce qu'est devenu Koyaga, il le doit à mère Nadjouma la géomancienne-sorcière. Koyaga avait perdu son père Tchao très tôt, ancien tirailleurs sénégalais, il fut torturé par l'armée coloniale française pour laquelle il avait passé la moitié de sa vie à servir. Mais l'éducation, la protection, le pouvoir ont été l'œuvre de sa mère :

Dans les montagnes à Tchaotchi, tout le monde le savait, le disait ; personne n'en doutait. En tête de ceux qui accueillirent Koyaga à sa descente du courrier postal dans les montagnes, se tenait sa mère. Elle fut plus félicitée que son fils pour l'exploit. C'était grâce à la magie de sa mère, une partie de la magie léguée par la mère au fils, que Koyaga avait pu sauver sa section et les prostituées casablancaises. [...]. C'est votre maman que vous avez, vous Koyaga, toujours admirée et aimée. Tant qu'elle vivra, le monde restera à votre portée... [...]. Vous devez, vous Koyaga, à votre mère tout ce que vous avez, tout ce que vous êtes. (EAVBS : 40-41).

Kourouma, montre ici la mainmise de la mère sur le fils. C'est Nadjouma qui décide du devenir et de la protection de son fils. De son vivant, aucun malheur n'advient à son fils. Cet extrait montre également la sortie mystérieuse de Koyaga lors de la guerre d'Indochine à laquelle tout le monde pensait qu'il était mort. Nadjouma éduque son fils et le protège de tous les attentats politiques conspirés par ses ennemis. Grâce à la magie de sa mère et du marabout Bokano, Koyaga a pu éviter des coups d'État, des grands accidents ainsi que le crash d'avion.

Dans les villages d'abord, il avait été compris, admis et dit que vous étiez mort, définitivement mort et enterré. Le Koyaga qui parlait, celui qu'on entendait à la radio était ressuscité. Vous étiez considéré comme ressuscité, un homme ressuscité par votre sorcière de mère. (EAVBS : 276).

Cet extrait met en évidence le crash d'avion dans lequel seul Koyaga en est sorti indemne. Les quatre autres passagers furent totalement calcinés avec l'appareil. En ce

même moment, Koyaga avait disparu du lieu du crash pour être dans les bras de sa mère.

- *Le dictateur aux mille surnoms était là, dans les bras de sa mère, bien vivant, bien entier, le sourire aux lèvres. (EAVBS : 274).*

Voilà encore un miracle, œuvre de sa mère. Nadjouma était omniprésente dans tous les actes de son fils en tel enseigne qu'on la soupçonnait d'une relation incestueuse avec son fils.

Il est vrai qu'il n'a pas été affirmé que Koyaga ait eu des rapports sexuels avec sa mère mais le comportement des deux le démontre implicitement.

Loin d'elle quand ils ne sont pas dans la même ville, Koyaga téléphone à la maman au moins deux fois par jour : en fin de matinée et le soir au coucher. Les relations entre vous Koyaga et votre maman sont très étroites. [...]. Vous entrez dans la chambre de votre maman, vous vous débarrassez de votre képi de général, de votre veste lourde d'une vingtaine de décorations, de votre cravate, de vos chaussures et plongez dans le lit de votre mère. (EAVBS : 296-297).

À l'analyse de cet extrait, ce qui est important de mettre en évidence et qui cadre avec ce que nous avançons est d'abord la fréquence des coups de fil «deux fois par jour», ce qui démontre un véritable attachement à sa mère. Koyaga, en dépit de son programme très chargé parce que président de la République, dispose toujours de temps pour téléphoner à sa mère comme si c'était un jeune-homme à la conquête d'une jeune fille qu'il désire comme fiancée. Ce qui met en évidence une relation très proche et «étroite» des deux.

L'évocation de la «chambre» et du lit « plongez dans le lit de votre mère» met en évidence les soupçons d'une relation intime liée au sexe entre Koyaga et sa mère quand on sait qu'à un certain âge il est très difficile de se comporter comme un bébé. Il y a tout de même un œdipe peut être non résolu qui tente ici de s'exprimer.

En résumé de cette dernière partie, nous retenons que l'obtention du pouvoir requière un certain nombre d'exigences qui permettent sa légitimité. Cette légitimité s'octroie de plusieurs façons. Le peuple est toujours de connivence avec son chef qu'il obéit grâce à sa légitimité. Naturellement, la perte de cette légitimité crée une discordance entre le peuple et son chef qui si ce dernier est avide du pouvoir emploie la manière forte pour se maintenir au pouvoir. La fonction du pouvoir n'est pas réservée seulement qu'aux hommes, les femmes aussi s'impliquent directement ou indirectement dans la gestion du pouvoir qu'il soit démocratique ou tyrannique. La succession du pouvoir est un phénomène dramatique qui le plus souvent brise des familles, le cas d'Étéocle et Polynice ainsi que Lueji et Tchinguri nous en donne une certaine prise de conscience. Les chefs ou rois en dépit de leur pouvoir sont vulnérables s'ils ne font pas recours aux oracles ou des dieux.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Les mythes, les croyances, les symboles, la magie, sont des entités qui régulent la vie socioculturelle d'un peuple. L'Afrique s'identifie aussi par sa culture mais ce que nous constatons aujourd'hui, c'est l'influence très significative de la culture occidentale Européenne sur la culture Africaine. C'est cette curiosité qui nous emmène à remonter l'itinéraire pour connaître et comprendre l'origine de cette culture Européenne Occidentale. Le contact des Européens et des africains a produit un brassage culturel dont un des résultats est la présentation de ces deux ouvrages africains à savoir *En attendant le vote des bêtes sauvages* de l'ivoirien Ahmadou Kourouma et de *Lueji : O Nascimento de um Império* de l'angolais Pepetela. Le thème du pouvoir étant la pièce centrale de notre travail, nous avons au cours de notre travail présenté les différentes facettes de la légitimation du pouvoir du peuple européen et du peuple africain.

Nous avons choisi les œuvres de Kourouma et de Pepetela que nous venons de citer pour établir un parallèle entre la culture africaine et la culture européenne occidentale héritière de la culture grecque et romaine.

Dans la première partie, nous avons présenté les deux œuvres africaines à partir de leur contexte historique et sociologique, ce qui nous a permis de comprendre l'impact de la colonisation et de la Guerre Froide dans les sociétés africaines à travers la gestion du pouvoir des nouveaux leaders africains et la lutte pour la valorisation et le maintien de la culture africaine en tenant compte de la présence réelle de la culture européenne occidentale.

Dans la deuxième partie, nous avons analysé le fonctionnement des mythes, magie et symboles dans les œuvres *EAVBS* et *LNI* en établissant un parallèle entre les œuvres grecs, romaines et chrétiennes. Cela nous a permis d'aborder et d'analyser le chapitre II qui évoque le thème qui traite de l'influence de la culture classique et chrétienne sur les deux œuvres africaines. À ce sujet, nous nous sommes intéressés sur les thèmes de la puissance des oracles ou des dieux en présentant le cas d'Œdipe, d'Agamemnon, et de Lueji. Ensuite, le thème de la prédestination en analysant les sous-thèmes de la maîtrise du futur ou les condamnés à deviner, ainsi que la naissance de Koyaga et la prédestination de Tiékoroni. Au chapitre IV, nous avons présenté le thème de la magie et quelques éléments symboliques dans le but de comprendre la réalisation des grands exploits des héros, des chefs dans des situations qui relèvent du surnaturel. Ceci nous a emmené à traiter les sous-thèmes sur le combat des Titans, en établissant le parallèle entre le combat du président Fricassa Santos et de Koyaga et

présenté quelques éléments symboliques dans le but de comprendre l'histoire de la création des deux peuples.

Enfin, la troisième partie est essentiellement axée sur le thème de pouvoir et des croyances. Ceci nous a permis de travailler au chapitre V qui a traité de la logique du pouvoir en examinant les sous-thèmes de la connivence des chefs avec le peuple, à savoir le cas du roi Œdipe, de l'homme blanc et du petit vieux au chapeau mou. Ensuite, le thème de la tyrannie des chefs nous a permis de présenter la transformation du roi Œdipe, le cas de Nkountigui, de Tiékoroni, de l'homme au totem Léopard, en établissant un parallèle entre Mobutu Sesse Seku Wa Za Banga et Néron et ensuite Néron comme l'homme au totem léopard. Toujours sur le thème de la tyrannie des chefs, nous avons aussi traité du gaspillage des deniers publics en établissant le parallèle entre Néron, FHB, et Mobutu. Le chapitre VI a traité du thème de la crise de succession, cela nous permis d'établir un parallèle de la crise de succession entre Éteocle et Polynice ainsi que celle de Tchinguri et Lueji. Pour terminer, nous avons évoqué au chapitre VII le thème sur la mainmise des mères sur le pouvoir de leurs fils en présentant le cas d'Agrippine et Néron ainsi que celui de Nadjouma et Koyaga.

La Présentation de ce travail nous a permis de mettre en évidence et de comprendre que la civilisation occidentale européenne et la civilisation africaine si elles présentent des divergences poursuivent tout de même le même but, celui du bonheur de l'être humain. Pour atteindre ce but, les peuples de ces deux civilisations se sont soumis à la volonté des dieux qui pendant longtemps ont réglementé leur vie tirant ainsi toute substance de raisonnement logique. L'héritage classique et surtout l'avènement du christianisme et de l'islam ont permis aux peuples européens de revoir leur copie vis à vis de leurs dieux qui les dominaient. Cette prise de conscience et de raisonnement logique ont été très importantes dans la nouvelle vision de la culture européenne.

Le contact entre le peuple européen et africain même si dans un premier temps n'a pas permis une relation facile à tout de même eu un impact significatif dans la culture africaine. La confrontation entre les deux cultures a donné le produit d'un africain doublé de culture. La sienne et celle qui lui a été transmise par les européens. Cette double culture a été une arme efficace qui a permis aux nouveaux leaders africains d'instaurer une dictature dans la gestion de leur pouvoir. Ainsi, les thèmes pouvoir et croyances tirés des deux romans nous ont facilité la compréhension de l'agissement des souverains classiques et africains. Ahmadou Kourouma lui a dressé une liste de quelques leaders africains qui ont brillé dans cette pratique. La conjugaison des pratiques occultes caractérisée par des techniques spécifiques de chacun et les "pratiques" du christianisme et de l'islam ainsi que l'avènement de la

démocratie n'ont pas permis aux pays africains de sortir du gouffre de la famine et de la misère qui ont engendré une instabilité dans la quasi-totalité des régions du continent africain. L'œuvre de Pepetela est d'un apport considérable dans la mesure où elle est considérée comme une correction aux failles qui minent le continent africain. Autrement dit, maintenir raisonnablement les acquis dans la continuité avec la modernisation qui est le gage d'une franche collaboration saine avec l'occident. Notre préoccupation est de savoir si l'avènement de la globalisation qui occidentalise de plus en plus les pays africains n'est pas source de déracinement à long terme de la jeunesse africaine ? Aussi de nous interroger si les pratiques dictatoriales des leaders africains ne sont-elles pas une copie classique qui est source de l'ingérence des chefs d'États occidentaux ?

BIBLIOGRAPHIE

CORPUS

KOUROUMA Ahmadou, *En attendant le vote des bêtes sauvages*, Paris : Seuil, 1998.

PEPETELA, Lueji : *O Nascimento de um império*. 3ª Ed. Lisboa: Publicações Dom Quixote, 1997.

BIBLIOGRAPHIE ACTIVE

A- LES OEUVRES CLASSIQUES

COCCEIANUS Dio Cassius, *Dio's Roman history*, Trad. CARY Ernest, Cambridge: Harvard University Press/ London: William Heinemann, 1922.

ÉSQUILO, *Oresteia, Agamémnon, Coéforas, Euménides*. Trad. Manuel de Oliveira Pulquério, Lisboa: Edições 70, 2008.

EURÍPIDES, *As Troianas*. Trad. M.H. Rocha Pereira. Ed. 70, 1996.

GRIMAL, Pierre, *La mythologie grecque*, Paris : PUF, 1968.

HESÍODO, *Os trabalhos e os dias*. Trad. Ana Elias Pinheiro e José Ribeiro Ferreira, Lisboa : Imprensa Nacional-Casa da Moeda, 2005.

HOMERO, *Iliada*. Trad. Frederico Lourenço, Lisboa : Biblioteca Editores Independentes, 2009.

....., *Odisseia*. Trad. Frederico Lourenço, Lisboa: Biblioteca Editores Independentes, 2008.

OVÍDIO, *Arte de Amar*. Trad. Carlos Ascenso André, Lisboa: Biblioteca Editores Independentes, 2008.

OVÍDIO, *Metamorfoses*, Trad. Paulo Farmhouse Alberto, Lisboa. Ed Cotovia, 2004.

ROCHA PEREIRA, M.H. *Hélade, Antologia da Cultura Grega*. 5ª Ed. Coimbra: Instituto de Estudos Clássicos- Faculdade de Letras de Universidade de Coimbra, 1990.

SÉNÈQUE, *Tragédies : Œdipe, Agamemnon, Thyeste, Hercule sur l'Œta*, Paris Trad.HERRMANN Léon : Les Belles Lettres, 1926.

SÓFOCLES, *Rei Édipo*. Trad. Maria do Céu Zambujo Fialho, Lisboa: Edições 70, 2008.

CHEFS- D'ŒUVRE DE LA LITTÉRATURE GRECQUE, *Théâtre de Sophocle, Ajax-Electre (Œdipe Roi- Œdipe à Cologne- Antigone- Les Trachiniennes-Philoctète)*, Trad. Louis Humbert, Paris : Librairie Garnier Frère, 1958.

SUÉTONE, *Vies des douze césars*, t.2, Paris Trad. Henri Ailloud : Les Belles Lettres, 1957.

TACITE, *Annales*, Livres XII-XVI, Paris, Trad. GOELZER Henri : Les Belles Lettres, 1953.

VIRGILE, *Les Géorgiques*, texte établi et traduit par Saint-Denis, Paris : Société d'édition Les Belles Lettres, 1968.

B- OEUVRES AFRICAINES

ACHEBE Chinua, *Le Monde S'Effondre*, Trad. Michel Ligny, Paris : Présence Africaine, 1972.

KOUROUMA Ahmadou, *Les soleils des indépendances*, Paris, Col, Point: Seuil, 1960.

....., *Monnè, outrages et défis*, Paris, col. Point : Seuil, 1998.

....., *Allah n'est pas obligé*, Paris : Seuil, 2000.

PEPETELA, *As Aventuras de Ngunga*, Lisboa: Edições 70, 1976.

....., *A Revolta da Casa dos Ídolos*. Lisboa: Edições 70, 1980.

....., *Yaka*, 2ª Ed. Lisboa: Publicações Dom Quixote, 1992.

....., *Muana Puó*, 2ª Ed. Lisboa: Publicações Dom Quixote, 1995.

....., *O Cão e os Caluandas*. 4ª Ed. Lisboa: Publicações Dom Quixote, 1997b.

....., *Parábola do Cágado velho*. 3ª Ed. Lisboa: Publicações Dom Quixote, 1998.

....., *A Gloriosa Família*. Lisboa: Círculo de Leitores, 1999a.

....., *Mayombe*, 7ª. Ed. Lisboa: Publicações Dom Quixote, 1999b.

....., *A Geração da Utopia*, Coleção Clássicos Contemporâneos. Lisboa: Planeta de Agostini, 1999.

....., *O Desejo de Kianda*, 4ª. Ed. Lisboa: Publicação Dom Quixote, 2001.

....., *Jaime Bunda, Agente secreto*. 3ª Ed. Lisboa: Publicações Dom Quixote, 2002a.

....., *A Montanha da Água Lilás, Fábulas Para Toda as Idades*. 3ª Ed. Lisboa: Publicações Dom Quixote, 2002b.

....., *Predadores*, Lisboa: Publicações Dom Quixote, 2005.

C. DICTIONNAIRES/ ŒUVRE CHRÉTIENNE

BENAC Henri, Reaute Brigitte, *Vocabulaire des études littéraires*, Paris : Hachette Education, Collection Faire le point, 1993.

BRANDÃO, Junito de S., *Dicionário mítico- etimológico*, Rio de Janeiro: Vozes. 1991.

CHETWIND, Tom, *Dicionário dos mitos sagrados*, Trad. Nuno Romano: Planeta Editora, 1986.

CHEVALIER, Jean, GHEERBRANT, Alain, *Dictionnaire des symboles*, Paris : Robert Laffont/ Jupiter, 1982.

GIRODET Jean, *Dictionnaire de la langue française*, Paris : Editions Bordas, 1976.

GRIMAL Pierre, *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*, Paris : P.U.F., 1961.

HALL James, *Dictionnaire des mythes et des symboles*, Gérard Monfort Editeur, 1994.

JARRETY Michel, *Lexique des termes littéraires*, Paris : Gallimard, 2001.

LA BIBLE TOB, *Traduction oecuménique*, Paris : Société Biblique Française- Le CERF, 2004.

THIBAUD Robert-Jacques, *Dictionnaire des religions*, Paris : Ed. Maxi, 2000.

D. BIBLIOGRAPHIE PASSIVE

HONORE N'GBANDA, «le grognard de Mobutu passe à table» par Frédéric Dorce et Eliane Fall, in : *Jeune Afrique Economie* du 12 juillet au 1^{er} août 1999.

ADOTEVI Stanislas, *De Gaulle et les Africains*, Paris : Editions Chaka, décembre 1990.

AGBOBLI Atsutsé Koukovi, *Sylvanus Olympio : un destin tragique*, Sénégal : NEA, 1992.

ALVES Manuel Santos, «Recepção de Horácio na Obra de Queirós», *Euphrosyne*, 21, 1993, pp-189-202.

....., «A recepção de Ovídio na obra de Queirós», *Euphrosyne*, 24, 1996, pp-307-314.

....., «Recepção de Horácio na Obra de Queiroz" in *Euphrosyne*, 21, 1993, pp-189-202.

AMON D'Aby, *Croyances religieuses et coutumes juridiques des Agni de Côte d'Ivoire*. Paris : Éd. Larose, 1960.

AMONDJI Marcel, *Félix Houphouët et la Côte -d'Ivoire (l'envers d'une légende)*, Paris : Karthala, 1984.

AMSELLE J.-L, *Au cœur de l'ethnie. Tribalisme et État en Afrique*, Paris : la Découverte, 1985.

ARSAN, *Soundjata ou la gloire du Mali*, Paris, Karthala-ARSAN, 1991.

BABA Kaké Ibrahima, *Afrique ambiguë*, Paris: Plon, 1967.

....., *La vie quotidienne au royaume du Kongo du XVI^e siècle*, Paris : Hachette, 1965.

....., *Le << non>> de la Guinée à De Gaulle*, Paris : Editions Chaka, 1990.

....., *Sékou Touré, le héros et le tyran*, Paris : Groupe Jeune Afrique, 1987

BAYART Jean-François, *L'Etat en Afrique : la politique du ventre*, Paris : Fayard, 2006.

BEAUVOIR Simone de, *Le deuxième sexe*, t.1, Paris : Gallimard, 1949.

BOHUI Djédjé Hilaire, *Forme et fonction de l'expression du haut degré dans deux œuvres d'Ahmadou kourouma*, études syntaxique et énonciative, doctorat du nouveau régime, Clermont-Ferrand II : Université Blaise Pascal, 1995.

BOUCHE Denise, *Histoire de la colonisation française*, (tome II flux et reflux), Paris : Fayard, 1991.

BOURGI Robert, *Le général de Gaulle et l'Afrique noire*, Dakar : NEA, 1980.

BRISSON Luc, «La violence fondatrice : une lecture de Leg. IV 709d.-712a.», in *Le philosophe, Le roi, le tyran : étude sur les figures royales et tyranniques dans la pensée politique grecque et sa postériorité*, Paris, Ed. GASTADI Silvia, PRADEAU Jean-François : Collegium Politicum, 2009.

BRUNEL Pierre, *Mythocritique : théorie et parcours*, Vendôme, PUF, 1992.

CAMARA, Sylvain Soriba, *La Guinée sans la France*, Paris : Presses de la Fondation nationale des Sciences Politiques, 1976.

CAMPOS Cadoso Mariada Graça Barreira, *A Dramatização do passo bíblico de Sansão em «Sansão Agonistes» de John Milton*, Lisboa: dissertação para Licenciatura, Faculdade de Letras da Universidade de Lisboa, (1966).

CARRILHO Maria, *Sociologia da Negritude*, Lisboa: Edições 70, 1975.

CASTILHON Jean-Louis, *Zingha, reine d'Angola*, Paris : Hachette, 1972.

CÉSAIRE Aimé, *Discours sur le colonialisme*, 6^e Edition, Paris : Présence Africaine, 1973.

CHAFFARD Georges, *Les carnets secrets de la décolonisation*, Paris : Calman-Lévy, 1965.

CHATEAUBRIAND François René, *Mémoires d'Outre-Tombe*, t2. Vendôme : PUF, 1964.

CHEVREL Yves, «Les études de réception», in : Pierre Brunel, Yves Chevrel, *Précis de littérature composée*, Paris : Hâtier, 1981.

DELGADO Ralph, *História de Angola : primeiro e segundo periodo de 1482 a 1648*, Benguela : Ed. Tipografia do Jornal de Benguela, 1948.

DERO Eric, CHAMPEAUX Antoine, *La force noire : gloire et infortune d'une légende coloniale*, Paris. : Ed. Tallandier, 2006.

DIABATÉ Maghan Massa, *L'Aigle et l'Épervier ou La Geste de Sundjata*, Paris : P-J. Oswald/L'Harmattan, 1975.

DIANDUE Bi Kacou Parfait, *Histoire et fiction dans la production romanesque d'Ahmadou Kourouma*, doctorat 3^e cycle à l'Université de Limoge, Université d'Abidjan-Cocody, mars 2003.

DIARA Samba, *Les faux complots d'Houphouët-Boigny, (fracture dans le destin d'une nation) : 1959-1970*, Paris, Karthala, (1997).

DIDIER Béatrice, *Le Mythe en Littérature : essais en hommage à Pierre Brunel à l'occasion de son soixantième anniversaire*, Vendôme, PUF, 2000.

DIETERLEN G., «Mythe et organisation sociale en Afrique occidentale», *Journal de la Société des africanistes*, 29(1). 1959, pp-119-138.

DIOP Cheikh Anta, *Nations nègres et culture*, 3^e édition, Paris : Présence africaine, 1979.

DOZA Bernard, *Liberté confisquée, le complot franco africain*, Paris : Bibli-Europe, 1991.

DOZON Jean-Pierre, *Frères et sujets : la France et l'Afrique en perspective*, Paris Flammarion, 2003.

DUMÉZIL Georges, *Servius et la fortune*, Paris : Gallimard, 1943.

DUMONT René, *L'Afrique noire est mal partie*, Paris : Seuil, 1962.

FAGE Oliver, J.D., *Breve história de África*, Trad : Artur Morão, Lisboa : Livraria Sá da Costa, 1980.

FANON Frantz, *Peau noire, masque blanc*, Paris: Seuil, 1952.

FONTAINE André, *La Guerre froide : 1917-1991*, Paris, Seuil, 2004.

FONTES Carlos, «Breve história de Angola» in lusotopia.no.sapo.pt

FOTE Harris Memel, «La bâtardise », in : *Essai sur les soleils des indépendances*, Abidjan : NEA, 1977.

FREUD Sigmund, *L'interprétation des rêves*, Paris : Payot, 1900.

GARNIER Xavier, *La magie dans le roman africain*, Paris : PUF, 1999.

GLASTER Ingrid, *Simone de Beauvoir, le deuxième sexe: livre fondateur du féminisme moderne en situation*, Paris: Ed.-Champion, 2004.

GNAGNON Jean Emmanuel, *Les caractéristiques de l'écriture postcoloniale dans En attendant le vote des bêtes sauvages*, Lomé : Faculté des Lettres et Sciences Humaines Université de Lomé, 2010.

GONÇALVES Lopes Isabel Cristina, *Pepetela sob o signo da criação: Lueji, O Nascimento de Um Império*, Porto: dissertação de Mestrado, Faculdade de Letras Uniersidade Fernando Pessoa, 2007.

HAMPÂTE BÂ Amadou, *Kaïdara*, Paris : Présence africaine, 1968.

HATZFELD, Jean, *História da Grécia Antiga*, 3ed. Lisboa: Publicações Europa-América, 1982.

HEUCH Luc de, *Pour une dialectique de la sacralité du pouvoir, le pouvoir et le sacré*, Bruxelles : Annales du Centre d'Etudes religieuses, 1962.

HOUPHOUËT Boigny Félix, *Mes premiers combats*, Paris, Abiddjan, Éditeur Scientifique : Patrice Vautier, 1^{re} Ed. Paris, NEI, Cop, 1994.

JAKOBSON Roman, *Essais de linguistique générale*, Paris : Editions de Minuit, 1973.

KANE, C.H., *L'aventure ambiguë*, Paris : Julliard, 1961.

KITTO, H. D. F., *Os Gregos*, Trad. José Manuel Coutinho e Castro, Coimbra: Ed. Martins Fontes, 1990.

KI-ZERBO Joseph, *Histoire de l'Afrique noire*, Paris : Hâtier, 1978.

LEVI-STRAUSS Claude, *Le Cru et le Cuit*, Dijon-Quentigny : Plon, 1964.

M'BEKI Thabo, «Architecture de l'Afrique dans l'après guerre froide- au dela des reformes internes et des interventions extérieures», discours à Institute of social Research-Université Makerere (Kampala), janvier 2012 in *Géopolitique Africaine*, repris par la Revue *IVOIRBUSINESS* en juin 2012.

MATUMONA Muanamosi, *Filosofia Africana, Na linha do Tempo: Implicações epistemológicas, pedagógicas de uma ciência moderna*, Lisboa: Esfera do caos, 2011.

MATUMONA Muanamossi, *Teologia africana : Da Reconstrução como novo Paradigma Epistemológico*, Lisboa. Roma Editora, 2013.

M'BOKOLO Elikia, *L'éveil du nationalisme*, Paris : A.B.C., 1977.

MEMEL Fotê H., *Le système politique de Ladjoukrou, une société lignagère à classe d'âge de Côte d'Ivoire*, Paris, Abidjan, Dakar, Lomé : Présence Africaine, Les Nouvelles Editions, 1980.

MÉNALQUE Marc, *Coutumes civiles des Baoulés de la région de Dimbokro*, Paris : Ed. Larose, 1933.

MICHEL Thierry, Film «Mobutu roi du Zaïre », Tragédie africaine ; produit par Christine Pireaux, Martine Barbé et Serge Lalou, 2^e épisode.

MONTAIGNE Michel, de, *Essais*, t2. Vendôme : PUF, 1988.

OBENGA Théophile, *L'Afrique dans l'antiquité: Egypte pharaonique/ Afrique noire*, Paris: Présence Africaine, 1979.

OUEDRAOGO Jean, *Maryse Condé et Ahmadou Kourouma : griot de l'indicible*, New York, Ed. Francophone Culture and Literature, 1970.

QUEIRÓS José Maria Eça de, *Contos*, 1 Ed. Maria- Hélène Piwnique, Lisboa: Imprensa Nacional- Casa da Moeda, 2009.

REBELO Luis de Sousa, «Os Maias na perspectiva de Sófocles» in *Sófocles. XXV, Centnário do Nascimento. Actas Colóquio*, Ed Aires A. Nascimento, Lisboa : Centro de Estudos Clássicos, 2005. pp- 107-116.

ROCHA PEREIRA M., *Estudos de História da Cultura Clássica (Cultura Romana)*. Vol. II. 4ª.ed. Fundação Calouste Gulbenkian, 2009.

RICOEUR Paul, *Histoire et vérité*, Paris : Seuil, 2001.

....., *La mémoire, l'Histoire, l'oubli*, Paris : Seuil, 2000.

RIESZ, János, *La Reine Pokou, mère fondatrice du peuple baoulé : mythe fondateur de la nation ivoirienne ?* Lorraine, Conférence : Université Lorraine Metz, 2012.

ROCHA PEREIRA M.H., *Estudos de História da Cultura Clássica (Cultura Grega)*. Vol. I. 10ª Ed.: Fundação Calouste Glubenkian, 2006.

ROUGEMONT Denis de, *L'Amour et l'Occident*, Paris : 10/18, 2001.

SENGHOR Léopold Sedar, «l'esprit de civilisation ou les lois de la culture Négro-africaine» in *Présence Africaine* nº 4, 1956.

SERBIN Sylvia, *Reines d'Afrique et héroïnes de la diaspora noire*, Paris : Sepia, 2004.

SILVA Ildo da Rocha, «Análise Semiótica do conto A Perfeição», in *Clássica Boletim de Pedagogia e Cultura*, 4, 1978, pp-55-69.

SURET-CANALE Jean, *Afrique noire occidentale 1900-1945*, Paris : Editions Sociales, 1971.

TAMSIR Niane Djibril, *Soundjata ou l'épopée mandingue*, Paris : Présence africaine, 1968.

TOULABOR Comi, *Le Togo sous Eyadéma*, Paris : Karthala, 1986.

TRIGO Salvato, «Literatura colonial, Literatura Africana» in *Literaturas Africanas de Língua Portuguesa*, Lisboa: Fundação Calouste Gulbenkian/ ACARTE, 1987, pp- 139-157.

VANSINA Jan, «L'Homme, les forêts et le passé en Afrique» in *Annales Économies Sociétés Civilisations*, nº 6 Nov- Dec, 1985. pp-1307-1334.

VERSCHAVE François-Xavier, *Noir silence, (qui arrêtera la Françafrique_?)*, Paris : Les Armées, 2000.

WESTERMAN Claus, *Théologie de l'Ancien Testament*, Trad. Jeanneret, Genève : Labor et Fides, 2002.

ZIEGLER Jean, *Le Pouvoir africain*, Paris : Seuil, 1971.

E. SITES INTERNET

www.lusotopia.no.sapo.pt

www.tpissarro.acom/angola-h.htm

www.jeuneafrique.com

ANNEXES